The
Mary Ann Beinecke
Decorative Art
Collection

STERLING
AND FRANCINE
CLARK
ART INSTITUTE
LIBRARY

L'ART
DU
BRODEUR.

Par M. DE SAINT-AUBIN, Dessinateur du Roi.

M. DCC. LXX.

NK9200
S15
RARE BOOK

L'ART DU BRODEUR.

INTRODUCTION.

Ce feroit une partie d'hiſtoire longue & curieuſe, que celle des progrès & des variations du Luxe chez les différentes Nations; il ſuffit, je penſe, pour l'objet préſent, de rechercher l'origine de la Broderie : les Livres Saints & l'Hiſtoire me la préſentent plus ancienne que la Peinture, avec laquelle elle a pluſieurs rapports. Il paroît que c'eſt en Aſie, où la Broderie a pris naiſſance. Attalus, Roi de Pergame, fut un des premiers qui ajouta l'or aux étoffes.

La Broderie s'eſt long-temps appellée du nom des Phrygiens (*Phrygies*), apparemment parce qu'ils excelloient dans cet Art.

Les Grecs l'ont beaucoup cultivée; quelques-unes de leurs Loix ſomptuaires en font foi (*a*).

Des Grecs, la Broderie, comme les autres Arts, eſt paſſée aux Romains (*b*), & des Romains elle nous eſt parvenue.

Cet Art a ſans doute reçu de grands ſecours de la Sculpture pour les formes, & de la Peinture pour la dégradation des couleurs.

Chez les premiers Romains, la Broderie conſiſtoit en des bandes d'étoffe découpée, dont on chamarroit la bordure des habits (*c*); enſuite vint l'imitation de la feuille d'Acanthe, dont on forma des rinceaux; puis petit à petit on a cherché à imiter tous les objets que préſentent l'Art & la Nature.

Cet Art par ſa magnificence & par ſon prix, fut long-temps réſervé pour les Temples, les Rois & les Pontifes : on en enrichiſſoit la bordure des man-

(*a*) Diodore de Sicile, nous dit que Zaleuque, Légiſlateur des Locriens, ne permit la Broderie qu'aux femmes qui vouloient faire commerce de leurs charmes.

(*b*) Denys d'Halicarnaſſe cite Tarquin l'ancien, comme le premier qui parut dans Rome vetu d'une Robbe brodée d'or.

(*c*) Les premieres Broderies chez les Romains, n'étoient que des bandes d'étoffe, découpées & cordonnées, dont on chamarroit les habits; les plus modeſtes n'en mettoient qu'une bande, d'autres deux, trois, quatre & juſqu'à ſept dont ces habits prenoient leurs noms, toujours tirés de la Langue Grecque; *Molores*, *Dilores*, *Trilores*, *Tetralores*, *Pentalores*, *Exlores*, *Eptalores*. Sous Conſtantin toutes les Robbes étoient Epralores, c'eſt-à-dire à ſept bandes, comme les falbalas de nos Dames.

teaux de Byſſus, & de cette précieuſe Pourpre dont il ne nous reſte guere que la deſcription.

Envain les Loix ſomptuaires dans différentes circonſtances, en défendirent-elles l'uſage; le luxe & l'induſtrie l'ont toujours étendue & fait reparoître ſous mille formes différentes (*a*).

Définition de la Broderie.

Broder eſt l'art d'ajouter à la ſurface d'une étoffe déja fabriquée & finie, la repréſentation de tel objet qu'on le deſire, à plat ou de relief; en or, argent ou nuances.

Il n'eſt guere de Nations qui ne brodent avec les différentes matieres que produit leur climat.

Les Chinois (*b*) patients & laborieux, brodent en ſoie plate, ſoie torſe, & l'écorce d'arbre filée, d'une régularité qui n'a point d'égale; les différents ſens dont ils conduiſent leur ſoie, l'extrême propreté & le ſoin avec lequel ils travaillent, conſervent tout le luiſant & la fraîcheur de leurs nuances. Ils liſerent ſouvent leur Broderie d'un papier doré & filé ſur ſoie, qu'eux ſeuls ſavent faire. Il n'y a point de pays où l'on travaille ſi proprement, ſi abondamment, ni à ſi bon marché. Je ne ſais ſi l'on peut placer au rang de leur Broderie des bouquets, vaſes & figures de cordonnets, artiſtement collés près les uns des autres, en toutes nuances ſur du papier très-fin; mais j'ai l'expérience qu'on en peut tirer un bon parti, en rabattant ou attachant ces ſujets ſur étoffe avec une ſoie très-fine, après avoir arraché le ſuperflu du papier. Ces fleurs, dont les nuances ſont très-vives, ſont ſur-tout propres à orner des Ecrans, Tapiſſeries ou petits meubles; en Robes, les cordonnets ſont ſujets à ſe décoller au brouillard & à tout air humide.

Les Chinois nous envoient encore des fleurs de mouſſeline en relief, gaudronnées au fer, très-bien colorées, qu'on emploie avec le même ſuccès que les fleurs d'Italie pour les Jupes de Cour.

Les Indiens excellent à broder avec le coton filé, ſur mouſſeline; ils emploient ſur gaze, des joncs, cuiraſſes d'inſectes, ongles & griffes d'animaux, des noyaux & fruits ſecs, & ſur-tout des plumes d'oiſeaux: ils entremêlent les couleurs ſans harmonie comme ſans goût; ce n'eſt qu'une eſpece de moſaïque bizarre, qui n'annonce aucune intention, & ne repréſente aucun objet.

Quelques femmes du Canada brodent avec leurs cheveux & autres poils d'animaux; elles repréſentent aſſez bien les ramifications des Agates herboriſées

(*a*) En France, la Broderie ſuccede aux fourrures ſous Philippe le-Bel. Loi de 1315, qui défend la Broderie, excepté pour les Princes du Sang Royal. Henri II. permet ſeulement les bordures d'habits brodées en ſoie. Louis XIII. & Louis XIV, ont rendu nombre d'Edits pour arreter le luxe, & nommément la Broderie.

(*b*) *Voyez* le Pere du Halde.

& de pluſieurs plantes : elles inſinuent dans leurs ouvrages des peaux de Serpents coupées par lanieres, des morceaux de fourrure patiemment raccordés. Si leur Broderie n'eſt pas ſi éclatante que celle des Chinois, elle n'eſt pas moins induſtrieuſe.

Les filles Negres du Sénégal, avant de ſe marier, ſe font broder la peau de différentes figures de fleurs & d'animaux de toutes couleurs (*a*).

Les Georgiennes & les femmes Turques, réuſſiſſent merveilleuſement à broder ſur la gaze la plus légere, ſur le crêpe & ſur les étoffes les plus déliées : elles emploient l'or filé avec une délicateſſe preſque inconcevable ; elles repréſentent les objets les plus mignons ſur maroquin, ſans altérer les formes ni écorcher l'or le plus fin, par un procédé qui nous eſt abſolument inconnu. Elles ornent quelquefois leurs Broderies de pieces de monnoies des différentes Nations, & les Voyageurs inſtruits ont ſouvent trouvé dans leurs vieilles nippes, des médailles précieuſes & intéreſſantes (*b*).

Les Saxonnes imitent aſſez bien les deſſins des plus belles dentelles ; leur Broderie en fil plat ſur mouſſeline, eſt la plus délicate & la plus correcte que nous connoiſſions dans ce genre.

Les Broderies de Veniſe & de Milan, ont long-temps été célebres par leur nuance & leur propreté ; leur exceſſive cherté en a pluſieurs fois fait défendre l'uſage (*c*).

Les Allemands (& ſur-tout à Vienne) ſont à préſent les ſeuls qui le diſputent à la France, pour la légéreté & l'intelligence du coloris.

Depuis environ deux ans, les Fabriquants d'étoffes de Lyon, enrichiſſent leurs belles nuances de compartiments de paillettes & paillons, qu'ils font broder dans leurs Fabriques ; ils marient avec beaucoup d'intelligence les chefs-d'œuvres de la navette à ceux de l'aiguille : ils viennent de faire des étoffes à ſix cens francs l'aune pour habits d'homme ; & l'on n'eſt plus effrayé de ce prix exceſſif.

Preſque toutes les matieres peuvent être employées en Broderie ; l'or, les fourrures, les perles, le burgos, la marcaſſite taillée, les pierres précieuſes, le diamant même : l'induſtrie & la vanité des hommes met toute la Nature à contribution ; mais ces choſes, toutes précieuſes qu'elles ſont, n'ont d'agrément qu'autant qu'elles ſont bien miſes en place : diſtribuées avec goût, leur effet augmente : de la cadence dans les formes, de juſtes oppoſitions du grand au petit, du fort au foible, du doux au coloré, ſur-tout des vuides & des repos ; en un mot une imitation choiſie de la Nature, & les principes généraux à tous les Arts.

(*a*) *Voyez* Bomarre, article *Pierre à fard*, & M. de Buffon, Tome 5, *page* 131.

(*b*) *Voyez* le Dictionnaire du Commerce, art. *Compagnie de Gênes.*

(*c*) *Voyez* le Commiſſaire Lamarre, au Traité de la Police.

Je ne ſerois pas Deſſinateur, que je ſoutiendrois (& il ne me ſeroit pas difficile de le prouver), que le Deſſin eſt la baſe & le fondement de la Broderie. Il détermine les formes & la belle diſtribution ; il donne de l'harmonie, regle les proportions, ajoute un nouveau mérite à l'ouvrage, par l'économie des différentes matieres, & l'oppoſition ou le mélange des différents proeédés.

Il faut donc que le Deſſinateur joigne à ſon talent, la connoiſſance des détails & des difficultés de la Broderie, pour ſe conformer aux poſſibilités de l'exécution ; comme il ſeroit à deſirer que les Ouvriers euſſent au moins les premiers éléments du Deſſin, pour ne pas corrompre les formes & les emmanchements, ainſi qu'il arrive trop fréquemment. Je le répete, le Deſſin eſt l'ame de la Broderie, & c'eſt par le Deſſin que péchent les ouvrages de la plupart des Nations dont je viens de parler.

Nous autres François, qui portons l'attention la plus réfléchie ſur ce qui a quelque rapport au luxe, il eſt étonnant le parti que nous tirons des découvertes faites par les autres Nations, en les variant, les améliorant & les adaptant de la maniere la plus agréable à de nouveaux uſages : il ſuffit pour s'en convaincre, de voir les chefs-d'œuvres que renferme le Garde-meuble du Roi, & le concours des Etrangers pour avoir de nos Broderies, ſéduits apparemment par la nouveauté des matieres, la variété des deſſins & la beauté de l'exécution ; ils préferent dans les occaſions de magnificence, nos productions à l'éclat ou la délicateſſe des leurs.

Etat des Brodeurs à Paris.

Le Corps des Brodeurs, qui n'étoit d'abord qu'une Confrairie ſous l'invocation de Saint-Clair, fut réuni en Communauté en l'an 1272, par Etienne Boileau, Prévôt de Paris, ſous les noms de *Brodeurs*, *Découpeurs*, *Egratigneurs*, *Chaſubliers*. Leurs Statuts ont varié ſuivant les modes & les circonſtances ; les derniers ſont de l'an 1719. Une particularité de ces Statuts eſt, qu'il n'eſt permis aux Brodeurs de ſe faire aider que par des fils ou filles de Maîtres. Cette regle imaginée pour qu'ils fuſſent tous employés de préférence, n'empêche plus qu'on ne ſe ſerve très-ſouvent d'ouvriers ſans qualités, ou de ceux qui logent dans les lieux privilégiés ; alors les Entrepreneurs ſont obligés d'aller eux-mêmes retirer leur ouvrage quand il eſt fini, autrement les Jurés pourroient le ſaiſir en route. Il eſt encore défendu d'employer dans un même morceau de Broderie, partie d'or ou d'argent fin, & partie d'or ou d'argent faux, il faut tout un ou tout autre. Pluſieurs autres bons Réglements n'empêchent pas que de temps en temps il ne ſe gliſſe quelque fraude qu'on n'a pas ſu prévoir.

Il y a en outre huit Priviléges de Brodeurs, indépendants de la Communauté, & ſeulement du reſſort de la Prévôté de l'Hôtel, avec titre de Brodeurs du Roi ſuivant la Cour ; plus, deux Brodeurs du Roi, en charges particulieres,

pour

pour les Ouvrages de la Couronne. Ces Brodeurs du Roi ont droit, quand leurs entrepriſes ſont très-preſſées, de faire enlever par des Hoquetons les Ouvriers qui leur conviennent chez les Maîtres.

Préparation pour Broder.

QUAND un Brodeur eſt appellé pour broder un meuble quelconque, il ſe fait donner les meſures ou patrons de ce qu'on projette, par l'Architecte, le Tapiſſier, le Sellier, &c; il fait faire ſes deſſins au ſimple trait ou coloriés, ſuivant les cas. Quand ces deſſins ont été agréés, il les calque (*a*) au papier huilé (*b*), double ce papier d'un autre qu'on nomme *grand-raiſin*, & les fait piquer enſemble. Si c'eſt un habit d'homme qu'il ait à broder, après avoir fait choiſir à celui qui l'emploie, un bout de deſſin coloré, qu'on appelle *Bord*, il fait faire la taille, la fait piquer en plein ou par retraites. Quand le deſſin eſt tout piqué, même les lignes qui tracent les largeurs ou contours extérieurs des patrons, on le poſe ſur l'étoffe qu'on veut broder, en obſervant de bien faire rencontrer l'un ſur l'autre les angles du deſſin & ceux de l'étoffe; puis avec une poncette, on frotte toute la ſurface du deſſin aux endroits où il eſt piqué, ſans lui donner de ſecouſſes, pour que la plus fine pouſſiere en paſſant au travers des trous piqués, trace le deſſin ſur l'étoffe. Il faut obſerver de bien fixer le deſſin avant de poncer, avec pluſieurs épingles ou des poids un peu lourds, pour l'empêcher de vaciller, autrement les objets pourroient être poncés doubles; il faudroit les effacer en broſſant légérement avec une vergette, ou battre par l'envers avec une baguette, au riſque de ternir l'étoffe.

Quand le deſſin eſt ſuffiſamment poncé, on enleve bien légérement le papier, pour recommencer la même opération ſur d'autres morceaux d'étoffe ſi le cas l'exige; puis avec une plume de dinde ou de corbeau, ou même un pinceau trempé dans de l'encre, du bleu d'Inde, ou du blanc de céruſe préparé, on repaſſe ſur tous les traits de la ponçure le plus exactement qu'il eſt poſſible; il faut que tous les traits ſoient bien liſibles ſans être gros: la correction de l'ouvrage dépend en partie de cette opération. Il faut bien prendre garde de ne rien oublier: la ponçure fait ſouvent illuſion; ſi elle étoit un peu brouillée ou trop chargée de charbon, il faudroit ſouffler légérement deſſus à meſure qu'on deſſine, pour en chaſſer le ſuperflu: ce procédé s'appelle *ordonner*. Quand le morceau d'étoffe eſt entiérement ordonné, il faut le broſſer, ou paſſer deſſus une mie de pain raſſis bien émiettée, pour emporter le reſte de la ponçure qui terniroit l'étoffe ou les ſoies en travaillant.

Si l'étoffe eſt d'or en lame, de quelques couleurs qui fatiguent trop la vue, ou bariolée de nuances brunes & claires, on pourra poncer & ordonner le

(*a*) Voyez à la fin le Vocabulaire, pour ce mot & pour tous les autres qui ſont propres à cet Art.
(*b*) Eſpece de papier de Serpente préparé.

deſſin ſur du papier ſerpente verd, qu'on fixera ſur l'étoffe par de petits points de ſoie perdus dans les fleurs; quand on travaille, ces points ſe trouvent cachés & recouverts par la Broderie: ce qui reſte de papier ſans ouvrage ſe trouve à peu-près découpé par le coup d'aiguille, & s'enleve facilement. Ce procédé garantit les étoffes délicates de la chaleur des mains & de la pouſſiere qui vole dans l'attelier.

On peut encore, quand ce ſont des étoffes riches en lames, & par conſéquent difficiles à recevoir l'encre, les poncer & les deſſiner par l'envers, en faiſant le trait plus nourri; il perce aſſez au travers de l'étoffe pour conduire le Brodeur, & l'on évite les éclabouſſures qui arrivent trop ſouvent quand il faut gratter la lame de l'étoffe pour la deſſiner.

Il eſt aſſez d'uſage d'ordonner les fonds clairs en encre ou en bleu; cependant lorſqu'on veut broder en blanc ſur blanc, ſur-tout ſur ſatin, il eſt bien plus propre d'ordonner en blanc, on y voit aſſez, & quelques traits qui reſtent autour des fleurs quand elles ſont brodées, n'apportent aucun dommage à l'ouvrage.

Il y a des morceaux qu'il eſt indifférent d'ordonner ſur la table avant de les tendre, comme Robes de femme, Tapis, & en général toute étoffe qui reſte quarrée; mais les choſes contournées, comme Houſſes, (*voyez Pl. 7, fig. 2,*) Habits d'homme, Ornements d'Egliſe, &c, il eſt plus sûr de les tendre ſur le métier après en avoir pris la taille & avant de les ordonner. Pour deſſiner les gazes, canevas, marly & autres étoffes claires, il ſuffit de les poſer ſur le deſſin ſans le piquer; les traits paroiſſent au travers, & l'on peut facilement les tracer à la plume ou au pinceau.

Avant de tendre l'étoffe, il eſt utile d'en border les parties qui n'ont point de liſiere, avec un bon ruban de fil bien couſu, ce qui s'appelle *galonner;* ce ruban ou galon ſert à réſiſter à l'effort des ficelles qui doivent bander l'étoffe. Quelques Brodeurs ſe contentent d'un point noué d'un pouce d'ouverture en bonne ficelle, ce qui s'appelle *treſſiſſer*; d'autres enfin ne mettent rien quand ils ont aſſez de marge pour placer leurs ficelles ſans riſquer d'endommager l'étoffe, ou qu'elle rompe en bandant le métier.

Tente du Métier.

Ce n'eſt pas une choſe à négliger que la tente d'un Métier; il faut ou une grande habitude ou une grande attention pour conſerver quarrément l'étoffe dans ſon droit fil; les Maîtres laiſſent trop ſouvent cette beſogne à leurs Apprentifs; leur peu de ſoin ou leur mal-adreſſe en couſant l'étoffe à la coutiſſe trop lâche ou trop ſerrée, ou les deux côtés inégaux, dégauchit l'étoffe ou l'alonge inégalement, ce qui ne ſe peut guere réparer quand la Broderie eſt faite, qu'en lui donnant une eſtrapade qui la gâte & la corrompt.

Pour bien tendre un Métier, il faut premiérement poſer les deux Enſubles, *Pl.* 1, *fig.* 1, bien parallélement d'un bout ſur la Chanlatte, *Pl.* 2, *d d*, & de l'autre bout ſur un Tréteau *a*, même Planche, en obſervant que les clous qui attachent la ſangle à l'enſuble, ſoient tournés vers celui qui va coudre à l'enſuble qui eſt la plus près de lui, & cependant en regard avec l'autre enſuble, de façon que la ſangle recouvre les clous & garantiſſe l'étoffe, ſi l'on a beſoin de la rouler autour de l'enſuble après qu'elle aura été couſue. (Les Brodeurs roulent toujours l'enſuble en deſſus de l'étoffe, & les Tapiſſiers au contraire). Enſuite on attache avec deux épingles les deux extrêmités d'une même liſiere de l'étoffe qu'on veut tendre, aux deux extrémités de la ſangle ou coutiſſe d'une enſuble; puis on coud avec de gros fil en deux bien ciré, la ſangle & l'etoffe, en menant l'étoffe ferme de la main qui ne coud pas: il faut arrêter ſa couture aux deux extrémités par trois ou quatre points bien lâches; ils romproient en bandant le Métier, s'ils ne l'étoient pas. Quand la premiere longueur ſera couſue & les épingles ôtées, il faut arrêter de même les deux extrémités de la ſeconde liſiere aux deux extrémités de la ſangle de la ſeconde enſuble, & commencer à coudre par le bout pareil à celui par où l'on a commencé; c'eſt là l'inſtant de bien faire attention que les mortaiſes des deux enſubles étant bien paralleles, le droit fil de l'étoffe ſoit bien vis-à-vis l'un de l'autre, & à une diſtance bien égale de la mortaiſe.

Enſuite, ſi l'étoffe a plus de largeur que la double étendue des bras de celles qui doivent broder, & qu'elle ſoit deſſinée, on la roule de part & d'autre autour des enſubles, juſqu'à ce qu'il ne reſte entr'elles que la double étendue de la main bien écartée, ce qui ſe nomme *empan*. Il faut mettre entre les roules de l'étoffe, du papier fin, des linges élimés ou du coton; c'eſt même ce qui convient le mieux ſi le fond eſt de velours, ou s'il y a de la Broderie de faite; car il arrive de rouler & dérouler pluſieurs fois le métier dans le cours de l'ouvrage, ſoit pour en parcourir l'étendue, ſoit pour le ſerrer quand on en ſuſpend la fin, ſoit enfin pour en montrer l'effet aux perſonnes qui ont commandé l'ouvrage, ou y ajouter quelques ornements. On inſinue enſuite une latte, *fig.* 4, *Pl.* 1, dans chaque mortaiſe parallele, qu'on éloigne d'abord l'une de l'autre le plus qu'il eſt poſſible, & qu'on fixe ainſi éloignées, avec quatre clous, *fig.* 14, *Pl.* 1, que l'on fiche dans les trous de la latte les plus voiſins de l'enſuble; on peut même s'aider, pour bander l'étoffe, du ſecours des clous à tendre, *fig.* 13, mais modérément; enſuite on enfile dans une très-groſſe aiguille une pelotte de ficelle, dont on fait paſſer un bout deux fois de ſuite à un pouce de diſtance dans le galon ou le treliſſage qui borde l'étoffe vis-à-vis des lattes *e e*, *fig.* 11. On amene enſuite cette ficelle embraſſer la latte; on retourne faire deux points pareils, embraſſer la latte, & ainſi de même juſqu'à ce qu'on ait parcouru toute la largeur de l'étoffe; on arrête enſuite le bout de ficelle qu'on coupe (pour le ſéparer de la pelotte) dans un trou de la latte, voiſin

du clou *c* ou *d*, *fig.* 11, *Pl.* 1; puis on reprend l'une après l'autre chaque boucle de ficelle qui embraſſe la latte, en tirant à ſoi d'une main, & ſoulageant l'étoffe de l'autre, ce qui doit raccourcir chaque boucle, bander l'étoffe & la ficelle. (Il ne faut pas ſerrer ce premier côté auſſi fort qu'on le pourroit). On arrête le dernier bout de ficelle dans un trou de la latte, voiſin de l'enſuble; cette maniere d'arrêter doit ſe faire ſans nœuds ni autour des clous, mais en embraſſant la partie extérieure de la latte avec la ficelle, après l'avoir fichée dans un trou, puis tortillant cinq ou ſix fois le bout de ficelle autour du brin qui eſt bandé, & ramenant le bout lâche à ſoi, comme *c* ou *d*, *fig.* 11, *Pl.* 1.

On va faire exactement la même opération à l'autre latte; on peut, cette fois-là, bander les ficelles tant qu'on veut; enſuite avec les clous à tendre qu'on fiche ſucceſſivement dans les trous les plus voiſins de la mortaiſe, en amenant vers ſoi la tête de chaque grand clou, & en appuyant la partie inférieure contre l'enſuble; on parvient, par un effort de levier, à bander l'étoffe ſur ſa largeur à peu-près comme un tambour; il faut proportionner l'effort à la délicateſſe de l'étoffe. Des gens mal-adroits ont quelquefois crevé leur étoffe en voulant trop la tendre. Quand on la juge aſſez tendue, on ſubſtitue un petit clou à l'un des grands; on maintient de l'autre la réſiſtance de l'enſuble; le petit clou en place, on en va faire autant à l'autre bout, & le Métier eſt tendu. Il faut bien ſe garder de s'aider du genouil pour pouſſer la latte en bandant le Métier, comme il eſt repréſenté dans la Vignette, *fig.* 1, *Pl.* 2, on s'expoſe à s'eſtropier, ſi le clou à tendre vient à s'échapper de la latte, ce qui eſt pluſieurs fois arrivé aux Brodeurs: la routine l'emporte ſouvent ſur le danger.

Quand les enſubles ſont fort longues ou trop minces, & que l'on tend beaucoup l'étoffe, elles ſe cambrent en dedans & rendent l'étoffe lâche par le milieu; on la retend par le ſecours d'un garrot à vis ou à levier, qui redreſſe & contient les enſubles. *Voyez Pl.* 1, *fig.* 8, 9 & 11.

Quand l'étoffe eſt échancrée ou contournée, ou qu'elle eſt molle, comme draps légers, étoffes tricotées, &c, il faut d'abord tendre le Métier en toile cholette, ſerpilliere ou canevas, bien quarrément & peu bandée, puis appliquer l'étoffe bien étalée & fixée d'abord avec pluſieurs épingles, puis couſue à petits points dans tout ſon pourtour; enſuite on retourne le métier pour couper par l'envers & remployer vers les bords tout ce qui ſe pourroit trouver ſous la Broderie. On voit bien que cette toile ou canevas ne ſert qu'à remplir les échancrures & conſerver le Métier quarré & bien également tendu. Quand l'étoffe eſt foible ou point tranſparente, on peut laiſſer la toile tout en plein, cela ſoutient le point du Brodeur, & donne plus de conſiſtance à l'ouvrage.

Il faut couvrir toute l'étoffe, même l'envers de ce qui eſt roulé autour de l'enſuble, avec des papiers, des linges ou de la ſerge, excepté la place où chaque Ouvriere travaille, encore faut-il qu'elle ait ſous ſa main un petit papier mobile, pour garantir l'étoffe du contact de la main. Pluſieurs perſonnes peuvent

travailler

travailler ensemble au même Métier, à proportion qu'il est plus ou moins long, toutes les gaucheres du côté d'un ensuble, la main gauche dessus & l'autre dessous, & toutes les droitieres de l'autre côté, la main droite dessus & l'autre dessous, pour avoir les unes & les autres le jour en dedans la main; plusieurs Ouvriers ne peuvent pas changer la situation de leur main en changeant de côté, & cela est fort incommode. Dans les cas pressés, il se place des Ouvriers le long de la latte, en mettant un tréteau sous chaque ensuble. Si l'on a oublié quelques bagatelles dans le milieu du Métier, ou que ce soit de la dorure dure & embarrassante, un Ouvrier se tient à terre sous le Métier, pour tirer & pousser l'aiguille à son camarade qui travaille en dessus.

Il faut que les chaises des Ouvriers soient proportionnées à leur grandeur; les Ouvrieres ne se fournissent que d'aiguilles, dés & ciseaux. Les Entrepreneurs fournissent les broches *c*, bobines *d*, pâtés *e*, talignons *h*, *Pl.* 1, le feu & l'eau, & toutes les matieres qu'ils veulent qu'on emploie. C'est un des métiers où les femmes gagnent les meilleures journées: on leur donne ordinairement vingt-cinq sols par jour, ou quatre francs pour l'emploi d'une once de passé; cela augmente à proportion qu'il y a plus abondamment d'ouvrage ou que les matieres sont plus fines ou plus délicates. Les hommes sont payés davantage, à proportion de leur talent ou de leur habileté. La journée doit commencer à six heures du matin & finir à huit heures du soir; la veillée par-delà, se paye double.

Distribution des Etoffes.

Si ce qu'on veut broder est en dorure, le Maître distribue aux Ouvriers plusieurs broches *s*, *s*, *Pl.* 1, chargées, les unes de ligneul, d'autres de fil de Bretagne, d'or, de cordon, de trait, &c; il leur donne encore du fil de Bretagne blanc ou jaune, en écheveaux coupés par un bout & nattés; une pelote de cire ou de la bougie, des pâtés, un bouriquet *g*, *Pl.* 1, des morceaux de feutre ou de serge d'Aumale: tout cela trotte sur le métier pour le service des Ouvriers.

Si la Broderie doit se faire en passé, le Maître distribue ou des bobines chargées d'or à passer, ou de cordon, ou plus communément en torches *r*, *Pl.* 1. Le Maître ploie chaque once d'or en un écheveau de la longueur que doit avoir chaque aiguillée; il donne un coup de ciseau à chaque bout de cet écheveau, puis effile avec les doigts la lame d'or qui recouvre la soie, de la longueur de deux pouces à chaque extrémité des aiguillées; il casse cette effilure & la met au déchet, ce qui donne nécessairement un gros de déchet par once. La partie de l'aiguillée qui reste en soie découverte d'or, sert d'un bout à être enfilée & arrêtée vers la tête de l'aiguille, & de l'autre bout à faire le nœud ou les points perdus dans l'étoffe en commençant à travailler. Si dans le cours de l'aiguillée, elle s'écorche en passant au travers de l'étoffe, il faut défiler son aiguille, couper la partie écorchée, la mettre au bouriquet, & renfiler le bout d'or qui

reſte, pour achever de l'employer. Le Maître enveloppe enſuite chaque écheveau dans un papier ou parchemin roulé, qu'on nomme *torche*, *voyez fig. r, Pl. 1*, plus court que les aiguillées, afin qu'on puiſſe les tirer à meſure qu'on en a beſoin.

Si l'on doit broder en ſoie ou laine, le Maître délivre aux Ouvriers les ſoies convenables devidées ſur des bobines; aſſez ordinairement ces bobines ſont enfilées en chapelet, comme *fig. x, Pl. 1*.

Si le Maître donne à travailler en ville, il doit peſer toutes les étoffes & les matieres qu'il donne à employer, en charger bien exactement un petit livre que chaque Ouvrier rapportera toutes les fois qu'il viendra chercher des différentes matieres & quand il rendra ſon morceau fini, pour ſervir de contrôle à ſa fidélité. Toutes ces précautions ne ſont de la peine qu'aux coquins.

Des différentes manieres de Broder.

On brode en ronde-boſſe, en bas-relief, en or nué, en paſſé, en paſſe-épargné, en guipure, en Broderie de rapport, en couchure, en gaufrure, en ſatiné, en paillettes, en taillure, en jais, en ſoie, en chenille, en laine, en tapiſſerie, en chaînette, en Broderie de Marſeille, en nœuds & en blanc. Nous allons expliquer ſéparément toutes ces différentes manieres de broder, dont pluſieurs ſe trouvent ſouvent réunies dans un même morceau d'ouvrage.

Comment on Brode en ronde-boſſe.

On brode des figures & animaux de ronde-boſſe, grandes comme nature; c'eſt un ouvrage fort rare & de la plus grande magnificence, qui demande beaucoup d'intelligence & de talent. Pour réuſſir, il faut d'abord faire modeler le ſujet par un habile Sculpteur, puis le copier par parties détachées avec des morceaux de drap blanc, neufs, appliqués les uns ſur les autres ſuivant les différentes ſaillies du modele; ce drap qui a dû être d'abord bien imbibé d'eau pour lui donner plus de ſoupleſſe à être modelé, prendra à l'aide de l'ébauchoir ou menne-lourd, (*voyez fig. ff, Pl. 1*,) & de pluſieurs points de ſoie, toutes les formes qu'on voudra lui donner. On recouvre enſuite toutes les ſuperficies de morceaux de cartes à jouer, bien imbibés de colle claire; il faut que chaque muſcle ou chaque pli ſoit un peu outré; les fils d'or qui doivent recouvrir, engorgent toujours un peu les formes. On recouvre enſuite chaque partie, de morceaux de taffetas blanc ou jaune bien collés & bien étalés dans tous les creux & les recoins de chaque piece: quand tout eſt bien ſec, on deſſine ſur ce taffetas le détail des parties & le ſens de les coucher; puis avec de la ſoie bien cirée, on coud les fils d'or ou de trait les uns bien près des autres, en ſuivant le ſens des muſcles ou des draperies, & donnant aux points de ſoie une marche régu-

liere & alterne dans leur rencontre : chaque point de ſoie qu'on ſerre beaucoup en travaillant, ſe trouve caché par les fils d'or qui les avoiſinent, & donnent à l'or la forme d'un travail d'oſier. Cet ouvrage s'appelle du *relief ſatiné.*

Quelquefois, au lieu de faire l'enlevure en drap, on modele en carton les parties de l'objet qu'on veut exécuter ; on applique ces parties ſur de petits métiers tendus de toile forte ; on couvre les ſuperficies de ce carton avec des morceaux de taffetas collés ; on coupe la toile ſous le creux de chaque morceau qu'on veut broder ; puis quand tout eſt bien ſec, on coud les fils d'or de la même maniere que nous l'avons indiqué plus haut. Quand chaque partie eſt dorée & liſerée, s'il en eſt beſoin, le Brodeur colle l'envers de ſon ouvrage avec de la gomme pour en arrêter les points de ſoie. Quand ces morceaux ſont bien ſecs, il en découpe les bords & les rejoint les uns aux autres ſuivant ſon modele, avec des points de ſoie perdus, ou des fils d'or couchés de façon qu'ils cachent les raccords : il doit préférer de ſe raccorder dans les endroits où les parties ſe croiſent ou ſe recouvrent. On conçoit aiſément qu'une tête, un bras, un fruit, ne peuvent ſe broder qu'en deux parties au moins, & ſouvent en cinq ou ſix. S'il y a dans le ſujet quelques parties ſaillantes & qui doivent badiner, comme plumes de caſques, branches de fleurs, graines ou piſtils, le Brodeur les fait en lame, friſure ou paillettes, & les ſoutient par des fils de fer cachés dans l'intérieur de chaque piece. On ne peut donner que les moyens généraux pour les différents cas ; c'eſt à l'Ouvrier induſtrieux à chercher les méthodes les plus ſûres & les plus agréables, ſuivant que ſon deſſin & les circonſtances l'exigent. Les Caryatides de quinze pieds de haut qui ſont à Verſailles dans l'appartement du Roi, & les ornements qui couronnent ſon Trône, ſont des modeles & des chef-d'œuvres au-deſſus des détails que j'en pourrois faire.

De la Broderie en bas-relief.

POUR broder en bas-relief des tableaux, rinceaux d'ornement, maſcarons, fruits ou fleurs, comme le caparaçon ou la houſſe de la Planche 7, le Brodeur, après avoir deſſiné ſur un petit métier les différentes parties de ſon objet, détachées les unes des autres comme Planche 2, commence par exprimer les plus grandes ſaillies, *fig.* 3, 3, 3, *Pl.* 2, avec de gros fils écrus & cirés, qu'il conduit avec une broche, & qu'il coud les uns ſur les autres à pluſieurs repriſes, ſuivant le plus ou le moins de relief qu'il veut donner à ſes fleurs ; enſuite il recouvre ces premiers ligneuls en ſens contraire, d'une ſurface de fils de Bretagne bien cirés & paſſés à l'aiguille ou couchés à points de ſoie. *Voyez fig.* 4, 4, 4, *Pl.* 2. Il aſſujétit à meſure qu'il travaille, ſes fils & les modeles avec le menne-lourd, pour exprimer toutes les feintes, revers, nervures & ondulations. Quand chaque objet a toutes ſes rondeurs & formes différentes bien ſen-

ſibles & même un peu outrées, (ce qui eſt l'ouvrage des plus intelligents Ouvriers, & ſouvent d'après un modele en cire ou en plâtre), les Brodeuſes couvrent le tout en ſens contraire aux derniers fils, avec de l'or en broche couſu à petits points alternes, d'une ſoie bien cirée, (*voyez Pl.* 2, *fig.* 5, 5, 5, 5,) les points ſe trouvent perdus dans les fils, on ne voit plus que l'or faiſant l'oſier. On caſſe beaucoup d'aiguilles dans cette opération, à cauſe de la fréquente rencontre des fils qui font l'enlevure & de leur dureté. Les graines 6, nervures de feuilles 6, & revers 6, ſe font aſſez communément de clinquant guipé, ou d'or trait, pour varier les effets. Si quelque objet qui a de l'épaiſſeur, ſe termine en vive arête par le bord, on cache l'épaiſſeur des fils par un cordonnet de ſoie couſu, qu'on appelle *faveur* ou *vernis*; puis on liſere avec la milaneſe ou le cordon couſu dans le retors, pour exprimer plus purement les formes que les différents travaux avoient confondus, *fig.* 7, 7, 7, 7. Il faut bien ſe garder de liſerer tout ce qui fait horiſon, comme dos de revers, horiſons de fruits, rondeur de plis d'étoffe, &c; c'eſt une faute très-commune aux Ouvriers qui manquent de goût. La liſiere doit être faite par les meilleurs Ouvriers. Quand pluſieurs objets ſe jouent, ou doivent dominer les uns ſur les autres, on les rend plus ſenſibles en les brodant d'abord ſéparément comme *fig.* 7, 7, 7, 7; on les rapporte enſuite les uns ſur les autres, comme *fig.* 8, 8, 8, 8; & chaque bout de cordon *o*, *fig.* 7, qui a liſeré ces parties, & qu'on a laiſſé trop long en apparence, on le paſſe au travers de l'étoffe en raccordant; quelques points perdus & cachés ſuffiſent pour fixer ces différents fleurons: on peut augmenter le relief des grandes parties, en couſant à la place qu'elles doivent occuper, un ou pluſieurs morceaux de chapeau plus étroits que la Broderie, qui doit les recouvrir: c'eſt ce qu'on appelle *emboutir*. *Voyez fig.* 2, *b e*.

Quand on a exécuté les différents ſujets d'un grand morceau, compoſés chacun de pluſieurs petites parties, on les découpe, on les rapporte ſur leur vrai fond, ſuivant que le deſſin qu'on y a tracé l'exige, comme le Caparaçon de la Planche 7. Les queues & choſes mignones, ſe brodent ſur le fond même: on le nétoie, on le met en taille, on le colle, & l'ouvrage eſt fini.

De la Broderie en Or nué.

POUR faire un tableau en or nué, comme *Pl.* 3, *fig.* 1, il faut d'abord que le ſujet ſoit deſſiné de traits un peu gros, & par une main habile, ſur un taffetas doublé d'une toile un peu forte. Le Brodeur commence par couvrir toute la ſurface de ſon tableau avec des brins de gros or lancés & arrêtés ſeulement aux deux extrémités, comme *B*, *fig.* 1: quelques Brodeurs eſtiment qu'il vaut mieux faire les carnations de rapport, & par conſéquent éviter de lancer l'or ſous ces parties; mais la premiere méthode eſt plus générale & plus magnifique. Les brins d'or ſe touchent, & l'Ouvrier n'apperçoit les contours qu'à chaque

fois

fois qu'il fiche ſon aiguille pour recouvrir l'or en embraſſant deux brins à la fois, ſuivant les nuances d'un modele peint qu'il doit avoir devant lui ; les points de ſoie ſe touchent de tous les côtés dans les endroits ſombres, & cachent abſolument l'or. Pour les demi-teintes, on laiſſe voir l'or de l'épaiſſeur d'une ſoie entre chaque point, & ainſi en dégradant les nuances, & laiſſant appercevoir plus d'or à proportion qu'on veut augmenter les lumieres, juſqu'à ce qu'enfin l'or ne ſoit plus arrêté que de loin en loin par des ſoies très-fines & très-claires, comme *c*, *fig.* 1. Les carnations ſe font toutes en ſoie plate du ſens contraire à l'or, à points ſatinés très-fins, comme *D*, *fig.* 1, ce qui s'appelle *point de bouture*. Les cheveux & la barbe ſe brodent en tournant, auſſi à points fendus du ſens que les boucles ou les ondulations l'indiquent. Il n'y a point d'ouvrage où il faille un aſſortiment auſſi complet de nuances de toutes les couleurs ; le Brodeur doit toujours avoir une vingtaine d'aiguilles enfilées, pour moins s'impatienter, & ne pas perdre l'idée des dégradations de ton qu'il veut donner à ſon objet : l'or nué eſt ſans doute l'ouvrage le plus long, & celui où il faut réunir le plus de patience à l'intelligence la mieux ſoutenue.

On ne voit plus guere de cette précieuſe Broderie, que ſur les orfrois des anciens ornements d'Egliſe ; la dépenſe en eſt conſidérable, & les Ouvriers en ont à peu de choſes près, perdu l'habitude & le talent.

L'or nué bâtard eſt moitié moins couvert de fils d'or ; les intervalles ſont faits en ſoies nuées avant de lancer les fils d'or ; on recouvre ces fils par le même procédé de l'autre or nué, en ſe raccordant aux nuances des intervalles, ce qui donne à peu-près le même effet, quoique moitié moins riche & moins brillant. Il eſt ridicule de liſerer ou border les moulures d'architecture, quand il s'en trouve dans ces tableaux, ou les bords des vêtements, avec de gros cordons d'or ; c'eſt abſolument ſortir du genre. Pluſieurs Brodeurs de l'autre ſiecle ſont tombés dans ce défaut par une magnificence mal entendue. C'eſt à peu-près comme quelques Peintres Allemands, qui, pour mieux repréſenter la lumiere d'une lampe, l'ont fait en relief dans leurs tableaux.

De la Broderie en Paſſé.

POUR la Broderie en Paſſé, comme *Pl.* 4, *fig.* 3, & *Pl.* 9, *fig.* 1, il faut que chaque objet n'ait tout au plus que ſix lignes de largeur, afin que chaque point n'ait pas trop d'étendue & ſoit ſolide ; ſi l'objet a plus de largeur, comme le galon de la fig. 3, on le diviſe en pluſieurs parties *c*, *c*, *c*, *c*, & on le refend de maniere qu'on puiſſe y revenir à pluſieurs fois pour l'exécuter en totalité.

Pour que le paſſé ſoit ſolide, chaque point doit embraſſer en deſſus comme en deſſous toute la largeur de la partie qu'on brode ; il faut prendre chaque moulure un peu de biais pour leur conſerver mieux leur forme, ſerrer & rapprocher imperceptiblement chaque point dans l'intérieur des contours, & les écartant

auſſi imperceptiblement à l'extérieur du contour parallele, de maniere que les points tournent petit à petit en décrivant les courbes, & reſtent cependant toujours à peu-près de la même longueur. *Voyez d d, fig.* 3. Pour les ornements d'Egliſe à deux endroits *, & les choſes qui ne doivent point être doublées, l'Ouvrier, avec un peu d'attention & ſans faire de nœud, fait cacher le premier & le dernier point qui arrête ſon aiguillée, comme *e*, *fig.* 3; il y en a même qui n'arrêtent jamais autrement; ils évitent les paſſages d'une fleur à l'autre, & font leur paſſé avec aſſez d'adreſſe pour qu'on puiſſe ſe ſervir indiſtinctement d'un ou de l'autre côté de ces vêtements; tels ſont les habits de drap rouge d'un côté & bleu de l'autre, qui nous viennent d'Angleterre, & qu'on brode de cette maniere: c'eſt ce qu'on appelle *paſſé à deux endroits*. On a même trouvé l'art d'orner un des côtés de cette Broderie avec des paillettes & de la friſure, ſans que les points paroiſſent de l'autre côté; ce qui ſe fait en fichant ſon aiguille en biais & la repaſſant de même, ſans embraſſer aucun fil d'or du paſſé, le point ſe trouve caché deſſous. Quelques Ouvriers dreſſent leur métier tout debout pour pouvoir regarder à l'envers & à l'endroit, en travaillant ces petits agréments. Pour les queues de fleurs, petites palmes & deſſous de compartiments, comme la partie du galon uniforme de MM. les Lieutenants Généraux, *f*, *f*, *fig.* 3, *Pl.* 4, & *a*, *a*, *a*, *Pl.* 8, *fig.* 1, il ſe fait un paſſé très-étroit, dont le point eſt plus alongé que l'autre paſſé; il faut les mêmes égards quand on a des courbes à décrire; ce paſſé s'appelle *en barbiches*: il eſt moins brillant que l'autre, & fait une variété ſouvent néceſſaire.

On a long-temps brodé les fonds de galons & autres parties ſourdes en cordon paſſé, ce qui faiſoit très-bien jouer les différents objets, & mettoit des repos, comme *Pl* 8, *fig.* 1 & 2; mais aujourd'hui on veut tout brillant, & le cordon eſt relégué aux Frangers.

Quand on a du paſſé à faire ſur velours ou ſur quelqu'étoffe brochée, il eſt aſſez d'uſage de faire découper le deſſin en vélin, ou tout au moins en papier, qu'on bâtit à petits points ſur l'étoffe, pour ſoutenir le paſſé, lui donner de l'égalité & l'empêcher de s'enterrer; on conçoit aiſément que cela dépenſe un peu plus d'or.

Le bâton de Maréchal de France eſt revêtu de velours bleu, brodé en paſſé de trente-ſix fleurs de lys d'or; il a dix-huit pouces de long. Le nom de chaque Maréchal, avec la date de ſa promotion, eſt gravé ſur la virole d'or qui termine le bâton.

Du Paſſé épargné.

Le paſſé épargné ſe fait avec de l'or beaucoup plus fin, en fichant l'aiguille en deſſous, tout à côté du trou par où elle vient de paſſer; l'or n'embraſſe que

* On brode enſemble une moire cramoiſie & une moire blanche ou verte, enles appliquant l'une ſur l'autre, cela donne deux Chapes ou Chaſubles, avec les frais d'une ſeule Broderie.

la ſurface extérieure de l'objet qu'il brode ; il faut de même qu'à l'autre paſſé, prendre chaque moulure en biais, & tourner les courbes & rouleaux avec la même attention. Ce procédé dépenſe plus de moitié moins d'or, auſſi eſt-il moins cher & moins ſolide que l'autre paſſé : on n'en fait guere que des jarretieres ou des ſacs à ouvrage.

La plus grande difficulté de l'un & l'autre paſſé, eſt de bien conſerver les formes, & que les points qui expriment les contours courbes, ne faſſent point la ſcie ou dent de chien. Les Dames qui brodent preſque toutes pour leur plaiſir, & qui réuſſiſſent aſſez bien par les autres procédés, échouent quand elles entreprennent de broder en paſſé : les nuances & les paillettes leur conviennent mieux.

De la Broderie en Guipure.

Pour broder en guipure, *voyez Pl.* 4, *fig.* 1, il faut premiérement poncer & deſſiner ſur le vélin, le coupon *K* de l'objet qu'on veut exécuter ; quand ce coupon doit être répété pluſieurs fois, on attache l'un ſur l'autre quatre ou cinq morceaux de vélin, avec de petits tenons de la même matiere, qu'on paſſe de part en part. On fait ainſi cinq ou ſix petits livrets pour un habit d'homme, ſans compter les pattes, ſoupattes, coins & colets ; ce livret étant poſé ſur une table de tilleul, on découpe tous les contours & refentes avec un fer tranchant *u*, *u*, *Pl.* 1, en laiſſant de temps en temps de petites brides pour contenir les objets dans leurs éloignements reſpectifs, *voy. Pl.* 4, quand on les placera ſur l'étoffe. Quand tout le deſſin eſt découpé & évuidé, on arrache les tenons, & cela donne néceſſairement 4 ou 5 coupons bien exactement pareils. Quand on en a le nombre ſuffiſant (ce que la taille indique), en obſervant que les objets tournés à droite, ne peuvent guere ſervir pour les objets tournés à gauche en retournant le vélin, à cauſe d'une petite rondeur que le fer lui donne ſur les bords en le découpant. Si ce vélin eſt deſtiné pour Broderie en or, il a fallu le peindre en ſafran, & le laiſſer bien ſécher avant de le découper : il y a du vélin de pluſieurs épaiſſeurs. Un bon Découpeur ſe contente ordinairement de ce talent ; il faut qu'il ſache un peu deſſiner.

Quand le Brodeur a tous ſes coupons prêts, il ponce le deſſin général ſur l'étoffe, en deſſine ſeulement les retraites ou points de rencontre de ſes coupons de vélin ; il deſſine auſſi les queues, graines, fleurs, & tout ce qui ne doit pas être exécuté en vélin ; enſuite place ſes coupons ſur la ponçure, ſuivant que le deſſin le lui indique, *voyez Pl.* 4, *fig.* 1, *a*, *l*, *m*, & il les fixera avec des points de ſoie fine, *m*, *m*. Il ne collera pas ſon vélin, comme font quelques mauvais Ouvriers ; l'humidité le déformeroit & le feroit racourcir. Quand tout ſera bâti & arrêté, il coupera toutes les brides avec des ciſeaux, & les ſupprimera. Les Ouvrieres recouvrent enſuite ce vélin en travers, d'un ou de deux brins d'or, *n*, *n*, roulé ſur une broche qu'elles conduiſent alternativement de

droite à gauche du vélin, en fixant l'or à chaque retour avec un point de ſoie cirée, le plus près du vélin qu'il eſt poſſible, ſans pourtant le gêner ; de façon que l'épaiſſeur du vélin & les retours de l'or, cachent abſolument le point de ſoie. Si la partie que l'on guipe eſt trop large pour être faite d'un ſeul point, & qu'elle ſoit diviſée en pluſieurs refentes comme *o*, *o*, l'Ouvriere conduit ſon or point à point ſur toute la largeur de l'objet, en exprimant chaque refente par le point de ſoie qui coud l'or ; puis elle ramene ſa broche en ſens contraire, les points très-enfoncés & très-près de ceux de la rangée précédente, & ainſi juſqu'à ce que l'objet ſoit couvert d'or d'un bout à l'autre. On liſere la groſſe guipure en cordon ou en milaneſe, pour deſſiner & exprimer davantage les contours, ſurtout quand pluſieurs compartiments ſe jouent les uns ſur les autres, ce qui ne ſe fait cependant que pour les gros ouvrages, comme équipages, ornements d'Egliſe, &c. On fait de la guipure ſans vélin, ſur fil ou ſur ligneul ; quand on veut faire des morceaux détachés & badinants, on les guipe ſur des lames de plomb, pour empêcher que l'humidité ne les racorniſſe, ſi elles doivent être expoſées à l'air. On guipe en friſure & bouillon à points enfilés & employés l'un après l'autre du même ſens du paſſé, comme *g*, *g*, *g*, *fig. 3*, *Pl. 4*, ce qui donne plus de relief que le paſſé, fait variété, & eſt auſſi ſolide. Quelquefois on guipe les tiges, petits tronçons d'arbre, & moulures de compartiments, de quatre ou cinq points de friſure, puis quatre ou cinq points de bouillon alternativement, le ſombre de la friſure & le luiſant du bouillon font un mélange agréable : il faut pourtant être ſobre de ce procédé. *Voyez fig. 7.*

On guipe en trait & clinquant : cette derniere guipure differe dans ſon arrangement, en ce que les brins d'or filé & la friſure, doivent être bien exactement rangés à côté les uns des autres ſans jamais ſe croiſer ni ſe recouvrir ; le clinquant, en le guipant, doit à chaque retour recouvrir le tiers ou même la moitié de ſa lame. *Voyez Pl. 3, fig. 4*, une des grandes flammes qui font le plein du manteau de l'Ordre du Saint Eſprit. On liſere quelquefois cette guipure de milaneſe ou de cordon. Le clinquant ne s'emploie guere à d'autres uſages ; il faut des deſſins aſſortis à ce procédé, la lame étant ſujette à ſe caſſer quand elle a trop de portée, ou qu'elle tourne trop court. Les graines, revers de feuilles & petites moulures faites en clinquant, comme *s*, *s*, *Pl. 4*, *fig. 1*, font valoir le reſte de l'ouvrage, & lui donnent du mouvement & de la légéreté.

De la Broderie en Rapport.

Tout ce qui ſe brode par parties détachées ſur de petits métiers, pour être enſuite raſſemblé l'un ſur l'autre, & prendre plus ou moins d'élévation, s'appelle *du rapport ;* mais on entend communément par *Broderie de rapport*, les bordures d'habits d'homme, compartiments de jupes, brandebourgs & autres morceaux que les Brodeurs tiennent en magaſin, prêts à être appliqués ſur tel fond

fond qu'on voudra. On commence, après que le deſſin eſt ordonné ſur taffetas, toile ou papier jaune, par profiler tous les contours extérieurs avec une chaînette d'or, nommée *pratique*, & couſue à petits points de ſoie, comme *b*, *b*, *b*, *Pl.* 4, *fig.* 5; enſuite s'il y a quelques fleurs ou compartiments qu'on veuille traiter légérement, on applique des bandes de réſeau fait au boiſſeau, comme *g*, *g*, que l'on fixe par des points de ſoie dans les fleurs qui le bordent, & qui cacheront & recouvriront ces points quand elles ſeront brodées. Quelque fois les Ouvriers font eux-mêmes leur réſeau ſur la place même, par des points lancés & recroiſés, qui n'entrent dans l'étoffe qu'aux endroits qui doivent être recouverts de Broderie, comme *d*, *d*; ce procédé eſt bien plus long, mais auſſi il eſt plus délicat & plus exact. Enſuite on brode le paſſé ſi le deſſin l'exige; on applique les fleurs de paillons *p*, *p*, *p*; on les guipe avec la friſure ou le bouillon, en laiſſant toujours déborder un peu de la pratique *q*, *q*; on fait les feuilles *h*, *h*, en paillettes comptées; les tiges *i*, *i*, en friſure guipée, toujours en laiſſant déborder à peu-près la moitié de la pratique. Quand le morceau eſt tout brodé, bien nétoyé, collé, ſéché, on le découpe avec des ciſeaux pour ôter tout le fond qui paroît, même celui qui eſt ſous le réſeau, à moins qu'on n'ait mis ſous ce réſeau en commençant à travailler, un ruban d'argent ou de nuances: on peut même ajouter ce ruban après que la Broderie eſt découpée: Quand elle eſt ainſi dégagée de tout ſon fond, on la peſe pour en ſavoir au juſte la valeur; puis on la bâtit communément ſur du papier bleu, pour la ſerrer en attendant qu'on la vende. Cette Broderie ſe vend depuis 18 juſqu'à 36 livres l'once, ſuivant le prix des matieres dont elle eſt compoſée. La pratique dont l'Ouvrier a d'abord profilé ſon ouvrage, ſert à ficher le point ſans gâter la Broderie, quand on veut l'appliquer ſur telle ou telle étoffe. Les Lyonnois, au lieu d'une pratique, ne liſerent leur Broderie en rapport, que d'un friſé en deux, ce qui eſt moins ſolide. Il ſe fait des Broderies de rapport en guipure, ſatiné, clinquant ou nuances, même en chaînette, tant on a trouvé commode de pouvoir avoir en vingt-quatre heures, ce qui ne peut ſe broder qu'en un mois. Les Broderies de rapport ont encore l'avantage de pouvoir être tranſportées ſucceſſivement ſur des fonds différents.

De la Broderie en Couchure.

La couchure ſe fait avec de gros or filé, roulé ſur une broche, un, deux, & juſqu'à trois brins enſemble, qu'on coud à plat les uns bien à côté des autres, d'un même point de ſoie, (*voyez Pl.* 4, *fig.* 1, *f*, *f*). On en met à côté les unes des autres autant de rangées qu'il en faut pour couvrir telle ou telle ſurface, comme les fleurs *a*, *e*, ou la moulure *f*, *f*. La plus grande difficulté de la couchure, eſt de rendre les retours des rangées d'or imperceptibles comme *u*, *u*, *u*, ſi la ſeconde rangée d'or eſt plus longue que la premiere, & ainſi des

autres. Pour exécuter en couchure un objet qui s'alonge en s'élargiſſant, il faut échapper un ſeul des trois brins d'or qui ſont ſur la broche ; on l'arrête de quelques points de ſoie vers le retour, & l'on conſerve ainſi le coulant du contour *u*, *u*, que les trois brins corromproient. Comme les points de ſoie de la couchure paroiſſent beaucoup, on lui donne le nom de la figure que ces points expriment par leur rencontre ; ainſi on dit *couchure de deux points a, a, en chevron b, b, en écaille, en loſange, en ſerpenteau, &c.* On peut varier à l'infini ces rencontres de points dont je donne ici les figures les plus en uſage. Quelquefois la couchure ſe fait à contre-ſens de pluſieurs points de fil comme *h*, *h*, pour lui donner quelques ondulations & varier les luiſants de l'or ; d'autres fois on recouvre les points de ſoie *f*, *f*, avec de la friſure, ce qui s'appelle *couchure à la barre.* Quelque ſoin que l'on prenne en faiſant la couchure, les formes & contours ſont toujours corrompus ; on leur rend leur pureté en les liſerant d'un friſé en deux, comme *t*, *t*, conduit à la broche & couſu de petits points de ſoie. On peut diviſer la trop grande largeur d'un galon ou compartiment avec du clinquant pliſſé couſu de ſoie comme *g*, *g*, ou des moſaïques de clinquant plat de différentes formes, ornées de points de friſure, comme *l*, *l*. Les queues ſe font ordinairement en or friſé & couché. Quelquefois on ajoute ſur les retours de la couchure des ombres en ſoie ; comme la fleur *u*, *u*, ce qui ſert en même temps à cacher les retours, & faire jouer les différents objets. D'autres fois on repréſente en ſoie plate une ombre portée ſur le fond de deux ou trois lignes de largeur, ce qui fait un fort bon effet ſur le gros-de-Tours & ſur le velours : cette ombre portée doit être de même couleur que le fond. En général, la couchure eſt la plus commune & la moins ſolide des Broderies ; elle ſe dégauchit & s'altere facilement : on n'en fait guere que les petits ouvrages pour les Foires.

L'or friſé ne peut être que couché, il s'écorcheroit en paſſant au travers de l'étoffe.

On fait en couchure de deux brins, des fonds entiers de grands ronds tournés en ſpirale, comme *fig.* 2, en les commençant chacun par leur centre. Ces ronds en ſe mêlant les uns dans les autres, reçoivent différents rayons de lumiere dont le mêlange eſt fort agréable, ſur-tout s'ils ſervent de fond à de grands courants de gros objets brodés en nuances. On fait de pareils fonds en jais blancs ou jaunes.

De la Broderie en Gaufrure.

Pour broder en gaufrure, il faut, après que l'objet eſt deſſiné ſur l'étoffe, lancer tout en travers de cet objet, de gros fils bien cirés, à deux lignes les uns des autres, comme *a*, *a*, *fig.* 2, *Pl.* 3. On arrête ces fils bien droits & bien paralleles de diſtance en diſtance, avec de petits points de ſoie cirée, comme *a*, *a*, de maniere que les fils ne puiſſent plus être dérangés ; enſuite en commençant par une extrémité de l'objet, comme *b*, *b*, on recouvre ces fils en ſens con-

traire, avec de l'or en deux brins roulé ſur une broche, qu'on coud ferme de deux en deux brins de fil, d'un bout à l'autre de l'objet, comme *c*, *c*; on revient enſuite, & l'on fait quatre rangées en ſuivant le même calcul, ce qui donne à chaque rencontre quatre points de ſoie paralleles; enſuite on continue quatre rangées d'or en rétrogradant d'un fil, chaque point de ſoie de chaque rangée, toujours d'un bout à l'autre, comme *d*, *d*; puis on reprend le premier calcul de quatre rangées, toujours alternativement, juſqu'à ce que la ſurface qu'on ſe propoſe ſoit abſolument couverte d'or, ce qui imite aſſez bien l'oſier. Les points de ſoie doivent ſe trouver cachés par le relief du fil; il faut, comme à la couchure, lâcher & coudre un brin d'or de la longueur d'un point aux retours, quand la forme arrondie de l'objet s'alonge en s'élargiſſant, comme *e*, *e*. En général, il faut, pour tout l'or que l'on coud ſur les étoffes, tant en gaufrure, couchure, guipure, que ſatiné, bien tirer la broche, & mener l'or ferme à chaque point avant de tirer tout-à-fait le point en deſſous; il faut encore avoir grand ſoin que les brins d'or ne ſe croiſent jamais & ſoient toujours rangés bien à plat les uns auprès des autres, ſi ce n'eſt aux extrémités où cela eſt indifférent. On laiſſe ordinairement paſſer hors l'objet en commençant, huit à dix lignes du fil d'or; on en laiſſe autant en coupant l'or pour ſéparer la broche quand on finit comme *f*, *f*. On paſſe enſuite ces bouts d'or au travers de l'étoffe avec le ſecours d'une aiguille à paſſer les bouts, ou même avec celle qu'on tient. Pour rendre à la gaufrure ſes formes & cacher les retours, on la liſere d'une milaneſe ou d'un cordon *g*, *g*, qui ſe coud, non pas en l'embraſſant par le point de ſoie, comme pour la milaneſe; mais en fichant l'aiguille dans le retors du cordon, & donnant un petit tour de broche en dehors, puis en dedans la main, ce qui cache abſolument le point. Cette liſiere doit un peu mordre ſur la gaufrure. Quand les morceaux gaufrés doivent être découpés & rapportés ailleurs, on les profile de ſix ou huit brins de ſoie brune couſue à très-petits points: c'eſt de ce travail que ſont faites les fleurs de lys des tapis de la Couronne. Il eſt plus ſolide que brillant.

De la Broderie en Satiné.

Le ſatiné reſſemble à la gaufrure dans ſa marche; il en differe en ce qu'on change la révolution des points à chaque retour; que ſouvent on ſatine l'or en un ſeul brin, & que les fils de l'enlevure ſont très-près les uns des autres, & ſouvent d'épaiſſeur différente; pour les têtes, les gros fruits ou les grands rinceaux, le Brodeur ſemble oublier quelques points de ſoie ſur les grandes ſaillies, pour les laiſſer liſſes, & augmenter le luiſant de l'or en cet endroit. Tous les détails du ſatiné ſont à l'article du Bas-relief.

De la Broderie en Paillettes.

Pour broder en paillettes, comme *Pl.* 4, *fig.* 3 & *fig.* 6, il faut en avoir près de ſoi de différentes grandeurs, par petits tas, ſur un ou deux pâtés, comme *Pl.* 1, *fig. e*, ainſi que du bouillon & de la friſure; l'Ouvrier enfile une très-fine aiguille de ſoie cirée (la couleur n'y fait rien); après avoir arrêté un premier point dans l'étoffe, il enfile dans cette aiguille un grain de friſure, puis une paillette, qu'il fait couler le long de ſon aiguillée juſques ſur l'étoffe; il fiche ſon aiguille dans l'étoffe, la tire de l'autre main, & la ramene tout de ſuite en deſſus, à la diſtance d'une demi-paillette; il en enfile une ſeconde, puis un grain de friſure qu'il fait couler comme la premiere fois: il fiche ſon aiguille dans le trou de la premiere paillette, retire l'aiguille en deſſous, ce qui fait recouvrir la moitié de cette premiere paillette par la moitié de la ſeconde. Le ſecond point de friſure doit paroître ſe rejoindre au premier, & ne faire qu'une ligne; on l'aide quelquefois avec la pointe des ciſeaux, ou celle d'une groſſe épingle; le Brodeur ramene ſon aiguille en deſſus, enfile une paillette & un grain de friſure, & continue ainſi tant que l'objet l'exige, en changeant de grandeurs de paillettes, ſuivant les places & la forme de l'objet qu'il exécute, comme *a*, *fig.* 6, & finiſſant toujours comme il a commencé, par un point de friſure pour arrêter la derniere paillette; ce qui ſe fait en friſure peut ſe faire en bouillon, cela eſt arbitraire. Les grains de friſure ou de bouillon doivent être coupés un peu plus longs que l'eſpace qui eſt entre les deux paillettes, afin qu'en ſerrant le point, ils ne paroiſſent faire qu'un ſeul fil d'or qui attache & barre les paillettes. On varie l'arrangement de ces points de friſure, comme on en peut voir quelque exemple, *Pl.* 5, *fig.* 3, 4 & 5. Quelques perſonnes attachent d'abord leurs paillettes avec de la ſoie, puis la recouvrent de friſure; cette double opération aſſure beaucoup l'ouvrage, & le rend plus ſolide. Excepté la derniere paillette de chaque rangée, on ne voit dans tout le cours de l'ouvrage que la moitié de chaque paillette; elles ſe trouvent arrangées comme des écus quand on les compte. Les perſonnes qui viſent à l'économie, eſpacent un peu plus chaque paillette en travaillant, ce qui devient conſidérable ſur la quantité; mais l'ouvrage eſt moins ſolide, & les formes moins exactes: cette différence va quelquefois à pluſieurs onces entre deux Ouvriers qui brodent chacun un morceau pareil.

On brode en paillettes à deux endroits, c'eſt-à-dire, que cette façon de broder n'a pas d'envers, & qu'il y a des paillettes deſſous comme deſſus l'étoffe. Pour opérer, il faut que le métier ſoit debout entre les jambes de la perſonne qui travaille; elle a deux aiguilles enfilées: quand la premiere aiguille que fiche la main droite, a paſſé par le trou d'une paillette que préſente la main gauche, l'étoffe entre deux, la main gauche fiche ſon aiguille dans le trou de la paillette

qui

qui eſt de ſon côté, & tout de ſuite dans le trou d'une paillette que préſente la main droite, l'étoffe entre deux; alors on tire les deux aiguillées en même temps, & le point de friſure de chaque côté ſe met à ſa place comme à l'autre procédé; on continue ainſi tant que le ſujet l'exige: cette Broderie eſt fort longue & très-rare.

Quelquefois après avoir couſu les paillettes en ſoie, on recouvre cette ſoie de trois ou quatre brins de trait, comme *fig. 6, Pl. 5*, ce qui laiſſe bien mieux briller les paillettes. D'autresfois on les attache avec de la ſoie rouge ou verte, pour leur donner une teinte d'avanturine; on en recouvre quelques-unes de points de ſoie courts & longs. Ces variations donnent moyen de faire jouer les objets qui s'avoiſinent, quoique d'une même matiere.

On emploie des paillettes comptées ſur de l'enlevure, pourvu que les formes ſoient ſimples.

On vient tout nouvellement de faire des paillettes colorées une à une, & de la friſure de couleur.

On emploie auſſi les paillettes ſéparément pour former des graines de fruits ou des agréments dans les moſaïques; on en ſeme des fonds entiers, puis on les attache chacune de deux points d'or en croix.

Depuis qu'on a imaginé de colorier & vernir des lames d'argent, les Brodeurs en font des bouquets & des guirlandes, imitant en quelques ſortes les pierres précieuſes; ils ont même depuis peu de temps, trouvé l'art de nuer & dégrader le ton de ces lames, en les recouvrant plus ou moins avec des points de ſoie de nuances aſſorties. *Voyez fig. 11, Pl. 5.*

En 1756, on a imaginé des paillettes d'acier noir-d'eau, & des paillettes de verre noir, pour les Broderies de deuil; il ne ſe paſſe guere d'années qu'on n'invente quelques petites nouveautés que la mode adopte & réforme tour-à-tour.

On appelle paillettes percées, celles qui le ſont de pluſieurs trous; on en varie les formes à l'infini. Celles qui ſont le plus en uſage, ſont deſſinées *Pl. 5, fig. 8, f, g, h, i, l, m, n, o, p, q, r*, & l'on en trouve de toutes prêtes chez pluſieurs Tireurs d'or. Celles de la figure 9, & autres à volonté, doivent être découpées ſuivant le deſſin qu'on en fournit. On voit *fig. 8, bis*, & *fig. 9, bis*, la maniere de les attacher avec la friſure ou le bouillon.

De la Broderie en Taillure.

Nous avons dit dans l'Introduction que la Broderie en taillure étoit la premiere & la plus ancienne des Broderies: en voici les procédés.

Soit qu'on la faſſe en étoffe d'or, de ſoie ou de laine, on ponce d'abord ſans ordre & le plus rapproché qu'il eſt poſſible (ſur l'étoffe qu'on veut découper), les fleurs ou compartiments dont on a beſoin, comme *fig. 11, Pl. 5*; on les deſſine avec toutes leurs nervures; on découpe enſuite toutes ces pieces avec des ciſeaux, en les laiſſant de trois ou quatre lignes plus longues aux endroits

qui doivent être recouverts par d'autres. On les numérote par l'envers de numéros pareils à ceux qui doivent être sur chaque partie du poncif, & qui serviront à les reconnoître quand elles seront découpées & qu'on voudra les mettre en place. Cette premiere opération s'appelle *faire l'épargne*. Si l'étoffe à tailler est trop mince, on lui donne de la consistance en collant du papier à l'envers avant de la dessiner ; cela empêche les pieces découpées de s'effiler.

Si l'étoffe qu'on veut découper est précieuse, ou qu'on ait beaucoup de morceaux pareils, voici une autre maniere de préparer l'épargne. On pique deux papiers ensemble du dessin qu'on veut exécuter ; on découpe un de ces dessins en autant de petites parties que le dessin le permet ; on réunit toutes ces parties sans ordre & le plus rapprochées qu'il est possible, sur un papier blanc de la largeur de l'étoffe à découper : on trace tous ces contours en crayon bien exactement ; on les pique, & l'épargne est faite.

On ponce ensuite le dessin général sur l'étoffe qu'on veut broder ; on dessine légérement & un peu en dedans, les principaux contours ; on dessine encore les queues, graines, &c, qui ne sont point de taillure, comme *K*, *K*, *fig.* 12 ; puis on enduit de colle ou d'empois l'envers de chaque morceau de taillure, surtout les bords ; on place chaque morceau sur les contours tracés sur l'étoffe suivant les numéros du poncif ; on l'étale & on l'appuie bien proprement au travers d'un papier bien sec, ayant attention que les emmanchements des compartiments interrompus *r*, *r*, *r*, *r*, se suivent bien, & ne paroissent point cassés.

Quand tout est bien sec, les Ouvriers profilent tous les contours extérieurs, en mordant un peu les points dans la taillure ; puis ils liserent tous les contours nervures, revers, &c, avec du cordon ou de la milanese, comme *l*, *l* ; quelquefois on exprime les ombres par de longs points de soie ou de laine, comme *m*, *m*, ce qui s'appelle *harpé* ou *hachebaché*. Quelquefois on enleve le dessous des feuilles ou compartiments, avec des morceaux de drap ou de serge, ce qui s'appelle *emboutir*. Les caparaçons, tapis d'étalage, couvertures de chariots, se font ordinairement en laine, de ce genre de Broderie. Les figures de bannieres pour la campagne, se font en satin, & pour les carrosses & meubles riches, la taillure se fait de glacé ou de tissu d'or : on y mêle quelquefois des feuilles ou des moulures de guipure ou de satiné, & de petits enjolivements en paillettes.

Il se fait aussi de la taillure en peaux d'agneau d'Astracan, ou hermines teintes, puis rebordées & ornées de chenille ou de paillettes : cette invention n'est pas ancienne, & peut encore se perfectionner.

Comme il seroit presqu'impossible d'exécuter en fabrique des étoffes brochées, suivant les différentes formes des pentes, chantournés, impériales, & autres parties d'un meuble complet, on y supplée en découpant les fleurs & feuilles de ces étoffes, pour en former, en les réuniſſant sur un fond uni, les bordures & encadrements convenables, suivant les contours donnés par le Tapissier. Il a d'abord fallu faire un dessin, où ces fleurs & les queues qui doivent

les emmancher, fuſſent tracées ; on bâtit à petits points tout autour, chaque fleur, ſuivant la place que le deſſin indique ; on la profile de ſoie aſſortiſſante au fond ou à ſa nuance ; on brode à points, les queues, feuilles & autres liaiſons néceſſaires : on colle l'envers, & l'ouvrage eſt fait. Il y a beaucoup d'apprêt à cette ſorte de taillure. Il y auroit beaucoup d'économie à faire brocher par la Fabrique, toutes les fleurs & feuilles pareilles, ſur une même ligne & le plus rapprochées poſſible.

De la Broderie en Jais.

La Broderie en jais ſe fait en enfilant chaque grain de jais, ou d'une ſoie bien cirée, ou d'un laiton très-fin, qu'on emploie enſuite comme la ſoie paſſée, ſur la ſuperficie des objets, *voyez Pl. 5, fig. 14, a, a*, en choiſiſſant les grains plus ou moins longs, ſuivant la largeur de l'objet *b, b*. Il faut que le deſſin ſoit compoſé exprès pour ce genre de travail, qui ne peut guere exprimer les choſes groupées ou fuyantes : comme le tuyau du jais eſt ordinairement fort étroit, quand on le coud avec de la ſoie, au lieu d'aiguille, on paſſe la ſoie dans la boucle que forme un crin ployé en deux ; cela coule plus librement ; il eſt vrai qu'il faut faire le trou dans l'étoffe avec une aiguille, chaque fois qu'on veut employer un grain. Il eſt à propos que le point de ſoie ſoit un rien plus long que le grain de jais, autrement, ou le jais caſſeroit, ou il couperoit la ſoie qui le coud. On liſere ordinairement le jais avec de la chenille, pour garantir les mains de ceux qui en veulent dans leurs habits ; cette matiere égratigne facilement : elle eſt en général d'un mauvais uſage pour les hardes.

On couvre des fonds entiers de jais jaune ou blanc, couſu en pluſieurs ſpirales qui ſe confondent les unes dans les autres, & qui imitent aſſez bien l'or & l'argent : les fleurs & fruits brodés en chenille reſſortent très-bien ſur ces ſortes de fonds.

On entremêle quelquefois les fleurs brodées en jais, de paillettes de verre, margueritains, & petits grains de différentes formes, comme *c, c, c, fig.* 14. Le meilleur jais vient de Milan ; il faut qu'il ſoit court, bien égal de groſſeur & coupé bien net : à Paris, ce ſont les Émailleurs qui le font & qui le vendent.

De la Broderie en Nuances.

La Broderie nuée, ſoit en ſoie, en laine ou chenille, exige beaucoup de goût & d'intelligence ; non-ſeulement elle exprime la forme des objets, comme celle d'or ou d'argent ; il faut encore qu'elle peigne leur couleur & leur dégradation : l'Art de fondre les nuances pour faire ſentir la lumiere ou la rondeur, n'eſt pas un art facile. Combien de gens s'applaudiſſent de leur ouvrage, qui n'en ont pas les premiers éléments ? Non-ſeulement les points doivent ſe courber ſuivant les nervures ou les artérioles des feuilles, pour en exprimer le mouvement. *Voyez Pl. 3, fig. 7, a, a, a.* Il faut encore placer les teintes à propos, éviter les épaiſſeurs ; elles ôtent la grace & la légéreté de l'ouvrage ; il faut

encore, & ſur-tout pour les fleurs, éviter la multiplicité des nuances ; les Ouvriers médiocres croyent n'en jamais mettre aſſez ; ils n'oſent à propos ſauter une ou deux nuances pour heurter les effets : il faut, tant qu'on le peut, faire de grands points dans les grandes parties, la multiplicité des petits points ôte le luſtre de la ſoie ; il faut, autant qu'on le peut, éviter de toucher la ſoie en travaillant, encore moins paſſer le dez deſſus ; que toutes les fleurs d'une même eſpece ne ſoient pas toutes du même ton, comme il arrive trop ſouvent, la Nature en préſente de claires & de brunes, il faut l'imiter, c'eſt une maîtreſſe ſûre.

On brode en ſoie des tableaux d'hiſtoire de toutes grandeurs, des payſages, & quelquefois même des portraits (*a*) ; mais ce ſont des chef-d'œuvres très-rares, & ceux qui les ont faits ont toujours eu la docilité de ſe laiſſer conduire par d'habiles Peintres. La ſoie plate & la trême d'Alais, ſont les matieres préférables pour ce genre d'ouvrage ; on l'emploie à points fendus & rentrants les uns dans les autres, ſoit en ſuivant le ſens des muſcles, ſoit tout d'un ſens, cela eſt arbitraire. Il ne faut point d'enlevure ſous la Broderie en ſoie nuée ; cela eſt d'auſſi mauvais goût que les lumieres en relief dont quelques Allemands ont cru embellir leurs tableaux. Comme la ſoie plate eſt fort groſſe quand on l'achette, on la refend facilement avec les doigts par aiguillées auſſi fines qu'on le deſire.

Les fleurs & compartiments pour meubles ou vêtements, ſe brodent ordinairement avec la ſoie de Grenade, ſur-tout ſi c'eſt en paſſé. Quoique les ombres ne ſoient dans la Nature qu'une privation de lumiere qui préſente les nuances des objets plus ſombres & plus éteints, il eſt d'uſage de les exprimer, (ſur-tout pour les fleurs brodées), par des teintes de plus en plus vives ; on n'oſeroit pas (même pour les choſes qui ſont ſenſées plus éloignées de l'œil), haſarder les demi-teintes ni ces couleurs ſales & équivoques qui donneroient tant de fraîcheur aux fleurs dominantes, & les rendroient plus vives & plus ſaillantes : l'habitude fait qu'on n'eſt point choqué de ces contre-ſens, qui démentent chaque jour les meilleurs tableaux. Depuis quelque temps on préfere à la ſoie de Grenade, un cordonnet fin & égal, dont le grain eſt plus agréable ; nous devons cet exemple aux Chinois, chez qui pluſieurs Curieux ont fait broder des habits de la plus grande régularité. Les Marchands en tiennent des aſſortiments.

Un autre procédé beaucoup plus expéditif, c'eſt de lancer une ou pluſieurs nuances d'un bout à l'autre de chaque objet, en les fondant l'une dans l'autre ; & quand la ſurface eſt toute couverte de ſoies, on la croiſe d'autres ſoies fines aſſorties aux premieres nuances, & lancées à la diſtance de deux ou trois lignes les unes des autres, comme la roſe, *fig.* 6, *Pl.* 3, ou la feuille de vigne, *fig.* 4, *Pl.* 7 ; puis on arrête ces dernieres ſoies de petits points imperceptibles, ce qui

(*a*) On peut voir un beau portrait de Louis XIV, au Garde-meuble du Roi ; les tableaux de quelques ornements d'Egliſe, & ſur-tout les tableaux brodés du Trône du Roi, à Verſailles, repréſentant les Titans foudroyés, & Jupiter confié aux Corybantes. M. Rivet, habile Brodeur, qui vient de finir ces morceaux d'après les tableaux de le Brun, a bien voulu m'aider de ſes lumieres pour différents articles de ce Mémoire.

s'appelle

s'appelle *râcher*, comme le préſente la figure. Ce procédé eſt bon pour les grandes parties, & les ouvrages qui ne doivent être vus que de loin. La ſoie en eſt fort luiſante : les queues & nervures ſe font à points fendus à l'ordinaire.

Quelques Communautés Religieuſes brodent ſur de gros papier, des corbeilles & bouquets de fleurs en ſoie plate, nués à deux endroits ; la levée de point ou jonction d'une feuille à l'autre, ſe trouve à-peu-près coupée par le coup d'aiguille répété à côté l'un de l'autre, ce qui nuit à la ſolidité, & fait que malgré la propreté du travail, ce genre de Broderie n'a guere d'autre uſage que d'être mis ſous verre ou dans des livres.

De la Broderie en Chenille.

Il y a deux manieres de broder en chenille, l'une en la couſant ſur l'étoffe avec une ſoie cirée de la même couleur ; les points ſe trouvent cachés par les poils de la chenille, quand on a ſoin de faire le point un peu de biais, du ſens que la chenille eſt torſe. Cette chenille a d'abord été roulée ſur une broche qui ſert à la mener ferme en la couſant, & la garantit de la froiſſure de la main ; on coupe la chenille, quand la nuance ou l'objet ſont finis, à un pouce de diſtance du dernier point, & ce bout qui déborde, on le paſſe au travers de l'étoffe tout auprès du dernier point de ſoie, avec une aiguille à paſſer les bouts. *Voy. Pl. 3, fig. 5.*

On peut nuer les grands objets par ce procédé, en faiſant les rangées plus ou moins longues, & les continuant de la nuance ſuivante, ſelon que les ombres de l'objet l'exigent. Il eſt rare de coucher la chenille deux brins à la fois ; cela peut pourtant arriver pour de grands compartiments d'une ſeule couleur.

L'autre maniere de broder en chenille, eſt de l'enfiler par aiguillées courtes dans une aiguille à longue tête, & la paſſer au travers de l'étoffe, ſoit en paſſé ſoit en la nuant à points courts & longs comme on fait en ſoie pour fondre les teintes ; on ne doit pas employer la chenille double comme on fait la ſoie ; ce procédé fond mieux les nuances, il fait plus velouté que la chenille couchée. La broderie en chenille à l'aiguille, conſomme un peu plus de marchandiſe, tant à cauſe des paſſages qu'on fait à l'envers de l'étoffe, que parce que la chenille eſt ſujette à s'écorcher, ſi l'Ouvrier n'a pas l'attention de la ſoulager en tirant ſon point.

Si la chenille s'écorche en travaillant, il faut arrêter le dernier point, défiler ſon aiguille, couper ce qui eſt écorché, & renfiler le reſte s'il en vaut la peine. On ne doit pas faire de nœud au commencement de l'aiguillée, mais l'arrêter de deux ou trois petits points perdus, comme le paſſé d'or, *voyez Pl. 4, fig. 3, b, b.* Il ne faut pas non plus matelaſſer l'ouvrage en mettant les points trop près les uns des autres, mais ſeulement laiſſer aſſez peu d'eſpace pour qu'on n'apperçoive pas le fond de l'étoffe entre chaque point.

Quelques perſonnes emploient la chenille en chaînette au crochet, & elle fait un bon effet. Il s'en fait de trois groſſeurs différentes : on ſent bien que la plus fine

ſe nue mieux, eſt plus longue à travailler, & plus chere en elle-même : en général, la Broderie en chenille n'eſt pas d'un excellent uſage ; elle ſe flétrit facilement, prend & conſerve la pouſſiere.

De la Broderie en Laine.

On brode en laine fine d'Angleterre à points fendus & en paſſé, comme on fait en ſoie ; il n'y a de différence que dans la maniere d'enfiler ſon aiguille : il faut ployer le bout de l'aiguillée en deux, & faire entrer la boucle que forme cette laine dans le trou de l'aiguille ; il ſeroit très-difficile d'en venir à bout autrement à cauſe du reſſort des poils dont la laine eſt formée. On brode en laine fine les armes de bandoulieres, ſupports de blaſon, ornemens d'Egliſe, robes de femmes, &c. On s'en ſert encore en chaînette ; cette matiere a l'avantage de donner des couleurs plus vives & de plus de réſiſtance que la ſoie. Il y en a de toutes les nuances.

Pour les équipages d'armées, & autres gros ouvrages, on ſe ſert de groſſe laine, ainſi que pour faire des cordons à liſérer la taillure de laine ; ces équipages ſont moins lourds, prennent moins d'eau, & ſont d'un meilleur uſage que les caparaçons en tapiſſerie. L'expérience l'a prouvé.

De la Broderie en Tapiſſerie.

Quoique la Broderie en tapiſſerie ne ſoit pas du reſſort des Brodeurs, j'ai cru devoir donner une idée des procédés de ce travail.

On brode en tapiſſerie gros & petit point des meubles de toute eſpece ; le deſſein étant tracé à l'encre ſur du canevas gros à volonté, on le fait retracer par de petits points de filoſelle ſur tous les contours, pour indiquer les différentes nuances. *Voy. Pl.* 3, *fig.* 2. Les fils du canevas ſervent à régler les points de ſoie ou de laine avec leſquels on brode. Le gros point ſe fait en embraſſant quarrément deux fils du canevas, maille à maille, comme *fig.* 9, *a*, *a*, tout le long de l'objet, ou du fond qu'on brode ; puis on reprend la même marche en ſens contraire, comme *b*, *b*, ce qui recroiſe chaque point & bouche abſolument les trous du canevas ; on ſent bien qu'il faut proportionner la groſſeur de la laine à la groſſeur du canevas. On plaque d'une ou deux couleurs pour imiter le damas, comme *fig.* 10, ou l'on nue en toutes nuances en ſe réglant par les fils.

Le petit point ſe prend d'angle en angle du canevas, *voyez fig.* 8 ; puis revenant en ſens contraire auſſi d'angle en angle pour recouvrir : il donne à peu-près le même effet, avec cette différence, que le petit point exprime mieux les formes. Le gros point ſe fait ſur du canevas fin, & le petit point ſur de gros canevas. Ce travail a dans ſon méchaniſme quelque rapport avec la moſaïque. Quelques Marchands tiennent en magaſin des fauteuils & ſophas, dont les nuan-

ces ſont faites, il ne reſte que les fonds à faire pour amuſer les perſonnes qui ne veulent pas ſe donner beaucoup de peine. On brode beaucoup en tapiſſerie dans les Communautés Religieuſes : c'eſt un travail facile.

Quelquefois avant de broder, on applique le canevas tout deſſiné ſur un fond d'or ou de ſoie ; quand les fleurs ou fruits ſont brodés en la maniere ſuſdite, & en embraſſant à chaque point l'étoffe qui eſt deſſous, on coupe la liſiere du canevas, puis on tire adroitement les fils l'un après l'autre, juſqu'à ce qu'il n'en reſte pas un ſeul ; l'étoffe qui étoit deſſous & qui ſe trouve à découvert, devient le vrai fond de l'ouvrage ; le canevas n'a ſervi qu'à régler le point.

Le marly rend le même ſervice, & eſt bien plus commode ; il ſuffit de le découper autour des objets quand la Broderie eſt faite, & rien ne paroît. Comme la laine a des couleurs plus vives & qui ſe conſervent mieux que celles de la ſoie, on fait volontiers les nuances brunes en laine, & les claires en ſoie.

De la Broderie en Chaînette & au Tambour.

La Broderie en chaînette dont beaucoup de Dames s'occupent, s'eſt longtemps faite ou ſur le doigt ou ſur un métier ordinaire avec une aiguille à coudre. La ville de Vendôme étoit renommée pour ce genre de travail. Depuis à-peu-près dix ans qu'on nous a apporté de Chine un procédé auſſi correct & ſix fois plus expéditif, on a abandonné l'autre maniere d'opérer.

Quand l'étoffe a été tendue ſur un cercle d'écliſſe appellé *Tambour*, *voyez Pl.* 1, *fig.* 7 & 8, & arrêtée avec la ſangle bouclée qui l'entoure *b*, *b*, la perſonne qui veut broder prend l'outil, *fig.* 12, dont la pointe *a* forme un crochet ou hameçon imperceptible ; la vis *b* arrête l'aiguille dans un manche *c* de buis ou d'ivoire. La Brodeuſe après s'être aſſiſe, avoir pris ſur ſes genoux le métier ou tambour, & tourné devant elle la ſurface extérieure de ſon tambour, qui eſt mobile, ou ſur des vis *c*, *c*, ou ſur un genouil *d*, fiche la pointe de ſon outil dans l'étoffe à l'endroit que le deſſin lui indique ; elle acroche avec l'hameçon de ſon outil, une premiere boucle d'or ou de ſoie que lui préſente la main de deſſous ; elle ramene cette boucle en deſſus avec l'outil & l'autre main, en appuyant un peu le dos de l'outil pour ouvrir le trou de l'étoffe ; elle fiche enſuite ſon aiguille une ligne plus loin ſur le trait deſſiné, ſans la ſortir de premiere boucle ; accroche le brin d'or que lui préſente la main de deſſous, le ramene en deſſus, le ſort de la premiere boucle en contenant l'or un peu ferme avec la main de deſſous, & ainſi de ſuite ; l'habitude fait le reſte. Pour arrêter un dernier point, ou former la pointe d'une feuille, on laiſſe le dernier point en l'air ; on en ſort l'outil à vuide, & une ligne plus loin on ramene l'or de deſſous ; on lui fait embraſſer le point qui reſtoit en l'air, on tire doucement en deſſous, & tout eſt arrêté. L'or qu'on emploie doit être ſouple & fin ; il faut de l'expérience pour ne le pas écorcher.

Quand la chaînette eſt faite d'or ou d'argent, on la fait cylindrer pour lui donner plus de luiſant ; l'or en s'écraſant ſous le cylindre devient une eſpece de lame brillante : mais l'étoffe y perd quelque choſe de ſa fraîcheur. On liſere au tambour de petits damas, des toiles peintes, des linons brochés.

De la Broderie du Blaſon.

Les émaux du Blaſon ſe brodent ordinairement en cordonnet, couché du même ſens que l'on exprime leur couleur ſur les deſſins & gravures ; c'eſt-à-dire, que l'azur ou bleu ſe couche en travers de l'écuſſon parallélement, comme *fig. 5, Pl. 7* ; gueule ou rouge, ſe couche perpendiculairement, comme *fig. 6* ; ſinople ou verd, ſe couche en biais de gauche à droite de l'écuſſon, comme *fig. 7* ; pourpre ou cramoiſi, ſe couche de droit à gauche, comme *fig. 8* ; ſable ou noir ſe lance à volonté, rabattu en petits carreaux, comme *fig. 9* : ces rayures ſont conſacrées par les principes du Blaſon. Les métaux qui ſont ou or ou argent, ſe repréſentent par le jaune ou le blanc, pour les ouvrages communs, couché à volonté. Dans les Blaſons précieux, on emploie l'or ou l'argent couché ou ſatiné ; quelquefois même on exprime le champ d'or ou autres pieces qui compoſent le Blaſon, par des paillons découpés à volonté ; ſi ce ſont de très-petits objets, on peut les faire en friſure ou bouillon : rarement trouve-t-on métal ſur métal, ou émail ſur émail ; cela n'eſt cependant pas ſans exemple. Il faut être exact à ſuivre les émaux ou couleurs annoncées par les cachets ou deſſins, pluſieurs familles portant les mêmes pieces, variées ſeulement par les couleurs.

Il ſeroit à déſirer que tout Brodeur eût au moins les premiers éléments du Blaſon.

Il eſt aſſez d'uſage de ſéparer les quartiers qui compoſent le Blaſon, ainſi que les ſurtouts, par une formation ou profil noir. Les couronnes, cartouches, ſupports, &c, doivent être brodés de rapport, afin de pouvoir être emboutis à volonté ; les coliers d'Ordres & leurs croix, demandent de l'exactitude & de la délicateſſe : on peut les faire valoir par des formations de ſoies aſſorties aux objets.

Les yeux des animaux qui ſervent de ſupport aux Blaſons, ſe font ſouvent avec un gros grain de jais noir, rond ou ovale, percé & rattaché de quelques points de ſoie, ce qui exprime très-bien la prunelle.

Le cri des Armes, les deviſes & légendes ſe brodent communément ſur des banderolles de laine ou d'argent couché ; les lettres ſe font en ſoie ou laine noire paſſée. Pour bien exprimer les angles & les déliés de chaque lettre, il eſt à propos d'en tracer d'abord les contours par des ſoyes lancées d'un bout à l'autre de chaque jambage : puis recouvrir ces jambages & les ſoyes qui les tracent (ſans les déranger) en paſſé pris un peu de biais. Je ſuppoſe que l'Orthographe a bien été obſervée par celui qui a fait le deſſein.

De la Broderie en Fourrure.

DEPUIS qu'on a réuſſi à teindre l'hermine en toutes couleurs, les Brodeurs en ont fait des compartiments & des fleurs découpées, colées & ornées de graine & liſiere de paillettes; on y mêle de la peau d'agneau d'Aſtracan, ſur laquelle on brode des compartiments de paillettes. Quand on ne veut qu'imiter la fourrure, on lance le compartiment qu'on projette, en ſoie plate, aſſortie à la peau qu'on veut imiter; puis on fait les poils à claire-voie, en ſens contraire à la ſoie, avec de la chenille auſſi aſſortie. Ces nouveautés ont aſſez le caractere de l'hiver, & réuſſiſſent très-bien. Il ſe fait auſſi des Broderies en plumes de geai & de perdrix, râchées de ſoies aſſorties, & bordées de paillettes; on fait encore des compartiments d'aîles de mouches cantharides & autres ſcarabées colorés, rabattus de fils d'or, & mille autres inventions qui écloſent de temps en temps.

De la Broderie de Marſeille.

LA Broderie de Marſeille ſe fait en piquant de petits points de fil blanc, tous les contours des compartiments ou fleurs deſſinées en blanc ſur de la batiſte ou mouſſeline doublée d'une autre toile plus forte & tendue ſur un métier ordinaire. Quand tous les objets ſont ainſi piqués, on retourne le métier, puis avec un poinçon ou la tête d'une groſſe épingle, on inſinue plus ou moins de coton filé entre les deux étoffes, par un petit trou fait à l'envers de chaque fleur, pour leur donner du relief. Quand on a ainſi rembouré tous les objets, en prenant bien garde de crever la batiſte ou mouſſeline, on retourne le métier, puis on ſeme tous les fonds du deſſin de nœuds de fil, faits à l'aiguille l'un après l'autre & très-preſſés, ce qui produit un fond ſablé & les fleurs liſſes aſſez agréables, ſur-tout pour des meubles de bains.

Les couvre-pieds & vêtements piqués, ſe font un peu différemment; après qu'on a tendu ſur un métier l'étoffe qui doit ſervir de doublure, on la couvre en plein d'une légere couche de coton cardé; on recouvre le tout de la belle étoffe que l'on fixe bien étendue, par des points ou des épingles tout autour; on trace légérement avec de la craie, les écailles, carreaux ou moſaïques que l'on veut repréſenter; puis on pique tous les contours de petits points de ſoie ou de fil aſſorti à l'étoffe. Les Tapiſſiers ſe ſont arrogés le droit de broder des lits ſuivant ce procédé, ce qui a donné matiere à quelques procès.

De la Broderie en Nœuds.

ON brode des robes, des meubles, en couſant à petits points les nœuds que font les Dames en s'amuſant avec leur navette, *voyez Pl. 5, fig.* 10. Il n'eſt pas beſoin, comme à la Broderie en chenille, de paſſer les bouts chaque fois qu'on

eſt obligé de couper, il ſuffit d'arrêter le dernier nœud de deux points de ſoie : il y a peu d'ouvrages auſſi ſolides. Quand les objets ſont un peu gros, on peut les nuer comme avec la ſoie ; on recouvre quelquefois par de gros & grands points de ſoie, pour exprimer des maſſes de lumiere, ou des formations d'ombre, tout cela dépend du goût. Il y a des nœuds de différentes groſſeurs ; il s'en fait en laine, en fil, en ſoie ; ceux à deux côtés, *Pl.* 5, *fig.* 15, ſont très-propres à liſérer les grands compartiments.

De la Broderie en Blanc.

On brode ſur mouſſeline en coton, fil plat, ou fil de Maline, à points piqués, en chaînette, ou en une infinité de petits jours, ou moſaïques, imitant les points de dentelle ; ce qui ſe fait par différentes combinaiſons des fils de la mouſſeline qu'on reſſerre les uns près des autres avec des points de fil très-fin comptés réguliérement. Si cette Broderie eſt deſtinée à faire des manchettes, on y fabrique une dent, ou en points noués, ou en petits œillets : quelquefois on brode deux mouſſelines enſemble, ſoit en brodant les contours du deſſein qu'on met deſſous, d'un cordonnet qu'on coud à petits points & qui embraſſe les deux mouſſelines ; ſoit en liſérant les objets d'un point noué ou d'une chaînette ; puis on découpe l'une de ces deux mouſſelines, autour des fleurs & des feuillages. On ne deſſine point la Broderie de mouſſeline ſur l'étoffe ; mais on bâtit à petits points la mouſſeline ſur le deſſein, qui doit être en papier ou parchemin jaune ou verd.

On peut avoir chez ſoi nombre d'Ouvrieres de cette eſpece ſans craindre les Jurés-Brodeurs.

Tout ce qu'on brode en or ſe peut exécuter en argent ; la différence eſt à peu-près du tiers pour le prix des matieres, le prix de la main-d'œuvre eſt le même : tout l'or que l'on emploie en Broderie n'eſt que de l'argent doré : le Mémoire du Tireur d'or eſt utile à conſulter ; il a beaucoup de rapport avec celui-ci.

Les odeurs fortes noirciſſent facilement la Broderie, ſur-tout celle qui eſt faite en argent ; on la nétoie avec de la mie de pain raſſis, qu'on fait chauffer dans un poëlon bien net ; on répand cette mie toute chaude ſur la Broderie, on la frotte avec la paume de la main, on l'étend de façon qu'il y en ait par-tout ſur l'ouvrage, on couvre le tout de pluſieurs linges ; quand tout eſt refroidi, on retourne le métier, on le bat par l'envers avec une baguette ; on vergette la Broderie, puis on colle avec de la gomme ou de l'empois bien étalé ſur l'envers de la Broderie.

On la nétoie encore avec du talc calciné & tamiſé très-fin, ou de l'os de ſeche pulvériſé. Quelques perſonnes ont l'art de rendre à l'or noirci & très-paſſé, ſa couleur & ſon éclat, ſans altérer le fond de la Broderie ; mais c'eſt un ſecret de pere en fils, dont une famille à Paris fait dépendre ſa ſubſiſtance.

On rend encore à l'or blanchi ſa couleur pour quelques inſtants, en l'expoſant à la fumée de plumes ou cheveux brûlés.

Il y a quelques autres procédés dérivés de ceux-ci, qu'on peut étendre à l'infini, ſuivant les matériaux qu'on emploie, & le génie de ceux qui operent : j'ai tâché d'indiquer dans ce Mémoire, ceux qui ſont les plus familiers.

Pour montrer la variété des goûts dans l'eſpace d'environ un ſiécle, j'ai joint à la fin de ce Mémoire, pluſieurs deſſeins exécutés à vingt ou trente ans les uns des autres, pour des Bordures d'habits d'hommes.

Fin de l'Art du Brodeur.

EXPLICATION
DE QUELQUES TERMES
PROPRES A L'ART DU BRODEUR.

AIGUILLES ; il en faut de pluſieurs ſortes :

Aiguille de trois pouces de long, groſſe à proportion, propre à enfiler la ficelle.

Aiguilles moyennes pour l'enlevure en fil.

Aiguilles à ſoie & à cul rond.

Aiguilles de la plus grande fineſſe pour employer la friſure.

Aiguilles à chenille, d'un bon pouce de long, la tête fort ouverte.

Aiguille ſans pointe pour la tapiſſerie ſur canevas.

On achette ces différentes Aiguilles à la *Coupe* & à l'*Y grec*, rue Saint-Honoré.

AIGUILLE A PASSER LES BOUTS ; c'eſt une groſſe Aiguille enfilée deux fois d'un même fil ou cordonnet, formant une boucle dans laquelle le Brodeur fait paſſer chaque bout d'or ou de chenille qu'il veut faire paſſer au travers de l'étoffe pour l'arrêter. *Voyez Pl. 3, fig. 5.*

AIGUILLE A CHAÎNETTE pour broder au Tambour, doit être très-polie, la pointe ou hameçon bien dégagé : il y a beaucoup de choix ; les meilleures ſe prennent chez les Couteliers.

Les Brodeuſes caſſent beaucoup d'aiguilles. On donne pour les aiguilles quand on veut hâter les Ouvriers, ou qu'on va les voir travailler. Les bons Ouvriers enfilent leur aiguille à tâtons en deſſous le métier.

AIGUILLÉE, bout d'or ou de ſoie proportionné à l'étendue du bras de celui qui l'emploie ; quand on l'a enfilée, il faut larder deux ou trois fois la ſoie avec la pointe de l'aiguille, & la faire paſſer tout au travers pour former vers la tête une boucle imperceptible qui l'empêche de ſe défiler : en commençant à travailler, il faut arrêter le bout de l'aiguillée dans l'étoffe, par deux ou trois petits points perdus ; cela eſt plus propre que de faire un nœud. On en fait de même en finiſſant l'aiguillée avant de la couper en deſſous ; ce qui reſte dans l'aiguille, ſe met au Bouriquet.

ARGENT. L'argent de Lyon eſt d'un meilleur uſage pour paſſer que l'argent de Paris : on le vend 56 livres le marc.

BATTRE. Il eſt à propos de battre le métier avec une baguette avant de travailler, pour faire tomber ce qui pourroit reſter de ponçure ; il faut encore le battre bien fort ſur l'envers de la Broderie quand elle eſt faite, pour faire ſortir toutes les ordures & mie de pain qui ont ſervi à la nétoyer.

BATTU, trait d'or très-fin, paſſé au cylindre & rendu en lame polie.

BILLE, partie de la châpe qui ſert à réunir les deux devants, & les fixer ſur les épaules de celui qui la porte avec le ſecours de deux agraffes. *Voyez Pl. 6, fig. 4, a.*

BLANC A DESSINER. Il faut broyer le blanc de céruſe avec de l'eau ; puis quand il eſt bien fin, y mettre un peu de gomme d'Arabie, un fiel de carpe ou un peu d'eau-de-vie, pour le rendre coulant ; il en faut faire un bon pot à la fois, le blanc devient meilleur en vieilliſſant : il faut le remuer ſouvent avec un petit bâton. On l'emploie indiſtinctement au pinceau ou à la plume.

BLEU D'INDE, ſe prépare de même, & ſert auſſi pour ordonner ſur les fonds.

BOBINES, petit cylindre de bois blanc percé, ſur lequel on dévide l'or ou la ſoie ; il y en a de différentes longueurs & groſſeurs. Les Tireurs d'or vendent l'or à paſſer & le cordon ſur des bobines par onces ſéparées ; la tare de la bobine & la groſſeur de l'or ſont marquées ſur la patte de chaque bobine. *Voyez Pl. 1, d, d.*

Dans les grands atteliers, on enfile les bobines de ſoie en chapelets de différentes nuances, de peur qu'elles ne s'égarent, comme *Pl. 1, fig. u.*

BORDS, coupons de deſſin, d'environ dix pouces, lavé & marqué des différentes matieres qui doivent l'exécuter ; il faut en avoir ſouvent de nouveaux, pour donner à choiſir aux Seigneurs, qui ne veulent preſque jamais du deſſin qui a été exécuté pour un autre. *Voyez Pl. 4, fig. 1, 3 & 5.*

BOUCLES, ſe font en enfilant un point de friſure ou bouillon dans une aiguillée déja arrêtée dans l'étoffe ; puis fichant ſon aiguille tout à côté du trou par où elle a paſſé, en tirant la ſoie en deſſous, le grain de friſure forme un petit arcade qu'on nomme *boucle*, *Voyez Pl. 5, fig. 8, bis f.* On en entoure ſouvent les grandes paillettes, & quelquefois des compartiments entiers.

BOUILLON, petite lame qui a été roulée en tire-bourre ſur une longue aiguille, & qui forme un tuyau d'environ 12 pouces. On le

coupe

coupe par grains de deux ou trois lignes de long, pour l'employer, ainſi que la friſure, en l'enfilant de ſoie.

Bouriquet, petite boîte de carton qui court ſur le métier, dans laquelle les Ouvriers amaſſent les bouts d'or écorché, les nœuds, les paillettes mal faites, & tout ce qui doit aller au déchet.

Boutique. On nomme ainſi le lieu où travaillent les Ouvriers, quoique ce ſoit aſſez ordinairement une chambre haute. Il doit y avoir au haut de chaque mur, de longues fiches de fer bien ſcélées, comme *pl. 2, fig. 9*, pour accrocher les métiers quand ils embarraſſent ou quand ils ſéchent.

Bouts : mot qui ſert à exprimer les différentes groſſeurs de l'or de Paris ; ainſi deux bouts, trois bouts, quatre bouts, déſignent le nombre de ſoies ſur leſquelles l'or eſt filé. La groſſeur de l'or de Lyon ſe déſigne par une S marquée ſur la patte des bobines, ainſi $\frac{2}{S}, \frac{3}{S}, \frac{4}{S}, \frac{5}{S}, \frac{6}{S}, \frac{7}{S}$. *Voyez d, d, Pl. 1.*

Branche, ſe dit de la friſure & du bouillon, dans l'état qu'on l'achete avant de la couper par petits grains. Il faut tirer chaque branche de friſure ſur ſa longueur, pour que la ſpirale en ſoit un peu moins ſerrée ; ſi on l'alongeoit trop, chaque tour d'or laiſſeroit voir la ſoie qui l'enfile, ce qui eſt contraire aux Ordonnances. On coupe avec des ciſeaux cinq ou ſix branches de friſure en même temps.

Broche, eſt un outil de buis, *voyez pl. 1, fig. r*, ayant ſix pouces de long, avec une patte triangulaire pour l'empêcher de rouler quand on s'en ſert ; c'eſt ſur la partie évuidée de la broche qu'on dévide l'or à coucher ou la chenille ; on en paſſe les bouts dans la fente *x*, en travaillant ; on ne touche que la broche & jamais l'or, de peur de le flétrir ; on le dépaſſe du bec ou de la fente, à meſure qu'on l'emploie ; on en déroule quelques tours, on les repaſſe dans la fente, ce qui le contient & ſert à le mener ferme en travaillant.

Brochette, *pl. 1, fig. n*, outil qui ſert à tenir une bobine d'or ou de ſoie qu'on veut ſurvuider ſur une autre à l'aide du rouet. *pl. 3, fig. 3.*

Brodeur ou Bordeur, Ouvrier qui emploie l'or ou la ſoie ſur une étoffe déja fabriquée : la Communauté des Brodeurs eſt ſous l'invocation de Saint Clair. On nomme *Grenouilles*, les fauſſes Ouvrieres, à cauſe que gagnant moins que les Maîtres, elles ne boivent que de l'eau.

Brodoir, petit métier qui ſert à fabriquer un petit galon ſur l'épaiſſeur de deux étoffes brodées ſéparément, puis réunies. Cet outil appartient aux Bourſiers ; on envoie au Brodoir, chez eux, les parements d'habits d'homme, mitres, &c.

Bruslé. On brûle le déchet & les vieilles Broderies pour en extraire la ſoie & les corps étrangers. Si les Orfévres n'ont pas eux-mêmes brûlé l'or filé, ils ne l'achetent que comme de l'argent, n'en pouvant faire la différence qu'au creuſet ; ils paient l'once d'or ſept livres, & l'once d'argent ſix livres cinq ſols.

Calle, petite cheville de bois qu'on fait quelquefois entrer à force dans la mortaiſe extérieure du métier, pour contenir les lattes quarrément, quand elles ſont beaucoup plus étroites que les mortaiſes.

Calquer, ſe fait en deſſinant ſur du papier huilé, tous les traits d'un deſſin qui eſt deſſous, & qu'on voit au travers. On calque ſur le papier verni avec une pointe. On calque encore un deſſin à pointe ou à milieu, quand après avoir deſſiné une moitié un peu ferme, on ploie le papier en deux, & qu'on gratte par l'envers avec l'ongle ou quelques corps durs & polis, ce qui répete l'objet tout entier.

Canetille. On nomme ainſi dans la ſociété, la friſure & le bouillon.

La canetille eſt auſſi un gros trait d'or ondulé ou bouclé, puis applati au cylindre, dont on borde quelques fleurons & des Croix d'Ordres. Les Boutonniers en emploient plus que les Brodeurs.

Canevas, c'eſt une toile dont les fils plus ou moins gros ſont toujours à une ligne de diſtance les uns des autres en tous ſens : il s'en fait de différentes largeurs. Il faut liſſer le canevas avant de le deſſiner. Le canevas ſert pour la tapiſſerie de gros & petit point. On s'en ſert auſſi pour remplir les vuides des morceaux échancrés quand on veut les tendre ſur le métier.

Cerceaux : ce ſont des anneaux de trait de cinq ou ſix lignes de diametre, écraſés & polis comme le clinquant : on ne s'en ſert que dans les ouvrages communs.

Chanlatte : c'eſt une piece de bois de cinq à ſix pouces d'épaiſſeur & de toute la largeur de la Boutique, que l'on a attachée ou ſcélée le long du mur des fenêtres, à la même hauteur des tréteaux, & qui en tient lieu pour porter un des bouts des enſubles. *Voyez pl. 2, fig. d, d*, de la Vignette.

Chapelet, bobines chargées d'une nuance ſuivie & enfilée pour les trouver plus facilement. *Voyez pl. 1, fig. u.*

Chasubliers. Des Brodeurs ont embraſſé cette branche de commerce, qui n'a guere de rapport à leur Art : ils taillent, doublent & montent les ornements d'Egliſe. J'ai cru qu'il ſuffiroit de la Planche 6, pour donner une idée de l'économie avec laquelle on taille les ornements d'Egliſe.

Chenille. Le paquet de chenille de quatre brins, chacun de quatre aunes, peſe ordinairement un gros trois quarts : en couleurs ordinaires, comme gris, jaune, verd, bleu,

on le vend vingt ſols ; en rouge & cramoiſi, vingt-cinq ſols. Ce ſont les Rubaniers qui font & vendent la chenille. Il faut, pour être bonne, qu'elle ſoit bien fournie de poils & coupée bien également : on en fait de pluſieurs groſſeurs ; celle filée ſur fil eſt moins chere & moins bonne. On emploie la chenille ou paſſée à l'aiguille, ou couſue ſur l'étoffe, ou en chaînette au crochet.

CLINQUANT. C'eſt un gros trait d'or paſſé pluſieurs fois au cylindre luiſant & poli. Les Tireurs d'or en tiennent de pluſieurs largeurs & épaiſſeurs ; ils en ont auſſi de pliſſé. Le clinquant s'emploie ou couſu à plat avec de la ſoie, ou recouvert de bouillon, ou guipé ſuivant le goût.

CLOUS A TENDRE : ce ſont deux chevilles de fer, de dix à douze pouces de longueur, qui ſervent à bander l'étoffe en chaſſant la latte de la mortaiſe juſqu'à ce que le métier ſoit aſſez tendu.

CLOUS : il en faut quatre d'environ trois pouces de long ; ils ſervent à contenir les enſubles dans le plus grand éloignement poſſible, quand le clou à tendre a fait ſon office.

COLLER. Quand la Broderie eſt finie, miſe en taille, nétoyée, battue & broſſée, on la colle avec de l'empois blanc, de la gomme d'Arabie, & même de la colle de Gand pour le gros ouvrage ; on l'étale beaucoup par l'envers en frottant avec la paulme de la main. Cette opération rend à l'étoffe ſa fermeté, & ſert à arrêter les bouts d'or ou de ſoie qui ſont en deſſous. Comme ſouvent la Broderie ſe fait au poids, les Ouvriers chargent l'envers de beaucoup de gomme pour en impoſer ; ſi la Broderie eſt de groſſe enlevure, on ſe ſert de colle de Flandre. Il faut bien laiſſer ſécher la colle avant de détendre le métier, autrement l'étoffe ſe griperoit, & feroit des grimaces. Si l'on eſt fort preſſé, on peut avoir recours à quelques réchauds de feu pour faire ſécher plus vîte, en prenant garde de les approcher trop près de l'étoffe.

CORDON. Les Tireurs d'or en tiennent de tout fait en deux brins d'or, qu'on paſſe à l'aiguille comme le paſſé ; cette matiere étant plus terne que le filé, convient pour faire des fonds de compartiments ou revers de fleurs.

Les Tordeurs ſont des cordons de trois, ſix, dix, & ſeize brins d'or tord au rouet pour liſérer les compartiments. L'or rebours eſt deſtiné à faire les cordons. J'ai dû dire quelque part qu'on n'embraſſe pas le cordon avec la ſoie qui le coud ; mais on la fiche dans le retors, & le point ſe trouve caché.

CORDONNETS. Les Marchands de ſoie en botte tiennent des cordonnets de toutes couleurs pour la chaînette & la Broderie imitant les Indes. Le bon cordonnet doit être de trême d'Alais, bien égal & point bouraſſeux : on le vend quatre livres l'once.

COUCHURE : on nomme ainſi l'or couſu à plat en deux ou trois brins à côté les uns des autres, qu'on conduit avec une broche. La rencontre des points de ſoie qui couſent l'or, forme à volonté des loſanges, écailles, chevrons, dont la couchure emprunte ſes différents noms.

COUPON : c'eſt l'étendue d'un bout de deſſin ordinairement de ſept à huit pouces, qui ſe raccorde par ſes extrémités, & que l'on répete autant de fois qu'on en a beſoin pour faire une bordure.

COUTISSE : c'eſt une ſangle de trois pouces de large, que l'on ploie en double ſur ſa largeur, & dont on cloue les deux liſieres enſemble le long de chaque enſuble, entre les deux mortaiſes paralleles ; *voyez pl.* 1, *fig.* 2, *a*, *a* : c'eſt à la coutiſſe que l'on coud l'étoffe en commençant à tendre ; *voyez fig.* 6, *b*, *b*. Quand les coutiſſes ſont uſées ou arrachées, on riſque de mal tendre ſon métier. Le Maître doit les renouveller.

CROCHET, outil pour broder au tambour ; *voyez pl.* 1, *fig.* 12, compoſé d'une aiguille *a*, dont la pointe ſe termine en un très-petit hameçon. Cette aiguille eſt arrêtée par une vis *b*, dans un manche *c*, de buis ou d'ivoire. Ce manche eſt creux, ſon couvercle *d* eſt à vis, & peut contenir pluſieurs aiguilles, pour en changer ſuivant les différents fonds, ou quand on les caſſe.

CUL-DE-POULE, lame épaiſſe & reployée en zigzag, dont les Boutonniers font plus d'uſage que les Brodeurs. Les Allemands en emploient beaucoup dans leurs ouvrages.

DÉCOUPEURS Brodeurs, ſont ceux qui découpent avec un fer les compartiments de vélin ou de papier qu'on met ſous la guipure & quelquefois ſous le paſſé. Ils travaillent ſur une table de tilleul pour ſoulager la pointe de leur fer ; ils le tiennent à pleine main, & parcourent ſucceſſivement tous les traits tracés ſur le vélin, en appuyant à chaque coup de fer ſur le manche avec la paume de la main droite ; le doigt index de la main gauche ſuit de près la pointe du fer, pour contenir le vélin qui releveroit chaque fois qu'on releve l'outil. Le Découpeur doit ſavoir un peu deſſiner pour conſerver les formes en traçant ſon deſſin ſur le vélin ; il doit éviter de faire des hoches à chaque coup de fer, & conſerver purs tous les contours.

Quand tout le deſſin eſt évuidé, il tire avec une pince les brides qui lioient pluſieurs vélins enſemble ; car j'oubliois de dire qu'il en découpe quatre ou cinq en même temps. Les rognures ſervent à faire de la colle.

Le Brodeur découpeur, découpe auſſi des lames d'or ou d'argent liées pluſieurs enſemble avec des brides, de telle forme qu'on l'exige ; il a fallu qu'il couvrît la premiere lame d'un papier fin ſur lequel il a tracé ſon

épargne. Les rognures vont au déchet, & ſont conſidérables : elles renchériſſent beaucoup ces ſortes de paillons.

Il les perce enſuite tout autour avec un poinçon & un petit marteau, pour qu'on puiſſe les coudre. Les paillons vernis ſe découpent de même.

Ils découpent auſſi des lames de bois, de carton & d'étain, pour garnir les ouies des guittares & tympanons.

Dégauchir. Quand le métier eſt mal tendu, qu'il tombe ou qu'il reçoit quelque coup conſidérable, la Broderie, & ſur-tout la couchure, ſe relâche & ſe dérange, ce qu'on nomme *degauchir*. On prévient ces accidents en calant les lattes, ou les attachant au milieu du tréteau avec une corde.

Dessin marqué. Pour les bordures d'habits d'homme & autres, dont le même coupon ſe répete pluſieurs fois, l'Entrepreneur marque ſur un coupon piqué, les matieres différentes dont il veut que chaque ſujet ſoit traité, afin que les parties qui ſe brodent dans différentes maiſons, ſe trouvent conformes quand on les réunit. Les ſignes de ces matieres ſont de convention ; aſſez communément un *o* ſignifie paillettes, un *x* le paſſé ; les points : : le cordon ; la friſure s'exprime par des hachures en biais ; le bouillon ſe marque en crayon rouge, & ainſi des autres matieres. On donne un pareil coupon dans chaque atelier. Il eſt bon de veiller de temps en temps à ce qu'on s'entende bien.

Détendre. Il ne faut détendre le métier que quand la colle eſt bien ſéche. On commence par ôter le gareau, s'il y en a un ; on tire les ficelles qu'on dévide tout de ſuite ſur les doigts écartés en écheveau, pour s'en ſervir une autre fois ; à l'aide des clous à tendre, on ôte les quatre petits clouds, on retire les cales & les lattes des mortaiſes ; puis avec des ciſeaux on coupe les fils qui coufoient l'étoffe à la coutiſſe ; on découd le galon, on épluche tous les points : toutes ces opérations doivent ſe faire avec des mouvements doux, en prenant garde de chiffonner l'étoffe ; enſuite on la ploie en mettant des linges ou du papier fin dedans, pour la ſerrer ou pour la livrer.

Si c'eſt de la Broderie de rapport, on découpe par l'envers avec des ciſeaux, tout ce qui n'eſt pas compris ſous la Broderie, puis on la paſſe à la balance pour ſavoir à combien elle revient.

Dez. Le dez ſert à pouſſer l'aiguille dans l'étoffe, & garantit les doigts de l'Ouvrier ; il en faut néceſſairement deux pour travailler à l'enlevure : il en faut de piqués à gros & petits trous, ſuivant la groſſeur des aiguilles dont on ſe ſert. On fait des dez d'or, d'argent, de cuivre & d'ivoire ; ceux de cuivre ſont d'un uſage plus commun.

Il faut bien ſe garder de liſſer les fleurs de ſoie avec le dez ; cette opération que font à chaque point les Ouvriers médiocres, ternit la ſoie & lui ôte ſon luſtre.

Diligent, machine pour mettre également & promptement pluſieurs brins d'or ſur une broche ſans le manier, *voyez pl.* 1, *fig.* 1 ; il ſuffit de tourner la manivelle *a*, après avoir ferré la broche *b*, entre le pignon *c*, & un petit vérouil *d*, juſqu'à ce que la broche ſoit pleine ; on coupe avec des ciſeaux le fil d'or qui tient aux bobines ; on lâche le vérouil, puis on paſſe les bouts d'or de la broche dans une ſente qui eſt vers la tête *x*, *fig. r*, & l'or eſt mis plus promptement & plus ferme. Cette machine, que pluſieurs Brodeurs ont adoptée dans les temps où la couchure étoit beaucoup d'uſage, a été inventée en 1733, par M. de Saint-Aubin, mon pere.

Doigtier, c'eſt un petit aneau de cuir ou de fer-blanc, qu'on met ſur la ſeconde phalange du petit doigt pour le garantir d'être écorché en tirant le point.

Il y a un autre doigtier dont on arme l'index de la main droite, pour conduire la grande aiguille en brodant au tambour ; ce doigtier a une petite hoche dans ſa partie ſupérieure, ſur laquelle repoſe l'aiguille en travaillant.

Dorure. On appelle *dorure*, la Broderie enlevée, ſoit d'or, ſoit d'argent. Ce terme n'eſt guere d'uſage qu'entre les gens du métier.

Doux. Poncer ſur le doux, c'eſt frotter la poncette ſur le côté du deſſin par où le perçoir eſt entré en piquant : les erreurs qu'on fait en ſe trompant de côté, ſont ſouvent de conſéquence pour les choſes qui ſont regard, comme devants d'habit, houſſes, bordures, &c. Il faut poncer un côté ſur le doux, & l'autre ſur le rude, en retournant le deſſin ; il faut, avant de poncer pour la ſeconde fois, ſecouer ou eſſuyer le deſſin pour qu'il ne poële point l'étoffe.

Effiler. Il faut effiler les aiguillées d'or avant de les enfiler, environ de la longueur d'un pouce à chaque bout, pour pouvoir larder & arrêter l'or à la tête de l'aiguille, & l'arrêter dans l'étoffe en commençant à travailler. Cet effilage donne néceſſairement un gros par once de déchet.

Egratigneurs Brodeurs. Il a été de mode (& l'uſage & le talent en ſont à peu-près perdus) qu'après avoir tracé ſur ſatin avec une pointe un ſujet quelconque, le Brodeur égratignoit l'étoffe avec un fer à découper, ſuivant les contours tracés. Cette eſpece de gravure, qui loin d'ajouter à la ſurface de l'étoffe, l'altéroit beaucoup, étoit du reſſort des Brodeurs : ils découpoient auſſi les boucles du velours bouclé, ſuivant les deſſins qu'on leur demandoit : cette mode a fait place à d'autres.

EMBOUTIR, c'eſt élever des fleurs ou compartiments de Broderie avec des morceaux de drap ou de feutre, qu'on coud ſur l'étoffe avant d'y rapporter les morceaux de Broderie qui ont été faits ſéparément. On en coud quelquefois pluſieurs les uns ſur les autres, en en diminuant la grandeur pour varier le relief de la Broderie. Les blaſons de couvertures de chariots, ſont ſouvent emboutis de crin ou de laine.

EMPORTE-PIECE, outil de fer long de quatre pouces, & gros de ſix à huit lignes, terminé à un bout par une petite hotte évuidée & tranchante en ſon extrémité, de forme ou d'ovale, ou d'étoile ou de roſette, *voyez pl.* 1, *fig. i, i, i.* Pour s'en ſervir, on poſe la lame d'or ou d'argent ſur une table de plomb, puis avec un maillet *l*, dont on frappe ſur le haut de l'emporte-piece en le tenant bien perpendiculaire; on taille d'un ſeul coup des paillettes de la forme de l'outil: elles ſortent à meſure par le haut de la petite hotte *k, k, k.*

ENFILER. Comme chaque aiguillée de ſoie ou de laine, forme à ſon extrémité une petite houppe ou pluſieurs filets imperceptibles & de différentes longueurs, *voyez pl.* 1, *fig. s*, on a quelquefois bien de la peine à les faire entrer tous enſemble dans la tête de l'aiguille; pour y réuſſir, ou il faut mouiller le petit bout de l'aiguillée pour en réunir les brins, ou il faut en former une boucle *x*, qu'on rend aiguë, ſoit en la pinçant avec les dents, ſoit en paſſant ferme l'aiguille dans cette boucle, comme ſi on vouloit la couper en ſon extrémité *x*; puis on enfile cette boucle dans la tête de l'aiguille, puis on paſſe l'aiguille & l'aiguillée dans cette boucle pour arrêter.

ENLEVURE, ſe fait quelquefois ſur du carton modelé, & plus communément ſur du fil: les bons Enleveurs ſont plus chers que ceux qui couchent l'or. On enleve le deſſous de la couchure par quelques points de gros fil de différents ſens & de loin en loin, ou ſous les extrémités des compartiments, en chevrons, barres, écailles, pour donner quelque ondulation de lumiere à l'or couché.

ENSUBLES ou ENSOUPLES: ce ſont deux morceaux de cœur de chêne d'égale dimenſion & longs à volonté, équarris ou arrondis de quatre à cinq pouces de diametre; à ſix pouces de chaque bout, doit être une mortaiſe de part en part ſur les quatre faces, *voyez fig. 2, pl.* 1. Cette partie du métier ou enſuble, doit être plus renflée que le reſte; c'eſt dans une de ces mortaiſes *a, a, a, a, fig. 6*, que doit entrer la latte *b, b, b, b.* Depuis cette mortaiſe juſqu'à ſa parallele, doit être une ſangle ou coutiſſe clouée de petits clous très-près les uns des autres & très-enfoncés: c'eſt à cette coutiſſe qu'on coud l'étoffe, en commençant à tendre le métier. Les Brodeurs ont par paires des enſubles de différentes longueurs. Quoique les enſubles de fer ſoient peu en uſage, elles ſont d'une bien plus grande commodité, tant à cauſe de leur plus grande réſiſtance, que parce qu'étant plus mignones, les Ouvriers les embraſſent mieux, & peuvent atteindre plus avant au milieu de l'étoffe. *Voyez pl.* 1, *fig.* 10, une enſuble de fer revêtue de groſſe toile pour y pouvoir coudre la ſangle, & *fig.* 11, les vis de fer tenant lieu de lattes. J'ai eu à moi un métier de cette façon, & malgré ſa peſanteur je le trouvois plus commode.

EPARGNE. Faire l'épargne, c'eſt deſſiner ſans ordre & le plus rapproché qu'il eſt poſſible, ſur du vélin, du papier ou de l'étoffe, les objets qu'on doit découper enſuite, pour les placer ſuivant le deſſin général: on rapproche ainſi les objets pour économiſer la matiere; ainſi la figure 11 de la Planche 5, eſt l'épargne de la figure 12, même Planche.

ETOFFES. Les Ouvriers nomment ainſi les différentes matieres que leur diſtribuent les Entrepreneurs.

FAVEURS, Vernis, Avanturines, ſont pluſieurs brins d'or & de ſoie tors enſemble au rouet, dont les Brodeurs cachent les épaiſſeurs de l'enlevure en vive-arête; ils couchent ces matieres à points de ſoie; quelquefois ils en ſont des fonds de compartiments & des troncs d'arbres.

FERS, outils pour découper le vélin ou les lames; *voyez pl.* 1, *fig. t, t.* Les Brodeurs en ont de différentes longueurs: ce ſont des lames bien trempées, montées dans des manches de bois; quand elles ſont neuves, le Découpeur les garnit de bandes de peau, crainte de ſe couper en travaillant; il ſuffit que la pointe de la lame ſoit découverte de trois à quatre lignes.

FICELLES. On acheve de tendre le métier avec des ficelles qu'on paſſe deux fois dans chaque boucle du treliſſage, comme *fig. 6, pl.* 1; puis autour des lattes alternativement. La ficelle en pelotte eſt moins commode que le fil d'emballage en trois. Les ficelles s'alongent & ſe relâchent pendant le cours de l'ouvrage: il faut les tirer pluſieurs fois.

FOND. On appelle *fond*, l'étoffe ſur laquelle on brode, & celle ſur laquelle on applique les morceaux de rapport: on dit, *ordonner les fonds, délivrer les fonds.*

FRISON, trait bouclé & applati au cylindre, dont on orne quelquefois la Broderie: il eſt peu d'uſage en ce pays-ci.

FRISURE, eſt un trait d'or mat, roulé en tire-bourre ſur une grande aiguille, formant un tuyau que les Brodeurs coupent par petits bouts de deux ou trois lignes; pour les employer, il faut les enfiler de ſoie grains à grains comme le bouillon. La friſure eſt un peu plus ſolide. Il s'en fabrique de pluſieurs

groſſeurs

groſſeurs : on en fait des graines de fleurs en boucles & en poires ; on la guipe pour faire des nervures & de petits oſiers fort agréables.

GALONER, c'eſt border les parties des étoffes qui n'ont point de liſiere & qui ſont taillées juſte, pour les empêcher de s'effiler & pour réſiſter à l'effort des ficelles. On prend pour galoner de bon ruban de fil à trois ou quatre ſous l'aune : il peut ſervir pluſieurs fois.

GARDE-MAIN : c'eſt un papier ou un parchemin percé d'un trou grand comme un écu, pour ne laiſſer rien à découvert, que la place où l'Ouvrier travaille : peu de Brodeuſes veulent s'en ſervir.

GAREAU : c'eſt un outil compoſé de deux bandes de fer de ſix à huit lignes d'épaiſſeur, chacune moins longue que la largeur du métier qu'on veut redreſſer, *voyez pl.* 1, *fig.* 4 *&* 5. Ces deux bandes ſont percées de trous ſur une partie de leur longueur, pour pouvoir les alonger ou racourcir en changeant de place l'écrou *a* qui leur ſert d'axe : elles ſont terminées à leurs extrémités par deux pattes courbes *b*, *b*, qui doivent embraſſer l'enſuble quand le gareau ſera bandé comme *d d*, *fig.* 6. On ajuſte ces deux bandes de deux ou trois pouces plus longues que la largeur du métier ; puis par un effort de lévier qu'on fait faire à ces deux bandes, après avoir poſé les pattes contre les deux enſubles, on rapproche ces bandes paralleles ; on les fixe avec une boucle de fer coulante, comme *e*, *fig.* 6, ce qui néceſſairement doit redreſſer les enſubles qui cambroient en dedans, & fait tendre le ſond dans ſon milieu. Il eſt à propos, avant de bander le gareau, de mettre entre ſa patte & l'enſuble, un papier ployé en pluſieurs doubles, ſur-tout s'il y a de l'étoffe roulée.

Il y a un autre gareau, *fig.* 4, compoſé de deux tringles qui engrainent à vis l'une dans l'autre, & qu'on fait alonger en tournant avec une main de fer ou un clou, qu'on fourre ſucceſſivement dans les trous pratiqués ſur les quatre faces d'un noyau adhérent à la tringle viſſée : ce gareau eſt ſimple & d'un fort bon uſage.

GAUCHERE, Brodeuſe habituée à avoir la main gauche ſur le métier, pour avoir le jour en dedans la main, comme *pl.* 2, *fig.* 1.

Les droitieres ſe placent vis-à-vis de l'autre côté du métier. Il ſeroit à déſirer que les Brodeuſes s'accoutumaſſent à broder indifféremment des deux mains.

GUIPURE : ſorte de Broderie qui ſe fait avec de l'or fin ſur vélin ou ſur fil, les brins d'or bien liſſes & bien rangés à côté les uns des autres, & couſus de ſoie aux deux côtés du vélin. On guipe en clinquant ſur fil, les objets les plus délicats ; on guipe en friſure & bouillon à points enfilés l'un après l'autre, comme *pl.* 4, *fig.* 7. Tous ces procédés laiſſent tout l'or en deſſus, on ne voit à l'envers que les points de ſoie qui l'attachent.

HACHEBACHÉ, ſe dit des longs points de ſoie que les Ouvriers ſont ſur la raillure ; pour exprimer quelques plis ou quelques ombres : on dit indiſtinctement *harpé* ou *hachebaché*.

JAIS, verre fondu & filé en petits tubes de toutes couleurs. Les Emailleurs le vendent 4 livres l'once tout coupé par petits bouts de deux ou trois lignes. Pour l'employer en Broderie, on l'enfile de laiton ou de ſoie bien cirée pour le coudre ſur l'étoffe.

Le jais de Milan eſt plus égal de groſſeur & mieux coupé.

JASERON, très-gros bouillon qu'on emploie ſans le couper, pour faire de riches nervures, ou les filets de différentes bordures.

JONC, gros trait d'or tourné en ſpirale, dont on borde les blaſons & croix d'Ordres : il s'en fait de différentes groſſeurs.

LAMES, ſont des feuilles d'or ou d'argent battu & poli, de trois à quatre pouces quarrés, qu'on découpe avec le fer ou l'emporte-piece de la forme qu'on veut, pour les employer enſuite en Broderie. L'uſage des lames eſt nouveau.

On nomme auſſi *lame*, les clinquants de différentes largeurs.

On emploie depuis quelque temps, des lames d'argent vernies de différentes couleurs ; comme le brillant eſt fort à la mode, elles ſont très-recherchées, quoique fort peu ſolides : on les nomme communément *paillons*. On les vend vingt-huit & juſqu'à trente livres l'once toutes découpées.

LANCÉ : on dit que les points ne ſont que lancés, quand ils ſont trop longs.

LANCÉE. On fait de la Broderie lancée en ſoie tout en travers de l'objet, de telle largeur qu'il ſoit, d'une ou pluſieurs nuances, puis rabattues en ſens contraire par des ſoies très-fines. *Voyez pl.* 3, *fig.* 6, & *pl.* 7, *fig.* 4.

LATTES, *voyez pl.* 1, *fig.* 3, bandes de chêne de ſix lignes d'épaiſſeur, de trois pouces de large, & longues à volonté : elles doivent être percées ſur toute leur longueur, de trous rangés ſur deux lignes alternes. La latte ſert à tendre le métier en l'inſinuant dans la mortaiſe de l'enſuble, & la fixant avec deux clous les plus diſtants qu'il eſt poſſible, comme *fig.* 6 ; il en faut deux pour chaque métier. Quand les lattes ſont trop minces, & qu'on tend beaucoup le métier, elles ſont ſujettes à ſe cambrer ou à caſſer ; on remédie au premier cas en les arrêtant au tréteau avec une corde ; & pour le ſecond cas, on a des lattes plus épaiſſes vers le milieu, comme, *fig.* 3, *bis*, ſur-tout pour les grands ouvrages. Quand on n'a pas de lattes auſſi longues que tout le développement de l'étoffe, on peut alonger celles que l'on a avec

d'autres petites du même diametre, en arrêtant l'une sur l'autre vers la moitié de leur longueur, avec des clous fichés dans les trous qui se rencontrent, & quelques liens de ficelle, comme *f*, *f*, *fig.* 6.

LIGNEUL : ce sont plusieurs fils écrus, cirés & dévidés sur une broche, qu'on coud à petits points de soie pour faire la premiere carcasse de l'enlevure; on en coud plusieurs les uns sur les autres, suivant qu'on veut donner à l'objet plus ou moins de relief.

MENNE-LOURD. On appelle ainsi de petits ébauchoirs de buis ou d'ivoire de différentes formes, comme *f*, *f*, *pl.* 1, dont les Brodeurs se servent pour modeler leurs fils à mesure qu'ils les emploient en Broderie.

MÉTIER. On appelle *métier*, le chassis auquel on attache l'étoffe avant de la broder, de telle grandeur qu'il soit. *Pl.* 1, *fig.* 6, représente le métier tout monté, composé de deux ensubles, *g g*, *g g*, deux lattes *c*, *c*, quatre clous *a*, *a*, *a*, *a*, les ficelles *h*, *h*, & le gareau *d d*. Les Tourneurs vendent d'autres petits métiers tenant à des pieds mobiles, ou pour broder sur les genoux; on ne s'en sert guere que pour des ouvrages d'amusement. Ils en sont de peints & vernis, armés de crochets & ressorts à vis, dorés d'or moulu.

MILANESE : c'est un cordon composé de deux cordons de soie tors en sens contraire, ensuite réunis, tors & recouverts à volonté, plus ou moins riche, d'un ou de deux brins d'or ou de battu, que le Tordeur fait courir dessus, pendant qu'un petit garçon fait tourner la roue qui tord la milanese.

Les Tordeurs travaillent dans de longues allées aux environs de la porte Saint-Denis. La milanese sert à liserer la Broderie, quand on ne veut pas employer le cordon qui est quatre fois plus cher. Il s'en fait de différentes formes & grosseurs : son nom dit assez son origine.

NŒUDS. On en distingue de trois especes; 1°. les nœuds de fil ou de soie, que les Dames font en s'amusant avec la navette; ces nœuds successivement arrangés très-près les uns des autres, forment une espece de cordonnet agréable, qu'on coud avec de la soie sur la surface de l'étoffe. On les dévide par pelottes, & on les emploie à la broche.

2°. Les nœuds qu'on fait au bout de l'aiguillée, pour l'arrêter en dessous de l'étoffe. Les Brodeuses délicates évitent de faire des nœuds en travaillant; elles arrêtent leur aiguillée par deux ou trois petits points perdus dans les fleurs.

3°. Les nœuds qu'on met par ornement dans le cœur des fleurs ou aisselles des plantes, pour exprimer les graines, sont plus faciles à faire qu'à décrire. Voici à peu-près comme on s'y prend :

L'aiguillée étant arrêtée dans l'étoffe, on lui fait former une grande boucle sur l'étoffe en tournant la main; on passe l'aiguille dans cette boucle, on la fiche tout auprès du premier point; & pendant que la main de dessous tire l'aiguille, celle de dessus tient la boucle, & la fait couler à mesure qu'elle diminue, jusqu'à la partie de l'aiguillée qui touche immédiatement à la surface de l'étoffe, ce qui doit former un nœud. Pour qu'il soit plus sensible, il a fallu enfiler plusieurs brins de soie d'une ou de plusieurs couleurs dans la même aiguille; on recommence autant de fois que le sujet l'exige; quelquefois même on fait des fonds entiers sablés de nœuds.

OR. Tout l'or qu'on emploie en Broderie n'étant que de l'argent doré, il y a beaucoup de degrés de dorure, qui augmentent ou diminuent le prix & la solidité.

Prix en 1769.

L'or double surdoré, . .	96 liv. le marc.
L'or surdoré, ...	88
L'or à passer, ...	82
L'or pâle ou veiné. . . .	72
L'or verd, rouge & bleu,	82
L'or frisé, ...	80
L'or cordon, ...	84
L'or de Lyon, ...	72
L'or de Milan, ...	68
L'or rebours, ...	75

Tous les détails de ces matieres appartiennent à l'Art du Tireur d'or.

Pour faire les gros cordons, il faut prendre de l'or filé à gauche qu'on appelle *rebours*, pour que le trait ne casse point en le tordant à droite.

L'or de Milan n'a sa lame dorée que du côté apparent, ce qui le rend plus pâle.

L'or de Lyon est d'un titre à dix livres par marc au-dessous de l'or de Paris.

L'OR TRAIT, est un trait fin d'argent doré, qui n'est filé sur aucune soie : il casse aisément.

OR FAUX, c'est du cuivre filé & doré plus ou moins : par les Ordonnances, il ne doit être filé que sur fil; il y a quelques cas où l'on déroge à l'Ordonnance. Le prix en varie depuis 10 jusqu'à 24 livres le marc. On fait en faux les mêmes matieres qu'en fin.

ORDONNER, c'est dessiner sur le fond en repassant avec une plume & de l'encre sur toutes les traces de la ponçure. On ordonne sur les fonds bruns avec du blanc de céruse, du massico & autres couleurs claires & bien broyées. Il faut battre l'étoffe & la brosser quand elle est ordonnée, pour nétoyer les restes de la ponçure.

ORFROI. Les bandes & le chaperon d'une chappe, les bandes d'une tunique, la croix d'une chasuble, les bandes riches d'un parement d'autel, s'appellent *orfroi*; on les fait très-

ſouvent d'une étoffe plus riche que le reſte de l'ornement. *Voyez pl. 6, fig.* 1, 2, 3, 4, la diſtribution des orfrois brodés.

Paillettes : ce ſont de petits anneaux d'or applatis au marteau poli, au centre deſquels il reſte un petit trou propre à paſſer l'aiguille pour les coudre.

Il y a des paillettes de différentes grandeurs ; elles ont chacune leur nom qui ſert à les diſtinguer. *Voyez pl. 5, fig.* 7.

1. La très-grande, 2. la ronde, 3. la comptée, 4. la quatrieme, 5. la troiſieme, 6. la balzac, 7. la grande ſemence, 8. la ſemence, 9. & 10. la quarantaine ; après cela on a les paillettes qui ſe font à l'emporte-piece, en ovale *f*, cœur *g*, amandes *h*, loſange *i*, quarré *l*, treffle *m*, roſette *n*, étoile *o*, ronde *p*, belle vue *q* & *r* de la fig. 8. On vend les paillettes ordinaires de quatre-vingt dix à quatre-vingt-douze livres le marc, & les autres à proportion. Il ſe fait auſſi des paillettes coloriées une à une, qui ſe vendent juſqu'à cent quatre-vingt livres le marc.

Il ſe fait auſſi des paillettes d'acier noir d'eau, pour les Broderies de deuil. Les Émailleurs tiennent auſſi des paillettes de verre noir fondu & percé à l'outil, mais trop épaiſſes pour être employées en paillettes comptées comme les autres : tous ces menus ornements ſe varient à l'infini.

Paillons, morceaux de lames d'argent vernis de différentes couleurs ; il y a des Ouvriers qui ne les colorent que quand ils ſont brodés en place. On les attache, ou en guipant de la friſure dans les trous qui les bordent, comme *pl. 5, fig. 9, bis*, ou par de petits points de bouillon de l'un à l'autre trou, ou en les recouvrant à claire-voie, de ſoie de la même couleur, lancée en travers comme *fig.* 13, ce qui les nue & fait un bon effet. On peut mettre des coups d'ombre en formation ſur le fond. Pour ce dernier procédé, il ne faut pas que les paillons ſoient percés par les bords.

Pasté : c'eſt un morceau de chapeau taillé en rond, de trois ou quatre pouces de diametre, quelquefois diviſé par d'autres petites bandes de chapeau, comme *pl.* 1, *fig. e.* C'eſt ſur ce pâté que les Ouvriers mettent par petits tas, les différentes paillettes, friſure & bouillon, dont ils ont beſoin pour travailler ; c'eſt en quelque façon la palette du Brodeur. Les pâtés ſont ſujets à être renverſés, ſi l'aiguillée les accroche, ou ſi le métier reçoit quelques ſecouſſes violentes. Il ſe fait des ouvrages ſi recherchés, qu'il faut pluſieurs pâtés à un ſeul Ouvrier.

Perçoir, petit bâton de canne ou de bouleau, dans lequel eſt emmanchée une aiguille bien pointue ; on s'en ſert à piquer les deſſins. Il faut tenir le perçoir très-perpendiculaire en piquant, pour que la ponçure puiſſe paſſer librement au travers du papier. On fait des perçoirs très-commodes avec le manche des outils à broder au tambour.

Piquer. Il faut piquer réguliérement à petits trous très-près les uns des autres, tous les contours, nervures, graines du deſſin, même les traits qui en annoncent les angles & retraites, en contenant le papier tout près du perçoir avec le doigt de la main gauche. Ce papier doit être poſé ſur une ſerge ou une table garnie de drap. On pique ſouvent quatre ou cinq papiers enſemble ; ces percés ſervent à faire les deſſins marqués qu'on donne dans les différents atteliers. Ce ſont ordinairement les enfants ou apprentifs qui piquent les deſſins : il ne faut que de la patience & de la routine.

Pinces, outil d'acier qui ſert à tirer l'aiguille en faiſant l'enlevure épaiſſe & dure.

Poncette, petit ſac de groſſe toile, contenant de la chaux vive bien pulvériſée, quand on veut poncer en blanc ſur des fonds bruns. Sur les étoffes blanches ou de couleur claire, on ſe ſert de poncette de charbon de bois blanc, rapé & bien tamiſé. Quelques-uns font leur poncette avec de la lie de vin bien brûlée : je l'eſtime la meilleure.

On ponce encore les petits morceaux avec un tampon de feutre roulé & trempé de temps en temps dans la ponçure qu'on a dans un vaſe plat. Ce procédé eſt plus propre, mais moins expéditif.

Point, on nomme ainſi la partie d'or ou de ſoie qui reſte ſur la ſurface de l'étoffe, chaque fois qu'on tire l'aiguillée en deſſous ; ainſi on dit, *point court*, *point long*, *point alterne*, *point ſatiné*, *point fendu*, c'eſt celui dans lequel rentre le ſecond point ; *point paſſé*, c'eſt celui qui embraſſe en deſſus comme en deſſous la largeur de l'objet ; *point perdu*, c'eſt celui qui ſert à arrêter l'aiguillée en commençant & en finiſſant de l'employer. On appelle encore *points perdus*, ceux qui réuniſſent pluſieurs pieces de rapport enſemble, parce qu'ils ne doivent point paroître.

Point, ſe dit auſſi du rapport qu'ont entre eux les petits points de ſoie dont on coud l'or couché, & qui forment par leur rencontre le point fatiné, point de chevron, point de loſange ou d'écaille, ou point de 2, 3, 4, 5 ou 6 à côté les uns des autres ; ce qu'il ne faut pas confondre quand on fait travailler pluſieurs morceaux pareils dans différents atteliers.

Point, ſe dit encore du grain de friſure que l'Ouvrier a ſur ſon pâté, & qu'il emploie un à un en l'enfilant : ainſi on dit *hachebachure de deux*, *trois* ou *quatre points*.

Pratique, eſt une chaînette d'or de ſix ou neuf brins, fabriquée au boiſſeau, que l'on coud par ſa moitié intérieure ſur les contours extérieurs de la Broderie de rapport, avant ou après l'avoir faite. *Voy. pl. 4, fig* 5, *b, b, b.* La pratique ſert à recevoir le point

d'aiguille qui coud la Broderie quand elle eſt faite, ſur tel fond que l'on veut; elle cache l'épaiſſeur du fond ſur lequel on a brodé le rapport, & garantit l'ouvrage du coup de ciſeau qui la découpe; aſſez ordinairement elle engage un peu les formes & les contours.

RACHER, c'eſt aſſurer & finir une Broderie lancée ou cordonnets collés, par de petits points ſymmétriquement arrangés.

RAPPORT. Il ſe fait des Broderies en rapport brodées ſur toile, taffetas ou papier, que les Brodeurs tiennent en magaſin prêtes à être appliquées ſur tel fond qu'on voudra. Ordinairement ce ſont des bordures d'habits d'homme, qui ſe vendent depuis dix-huit juſqu'à trente livres l'once, ſuivant les eſpeces de paillettes qui l'enrichiſſent.

RAPPORT, eſt auſſi la maniere de broder ſur toile par parties détachées, les feuilles, fleurs ou galons d'un compartiment, ou les différentes parties d'un trophée, qu'on réunit enſuite les unes ſur les autres après les avoir découpées chacune ſéparément; ce procédé donne un relief plus net & plus diſtinct à chaque objet, & coûte moins de peines à l'Ouvrier.

REHAUSSÉ, ſe dit quand on exprime les lumieres ou les clairs d'un fruit ou d'une draperie brodée, par des points d'or ou d'argent mis après coup. La rehauſſure fait en vieilliſſant l'effet contraire de ce à quoi on l'a deſtiné: elle noircit & fait tache.

RETRAITE, ce ſont des croix piquées ſur les angles du deſſin poncif, qui indiquent les points de renſeignement du deſſin à l'étoffe, ou du deſſin à lui-même. La retraite ſert auſſi de guide quand on eſt obligé de poncer pluſieurs fois le même deſſin à côté l'un de l'autre: une feuille, une graine, ſervent de retraite.

Il ſe fait des tailles d'habits ou de meubles par retraite, c'eſt-à-dire, qu'on ne deſſine ſur la taille, que les retraites du coupon, & les parties alongées ou raccourcies dans les endroits qui tournent; le coupon ponce le reſte ſur l'étoffe.

On ne ſauroit être trop ſcrupuleux ſur l'exacte rencontre des retraites.

REZEAU. On en emploie de différentes richeſſes, pour ſervir de fond à des compartiments; quelquefois on l'achete tout fabriqué au boiſſeau par les Ouvriers de Saint-Denis, ou de Villiers-le-Bel; celui que les Brodeurs font à l'aiguille eſt beaucoup meilleur & plus correct. On s'en ſert beaucoup pour les grands habits de Cour; on en fait des mantilles: on brode deſſus en ſoie ou en paillettes; on en recouvre quelquefois les paillons: on en emploie dans les bordures d'habits d'homme, comme *pl.* 4, *fig* 5.

ROUET A MAIN: c'eſt une machine de fer dont les Brodeurs ſe ſervent pour faire des bouts de milaneſe ou de cordon, pour échantillonner, ou dans des momens preſſés. *Voy. pl.* 1, *fig.* 7.

ROUET. Il faut au Maître Brodeur un rouet pour tracaner & dévider les ſoies, & les mettre en bobines. On trouve ces rouets tout faits chez les Tourneurs. *Voyez pl.* 3, *fig.* 3.

ROULE, ROULER. On roule l'étoffe autour de l'enſuble, plus ou moins de tours ſuivant ſa largeur, pour que les Ouvrieres puiſſent atteindre, ſans trop ſe gêner, juſqu'au milieu de l'étoffe tendue; c'eſt même par le milieu du métier qu'il faut commencer les morceaux riches & la Broderie en chenille, pour ne la pas froiſſer: on déroule à meſure que l'ouvrage avance. Chaque tour d'enſuble s'appelle un *roule*, le demi-tour, un *demi-roule*, &c.

S, marque que l'on voit ſur les bobines d'or de Lyon, & qui indique la groſſeur de l'or. Voyez l'article BOUTS.

SATINER, c'eſt coudre un ou deux brins d'or à côté les uns des autres ſur enlevure, de maniere qu'on ne voie point les points de ſoie.

On ſatine en ſoie les plumes, cheveux, crinieres; & dans les tableaux nués, ces choſes ſe brodent en ſuivant le ſens des ondulations.

SOIES. On emploie en Broderie de toutes ſortes de ſoies.

La ſoie de Grenade de toutes couleurs; le prix en varie, ſuivant le plus ou le moins d'abondance: la livre de ſoie eſt de quinze onzes.

La trême d'Alais ou trême de Perſe, pour les belles fleurs.

L'organſin Meſſine noir pour le deuil; c'eſt une ſoie fine & torſe.

La ſoie plate que les Ouvriers refendent avec les doigts en brins auſſi fins qu'ils le déſirent. On s'en ſert pour broder les tableaux.

Le capiton, pour les fonds d'ouvrages communs, & la tapiſſerie.

SORBEC: c'eſt une ſoie de couleur quelconque, ſur laquelle le Tordeur a fait courir un trait d'or battu. Il faut coudre le ſorbec; il caſſeroit en le paſſant dans l'étoffe.

SUPPORTS, animaux & figures brodés en laine ou en ſoie, pour les armes de caparaçons & couvertures de mulets & chariots d'armée. Quelques Brodeurs tiennent en magaſin des ſupports tout brodés en rapport de différentes grandeurs.

TAILLE. Prendre la taille, c'eſt poſer un devant d'habit, une houſſe, (le morceau qu'on veut broder,) ſur un papier blanc de la même grandeur, & piquer avec un perçoir tous les contours qui ſont tracés ſur l'étoffe, ou qu'elle indique par ſa coupe. Faire la taille, c'eſt répéter le coupon du deſſin choiſi & piqué, en le ponçant & le deſſinant ſuivant les contours; l'art eſt d'alonger ou raccourcir les parties du coupon ſans le cor-

rompre

rompre, ſuivant qu'il ſe trouve plus ou moins gêné dans les parties tournantes. Les Brodeurs font communément faire leurs tailles par les Deſſinateurs ; ils les piquent, & elles leur ſervent à poncer également les deux devants d'un habit, les deux côtés d'une houſſe, pluſieurs pentes ou morceaux pareils, en retournant le deſſin ou poncif quand il en eſt beſoin ; ce qui s'explique ainſi : *poncer ſur le doux & ſur le rude.*

La taille ſert auſſi à juger ſi l'étoffe ne s'eſt pas étendue ou alongée en tendant le métier ou en brodant ; on préſente la taille ſur l'étoffe, & l'on voit ſi les contours ſe rencontrent bien juſte les uns ſur les autres ; s'il y a quelque différence, il faut bander les lattes ou lâcher les ficelles juſqu'à ce que les contours ſoient bien pareils. Cette opération s'appelle *mettre en taille :* il faut la faire avant de coller l'ouvrage.

Tambour, eſt une eſpece de métier à pied ou à mettre ſur les genoux ; il ne ſert guere que pour broder en chaînette. Il y en a de pluſieurs formes. *Voyez pl.* 1, *fig.* 8 & 9.

Tatignon : meuble de cuivre ou de fer blanc, dans lequel l'Ouvrier a ſa chandelle. Chaque Ouvrier a ſes mouchettes dans ſon tatignon poſé ſur le métier, bien garni de papier. Quelques-uns y ajoutent un garde-vue.

Teste : ce ſont des paillettes très-minces & un peu embouties par le Fabriquant.

Torche : Écheveau d'or ou de ſoie coupé par aiguillées, & renfermé dans un papier ou parchemin roulé, un peu moins long que les aiguillées, & relié d'un petit cordon. *Voy. pl.* 1, *fig.* 9. On tire les aiguillées une à une avec la pointe de l'aiguille à meſure qu'on en a beſoin.

Tournettes : ce ſont deux cylindres d'oſier à claire-voie, mobiles ſur un arbre perpendiculaire, dont l'un eſt fixé dans un banc, & l'autre dans une couliſſe mobile, qu'on fixe à la diſtance convenable à l'étendue de l'écheveau de ſoie qu'on veut dévider, avec une vis de bois qui engraine dans le banc. *Voyez pl.* 2, *B*, de la Vignette.

Les tournettes portent la ſoie, & en facilitent le dévidage par leur mouvement.

Tracaner, c'eſt ſurvuider l'or ou la ſoie d'une bobine ſur une autre à l'aide d'un rouet & de la brochette.

Trait : fil d'or ou d'argent rond & très-fin, ſans ſoie deſſous ; on l'emploie plus ſûrement couché que paſſé : ſa fineſſe le rend facile à caſſer. Ne pourroit-on pas, pour les ouvrages précieux en filer d'or pur ?

Trelisser, c'eſt faire de larges points noués avec de la ficelle, le long des deux extrémités qui regardent les lattes. Ces points noués, qu'on appelle *treliſſage*, ſervent à recevoir les ficelles qui doivent tendre le métier. Ce procédé ſupplée au galon dont on pourroit border l'étoffe pour la conſerver : il eſt plus expéditif. *Voyez pl.* 1, *fig.* 6, *iiii.*

Tréteau, eſpece de banc de trois pieds de haut, dont la tablette peut avoir cinq pouces de large. C'eſt ſur cette tablette que repoſent les bouts de l'enſuble oppoſés à la chanlatte. *Voyez pl.* 2, *fig c,c,* La tablette doit être percée de quelques trous vers ſes extrémités, pour recevoir au beſoin une cheville de fer qui ſert à arrêter le métier, & empêcher que les Brodeuſes ne le pouſſent à terre en s'appuyant contre.

Velin, peau de veau préparée par un Parcheminier ; on la découpe avec un fer, après l'avoir teinte en ſafran & l'avoir deſſiné : ces découpures donnent un petit relief à la Broderie en guipure, quelquefois même au paſſé. La peau de vélin coûte 24 à 30 ſols : on peut au beſoin lui ſubſtituer le parchemin fort ; mais il eſt moins convenable. Les rognures ſervent à faire de la colle.

Vernis : c'eſt un cordonnet d'or & de ſoie couleur maron, qu'on couche à petits points ſur l'épaiſſeur des morceaux d'enlevure. Pour les Broderies communes, on ſe contente de noircir ſes épaiſſeurs avec un pinceau trempé dans l'encre.

On emploie d'autre vernis en toutes couleurs ; c'eſt un fil d'or ſur lequel le Tordeur fait courir une ſoie fine, pour imiter l'aventurine : on peut le paſſer à l'aiguille.

Fin de l'Explication des Termes.

EXPLICATION DES PLANCHES.

PLANCHE PREMIERE.

Elle repréſente les Outils du Brodeur.

FIGURE *a*, Perçoir de canne ou de bouleau.

Figure *b*, Perçoir à manche à vis, de bois ou d'ivoire.

Figure *c*, Poncettes noires ou blanches: elles ſont faites de même.

Figure *ddd*, Bobines de différentes formes; la troiſieme fait voir ſur l'extérieur de la patte, la marque du poids de la bobine, & celle de la groſſeur de l'or.

Figure *e*, Pâté chargé de petits tas de différentes paillettes & de friſure.

Figure *ff*, Menne-lourd ou ébauchoir de buis ou d'ivoire.

Figure *g*, Bouriquet de carton qui reſte ſur le métier, & dans lequel les Ouvriers amaſſent les bouts d'or écorché, les paillettes mal faites, & tout ce qui n'eſt bon qu'au déchet. Ce déchet appartient au Maître.

Figure *h*, Tatignon de cuivre qui porte la lumiere de l'Ouvrier.

Figure *iiii*, Emportes-pieces d'acier, tranchantes par le bas, de différentes formes, ſervant à tailler les paillettes dans un morceau de lame; ces paillettes ſortent d'elles-mêmes par le haut de la petite hotte *kkk*, à meſure que l'on frappe ſur la tête de l'outil avec un maillet pour en fabriquer d'autres. Pluſieurs Brodeurs font leurs paillettes eux-mêmes.

Figure *l*, Maillet de buis pour frapper ſur l'emporte-piece quand on veut faire des paillettes.

Figure *m*, petit Marteau de fer pour frapper ſur le poinçon qui fait les trous des grandes paillettes & paillons.

Figure *n*, Brochette de fer, emmanchée de bois, enfilant une Bobine prête à être dévidée.

Figure *o*, Hirondelle de carte, ſur laquelle on dévide la ſoie plate & les nœuds.

Figure *pp*, Dés piqués de trous de différentes groſſeurs.

Figure 1, Diligent compoſé d'une tablette *q*, ſur laquelle eſt élevé un chaſſis *r*, *r*, *r*; ce chaſſis porte trois brochettes de fer, *s*, *s*, *s*, dans leſquelles on enfile les bobines chargées d'or qu'on veut mettre en broche. Ces brochettes ſont contenues par un petit tourniquet *ttt*, qui bouche le trou par où elles ont ſorti pour enfiler les bobines.

Sur le devant de la tablette *q*, eſt élevée à gauche, une roue de fer engrenant dans un pignon *c*, le tout porté par un chaſſis de fer fixé ſur la tablette avec deux vis.

A droite de la tablette *q*, eſt un petit montant de bois *u*, traverſé d'un vérouil de bois, garni d'une pointe de fer parallele à l'axe du pignon : c'eſt entre ce vérouil & le pignon, qu'on ſerre la broche *b*, ſur laquelle on veut dévider l'or. Un autre petit vérouil oblique, placé dans l'épaiſſeur du montant *u*, en le pouſſant un peu, contient le premier & l'empêche de reculer, quand on tourne la manivelle *a*, pour mettre l'or en broche. La tablette *q* eſt bordée d'une petite tringle de bois pour contenir les ciſeaux & le déchet.

Figure *q*, Torche de parchemin contenant l'or à paſſer.

Figure *r*, la Broche chargée d'un reſte d'or en deux brins, dont les bouts doivent toujours être paſſés dans la fente de la tête *x*, en travaillant.

Figure *s*, Aiguille préſentant la boucle pointue *x*, qu'il a fallu faire pour réuſſir à enfiler de la laine.

Figure *t t*, Fers à découper ; l'un des deux eſt garni de bandes de peau vers le bas de ſa lame, pour empêcher l'Ouvrier de ſe couper.

Figure *u*, Chapelet de pluſieurs bobines chargées de ſoie, enfilées ainſi de peur qu'elles ne s'égarent.

Figure 2, Enſuble de bois garnie de ſa ſangle : il en faut deux pour chaque métier.

Figure 3, Latte de chêne, ſervant de traverſe aux enſubles ; il en faut deux : les trous *i*, *i*, *i*, *i*, ſervent à recevoir les clous qui arrêtent les enſubles.

Figure 3, *bis*, autre Latte épaiſſe pour les gros ouvrages.

Figure 4, Gareau de fer à levier, pour bander le milieu du métier.

Figure 4, autre Gareau de fer à vis.

Figure 6, Métier tout tendu ; *g g*, les enſubles ; *b b b*, les lattes ; *dd*, le gareau en place ; *a a*, les clous ; *i i i*, le treliſſage ; *h h*, les ficelles ; *k*, l'étoffe repréſentant le deſſin d'un léger lez de jupe, prêt à être brodé.

Figure 7, Rouet à main, compoſé d'une double croix de fer *o o o o*, formant un chaſſis à la roue *k* ; & aux quatre pignons dans leſquels elle engrene, l'axe de ces pignons préſente un crochet *r r r* : c'eſt à ces crochets qu'on attache les ſoies qu'on veut tordre ; l'autre bout des ſoies eſt attaché à un clou ou anneau, dans quelque coin de la Boutique. Le Brodeur tient de la main gauche le manche de ſon rouet ; de la droite, il fait tourner la manivelle & la roue, les pignons & la ſoie attachés à leur axe. Quand il juge que ſes ſoies ſont aſſez torſes, il les détache & les réunit à un ſeul crochet ; puis tournant à rebours, il fait un cordon gros à volonté. S'il veut le faire très-gros, il multiplie le nombre des ſoies de chaque crochet.

Le Brodeur ne ſe ſert de cette machine que pour des échantillons ou choſes preſſées : il y a des Tordeurs en titre pour tous les cordons & milaneſes.

Figure 8, Tambour à pied, garni de ſon taffetas *a*, ſervant d'enveloppe à l'excédent de l'étoffe *b*. *c*, petit Cylindre creux, contenant la bobine d'or. *d*, Genouil de cuivre pour tourner le tambour à volonté. *e*, Tige verticale qui s'em-

boîte dans le pied du métier, & s'éleve à volonté à l'aide de la vis *f. g*, petite Boîte pour ſerrer l'or & les ciſeaux.

Figure 9, autre Tambour à mettre ſur les genoux. Il eſt compoſé d'une écliſſe *a a*, ſur laquelle on étend l'étoffe que l'on tend avec la ceinture & la boucle *b b*. L'écliſſe eſt arrêtée par deux vis à deux jambes verticales, qui n'empêchent point ſa mobilité. Aux deux bouts de la tablette *d*, ſont deux boîtes à couliſſes pour ſerrer l'or, l'outil & les ciſeaux ; & ſur la tablette eſt un petit axe *e*, pour porter la bobine d'or quand on travaille. Ces deux tambours ſervent à faire la chaînette au crochet.

Figure 10, Enſuble de fer garnie de ſa ſangle : il en faut deux pour chaque métier.

Figure 11, Tringle de fer viſſée, tenant lieu de latte pour le métier de fer. On fait entrer les bouts de cette tringle dans le trou des enſubles ; puis on en fait agir le pas de vis à l'aide de la petite clef *h*.

Figure 12, Outil pour broder au tambour. *a*, l'Aiguille terminée en hameçon, arrêtée par la vis *b*, dans le manche *c*, de bois, d'or ou d'ivoire. Ce manche eſt creux, & peut ſervir d'étui pour contenir pluſieurs aiguilles.

Figure 13. Clou à tendre : il en faut deux.

Figure 14. Clou ou cheville pour fixer les enſubles dans l'écart que leur a donné le clou à tendre : il en faut quatre.

Planche II.

La vignette *A*, repréſente la Boutique ou Attelier d'un Brodeur.

Figure 1, un Brodeur finiſſant de bander le Métier avec le clou à tendre ; il tient dans ſa main droite le petit clou qu'il doit ſubſtituer au grand, quand le métier ſera aſſez bandé. J'ai dit qu'il faiſoit mal de pouſſer la latte avec ſon genouil.

Figure *B*, les Tournettes pour dévider la ſoie.

Figure *c*, le Tréteau qui porte le métier d'un bout.

Figure *d d*, la Chanlatte qui porte l'autre bout du métier.

Figure *e*, Métier qui finit d'être tendu, & ſur lequel eſt tracé un derriere de chaſuble.

Figure *f*, Métier accroché au mur en attendant qu'on le deſſine.

Figure *g*, autre Métier ſur lequel eſt tendue une veſte appliquée ſur canevas.

Figure *h*, Métier où travaillent une Droitiere *l*, & une Gauchere *i*, une main deſſus & l'autre deſſous.

Figure *m*, le Gareau qui bande le métier par le milieu.

Figure *n*, Maniere dont ſont placés les clous à tendre, maillets, emporte-pieces, &c, dans les boucles d'un cuir cloué au mur.

Figure *o*, Panier plein de bobines vuides, prêtes à recevoir la ſoie.

Figure 2, Fleuron deſſiné ſur l'étoffe, prêt à recevoir les pieces de rapport expliquées à côté. *a, a, a*, les Traits d'encre qui deſſinent le fleuron. *b*, premiere

miere Emboutiſſure de chapeau, couſue de points de ſoie. *c*, autre Emboutiſſure plus petite, pour augmenter le relief. *Figures* 3, 3, 3, 3, les parties du Fleuron deſſinées ſéparément; les traits perpendiculaires montrent les premiers fils de l'enlevure.

Figure 4, 4, 4, 4, montrent les mêmes parties du Fleuron, avec les ſeconds fils qui recouvrent les premiers en travers.

Figure 5, 5, 5, 5, les mêmes parties du Fleuron dont tous les fils ſont couverts d'or ſatiné, en ſens contraire aux derniers fils. Les graines *a*, *a*, ſont ſatinées en or trait.

Figure 6, 6, 6, 6, les mêmes parties du Fleuron liſerées de cordon, dont les bouts *o*, *o*, *o*, *o*, ſont reſtés plus longs, pour être paſſés dans l'étoffe quand on les rapportera l'une ſur l'autre.

Les revers *a*, *a*, *a*, *a*, ſéparés, brodés en clinquant guipé; *b*, *b*, *b*, *b*, les mêmes revers mis en place, *fig.* 7. On colle ces différentes parties, on les découpe, puis on les rapporte comme à la figure 8, en commençant par *c*, puis *d*, puis *e*, puis *f*.

Si ce Fleuron eſt deſtiné à faire partie d'un deſſin plus conſidérable, on le colle, on le découpe, puis on le fixe par quelques points perdus, dans la place qui lui eſt deſtinée.

Planche III.

Figure 1, repréſente une partie de tableau d'or nué. *A*, partie du tableau qui n'eſt que deſſinée au trait. *B*, partie du tableau où les fils d'or ne ſont que lancés. *C*, partie du tableau dont les fils d'or ſont recouverts plus ou moins de points de ſoie d'un même ſens, pour exprimer les nuances & les ombres. *D*, partie d'une figure qui eſt ſatinée en ſoie nuée tout d'un ſens & ſans or deſſous; l'autre moitié n'eſt que tracée.

Les cheveux ſe font en ſoie ſuivant les différents ſens que les boucles indiquent.

Figure 2, Fleur de lys commencée à être gaufrée avec les progrès des différents travaux. *a*, *a*, *a*, les fils lancés à deux lignes les uns des autres, après que la fleur de lys a été deſſinée. *b*, *b*, l'or couſu de deux en deux fils. *c*, *c*, les points plus courts, pour décrire exactement la forme. *g*, *g*, le cordon qui liſere la fleur de lys quand elle eſt tout-à-fait gaufrée. *f*, *f*, le bout du cordon qu'on paſſe au travers de l'étoffe en commençant & en finiſſant.

Figure 3, repréſente le rouet à dévider & à tracaner la ſoie: tout le monde en connoît l'uſage.

Figure 4, Flamme du manteau de l'Ordre du Saint-Eſprit, avec la marche du clinquant dont on la guipe.

Figure 5, maniere dont le bout de cordon eſt pris dans la boucle de l'aiguille à paſſer les bouts, quand on veut le faire paſſer en deſſous.

Figure 6, repréſente une roſe en broderie lancée tout d'un ſens, de pluſieurs nuances, & cariotée ou rabattue de ſoies fines. Les points qui ſont indiqués ſur la rencontre de chaque carreau *e*, *e*, *e*, marquent ceux qu'on doit faire pour aſſurer & fixer ces carreaux.

Figure 7, repréſente une roſe nuée à points, & le ſens de tourner les points de ſoie *a*, *a*, pour donner du mouvement & de la grace à chaque feuille.

Figure 8, repréſente de gros canevas, & la marche du petit point en tapiſſerie, d'angle en angle des fils du canevas, & ſe recouvrant de même.

Figure 9, canevas fin ſur lequel eſt repréſenté, *a*, *a*, la premiere marche du gros point en tapiſſerie. *b*, *b*, repréſente la ſeconde marche, le point croiſe & recouvre le premier, le nourrit & cache abſolument les fils & les jours du canevas.

Figure 10, autre morceau de canevas ſur lequel eſt à-peu-près repréſentée une partie de compartiment plaquée en deux nuances de gros point.

Figure 11, préſente un morceau de canevas, ſur lequel on a fait tracer le deſſin avec du filozelle, pour indiquer les nuances.

Planche IV.

Figure 1, repréſente une bordure d'habit brodé, partie en couchure & partie en guipure, avec les ornements qui y ſont propres. *a*, *a*, le trait du deſſin. *b*, *b*, Feuilles couchées en chevron. *c*, Couchure de deux points. *d*, *d*, Paillettes attachées d'une croix d'or. *e*, *e*, Rond couché en tournant. *g*, *g*, Clinquant pliſſé, dont la moulure eſt ornée. *h*, *h*, Fils placés d'eſpace en eſpace pour varier l'effet de la couchure qui doit les recouvrir. *i*, *i*, *i*, *i*, les queues des fleurs qui ſe font ordinairement en friſé couché. *k*, *k*, le raccord du coupon de Broderie. *l*, *l*, Moſaïque de clinquant plat & de boucles de friſure. *m*, *m*, repréſente le vélin couſu à petits points pour être recouvert en guipure. *n*, *n*, *n*, repréſente la guipure qui recouvre le vélin; & la maniere de la conduire avec la broche *Q*. *o*, *o*, *o*, repréſentent les refentes du vélin, & les points de ſoie qui attachent l'or dans ces refentes, quand l'objet eſt trop large pour être fait d'un ſeul point. *p*, *p*, Graines de fleurs faites d'un point de bouillon & d'une boucle de friſure. *q*, *q*, fond d'un galon en couchure, orné de quelques paillettes. *r*, *r*, Paillettes nommées *Belle-vue*, attachées par un bout de deux points de friſure; la queue de friſé attache l'autre bout. *s*, *s*, revers de clinquant guipés. *t*, *t*, le friſé dont on liſere la couchure pour lui rendre ſa forme. *u*, *u*, *u*, montre les ombres & les formations de ſoie dont on peut orner la couchure.

Figure 3, repréſente la bordure des habits de MM. les Lieutenants Généraux, & les différentes manieres de l'exécuter. *a*, *a*, Maniere dont le deſſin eſt tracé en blanc ſur le drap bleu. *b*, *b*, Maniere d'arrêter le premier point d'or en commençant à travailler. *c*, *c*, *c*, Sens dont on prend le paſſé un peu en biais de chaque moulure, & écartant inſenſiblement chaque point pour tourner en *d*, *d*,

ſans faire la ſcie ou dent de chien. *f*, *f*, le deſſous du ruban exprimé par un paſſé très-étroit qu'on appelle *barbiche*. *g*, *g*, les moulures dentelées qui ſe font quelquefois en friſure guipée, & le milieu du ruban *h*, *h*, *h*, en paillettes comptées.

Figure 5, repréſente une bordure d'habit en rapport. *a*, *a*, le trait du deſſin. *b*, *b*, la pratique qui borde tous les contours extérieurs. *d*, *d*, les premiers fils du rézeau à l'aiguille. *e*, *e*, les ſeconds fils du rézeau à l'aiguille. *f*, *f*, les points ſur la rencontre de chaque fil ou carreau du rézeau. *g*, *g*, le rézeau au boiſſeau, qu'on a coufu tout autour ſous les fleurs avant de faire les paillettes. *h*, *h*, repréſente des feuilles de laurier, brodées en paillettes comptées; la nervure *i*, *i*, en friſure guipée; les roſes *q*, *q*, en paillons attachés de friſure.

Quand tout eſt brodé, on ne voit plus que la moitié *n*, *n*, *n*, de la pratique; ce qui ſuffit pour recevoir le point d'aiguille qui coudra cette Broderie ſur l'habit.

Figure 6, Maniere d'enfiler la paillette & la friſure, pour broder en paillettes comptées.

Figure 7, Bois exprimé par trois points de friſure & trois points de bouillon guipés alternativement.

Figure 8, la pratique.

Planche V.

Figure 1, repréſente le clinquant pliſſé.

Figure 2, le cordon à liſerer les compartiments: on en fait de pluſieurs groſſeurs.

Figure 2, *bis*, repréſente la milaneſe: on en varie la groſſeur.

Figure 2, *A*, repréſente un gros cordon de ſoie couvert d'un battu, & recouvert à claire-voie de deux autres petites milaneſes.

Figure 3, Paillettes comptées, attachées chacune d'un grain de friſure formant un ſeul trait.

Figure 4, Paillettes comptées, attachées alternativement d'un & de deux points de friſure.

Figure 5, Paillettes comptées, armées de barbes de friſure en épi, ce qui s'appelle *paillettes griffées*.

Figure 6, Paillettes comptées, couſues de ſoie, & recouvertes de trois brins d'or trait.

Figure 7, repréſente les différentes paillettes à compter. 1, La très-grande. 2, La ronde. 3, La comptée. 4, La quatrieme. 5, La balzac. 6, La troiſieme. 7, La grande ſemence. 8, La ſemence. 9 & 10, La quarantaine.

Figure 8, *f*, ovale; *g*, cœur; *h*, amande; *i*, loſange; *l*, quarré; *m*, trefle; *n*, roſette; *o*, étoile; *p*, ronde; *q*, *r*, belle-vue de deux grandeurs.

Figure 9, Paillons percés, & la maniere de les border en friſure guipée.

Figure 10, Nœuds que font les Dames en s'amuſant.

Figure 11, Epargne des morceaux qui compoſent la *Figure* 12.

Figure 13, Branche de feuilles, de paillons, recouvertes de ſoie de différentes nuances plus ou moins ſerrées.

Figure 14, *a*, *a*, Jais couſu de différentes longueurs, formant une aigrette; le nœud *c*, *c*, en margueritains & autres petits grains.

Figure 15, Nœuds à deux côtés, faits à la navette.

Planche VI.

Figure 1, repréſente deux lez de ſatin de deux aunes chaque, leſquels étant aſſemblés, ſuffiſent pour faire toutes les parties d'une chaſuble, étole, manipule & bourſe, ainſi qu'elles ſont tracées.

Figure 2, une demi-aune de ſatin pour le voile de calice. *a*, la maniere de placer la croix. *b*, *b*, le galon qui fait l'encadrement.

Figure 3, Plan d'une tunique, & la proportion des orfrois. *a*, le devant; *b*, le derriere; *c*, *c*, les manches; *d*, trou pour paſſer la tête; *e*, *e*, *e*, les galons; *f*, *f*, les orfrois de Broderie.

Figure 4, Plan d'une chape. *f*, *f*, *f*, les lez aſſemblés, & le ſens de les mettre; *g*, *g*, les orfrois; *h*, le chaperon; *i*, frange; *a*, la bille; *l*, *l*, les galons.

Figure 5, Mitre d'Evêque, à laquelle eſt attaché le fanon *m*. Le fanon *n*, vu dans ſa forme exacte. La mitre ſe fait ordinairement de glacé ou tiſſu d'or & d'argent, brodé plus ou moins riche dans le goût du deſſin.

Planche VII.

Figure 1, repréſente un caparaçon en petit, qui a été exécuté en dorure pour le Roi de Portugal, ainſi qu'on peut en juger par le blaſon. Les ombres annoncent à-peu-près les reliefs & élévations qu'on peut donner aux différentes parties qui compoſent tout l'enſemble. Ces différentes parties ont été d'abord brodées ſéparément, puis réunies comme nous l'avons dit ailleurs. Les hachures du blaſon en indiquent les couleurs.

Figure 2, repréſente la moitié d'une houſſe de cheval, brodée dans le dernier goût en dorure & paillettes. Les lignes ponctuées *a*, *a*, montrent ce qu'il a fallu remplir en toile pour tendre le métier, ainſi que nous l'avons dit ailleurs.

Figure, 3, repréſente les pinces d'acier dont on ſe ſert pour tirer l'aiguille, quand on travaille à de l'enlevure très-épaiſſe & fort dure.

Figure 4, Feuille de vigne en ſoies lancées, & rabattues de différents ſens.

Planche VIII.

La Figure premiere repréſente le deſſin d'habit de Brevet. Pour diſtinguer ſes principaux Courtiſans, Louis XIV avoit inventé en 1664, des caſaques bleues brodées ſur ce deſſin en or & argent. La permiſſion de les porter étoit une grande grace pour des hommes que la vanité mene ; on les demandoit comme le Collier de l'Ordre. Cet empreſſement a diminué ; mais quoique la forme des habits ait changé, ce deſſin fait encore jouir des mêmes priviléges. *a*, *a*, *a*, Fleurs brodées en barbiches d'or. *b*, *b*, *b*, Broderie en paſſé d'or. *c*, *c*, *c*, Feuilles en paſſé d'argent. *d*, *d*, *d*, Fond en paſſé de cordon.

La Figure 2, repréſente une bordure d'habit brodée en 1717, avec des enjolivements de friſure & bouillon. *a*, *a*, *a*, *a*, Feuillages brodés en paſſé d'or. *b*, *b*, *b*, Fond de cordon. *c*, *c*, *c*, Petits agréments de poires & de boucles en friſure & bouillon : obſervez qu'il n'y a pas encore de paillettes dans ces habits, les plus magnifiques du temps ; elles n'étoient pas encore inventées.

Planche IX.

La Figure 1, repréſente une bordure d'habit faite en 1744, pour le premier Mariage de Monſieur le Dauphin : elle eſt toute en paſſé ; on y voit ſeulement quelques paillettes *a*, *a*, *a*, entourées de boucles.

Figure 2, Autre bordure d'habit exécutée pour le ſecond Mariage de Monſieur le Dauphin, en 1747. Tout y eſt en paillettes comptées, *a*, *a*, *a*, & en graines de lin, *b*, *b*, *b*, que peu de temps après on a nommées *Belle-vue*, à cauſe qu'elles ſervoient au deſſin d'uniforme, pour les entrées de Belle-vue.

Figure 3, Bordure brodée en chaînette d'argent, en 1768.

Planche X.

La Figure premiere repréſente une bordure d'habit brodé ſur fond d'or, en 1770, pour M. le Dauphin. *a*, *a*, Fleurs préparées par quelques points de fil pour donner du relief aux paillettes & paillons. *b*, le rézeau fait par-deſſus un paillon rouge. *c*, *c*, Roſettes entourées de friſure. *d*, *d*, *d*, Eſſes de paillons rouges. *e*, *e*, *e*, Fond de friſure guipée. *f*, *f*, autres Fleurs de paillons ſans rézeau deſſus. *g*, *g*, *g*, des diamants attachés par leur chaton, pour exprimer des graines de fleurs. *h*, *h*, *h*, autres paillons recouverts en ſoie. On auroit pu choiſir un deſſin plus ingénieux.

La ſeconde Figure repréſente une autre bordure d'habit, auſſi pour le Mariage de M. le Dauphin. *a*, *a*, *a*, montre les points de fil pour donner un peu d'élévation aux paillons. *b*, *b*, *b*, les paillons d'or ornés de petites graines de friſure. *c*, *c*, *c*, les autres parties du deſſin exécutées en paillettes comptées.

d, *d*, *d*, *d*, Fleurs d'Opales, montées exprès ſuivant le deſſin, & attachées par leur chaton. Toute cette Broderie, faite ſur un fond glacé bleu & argent, a parfaitement réuſſi.

La Figure 3 repréſente une autre bordure d'habit, exécutée pour le Mariage de M. le Dauphin. *a*, *a*, *a*, paillons bleus, attachés par les bords avec quelques points de ſoie. *b*, *b*, les mêmes paillons recouverts de rézeau d'argent. *c*, *c*, *c*, le rézeau orné de fleurettes en petits paillons lilas, & les queues en friſure guipée. *d*, *d*, *d*, bordure de marcaſſite, montée à charniere & couſue ſur l'étoffe. *e*, *e*, deſſous du ruban en paillons bleus, recouverts à-plomb en ſoie brune. Le fond de l'habit argent glacé de lilas.

Fin de l'Explication des Planches.

Extrait des Regiſtres de l'Académie Royale des Sciences.

Du 26 Juillet 1769.

MESSIEURS DUHAMEL & JEAURAT, qui avoient été nommés pour examiner *la Deſcription de l'Art du Brodeur*, préſentée à l'Académie par M. de SAINT-AUBIN, en ayant fait leur rapport, l'Académie a jugé que tout ce qui concerne cet Art, paroiſſoit expliqué d'autant plus clairement dans cet Ouvrage, qu'il étoit accompagné de belles Figures que M. de Saint-Aubin a deſſiné lui-même; qu'il avoit répondu à l'invitation que l'Académie a faite à ceux qui connoiſſent un Art à fond, de coopérer avec elle pour l'Hiſtoire des Arts, dont elle s'occupe; & que la Deſcription que M. de Saint-Aubin avoit donnée de l'Art du Brodeur, étoit digne de ſon adoption. En foi de quoi j'ai ſigné le préſent Certificat. A Paris, le 2 Août 1769.

GRANDJEAN DE FOUCHY,

Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences.

DE L'IMPRIMERIE DE L. F. DELATOUR. 1770.

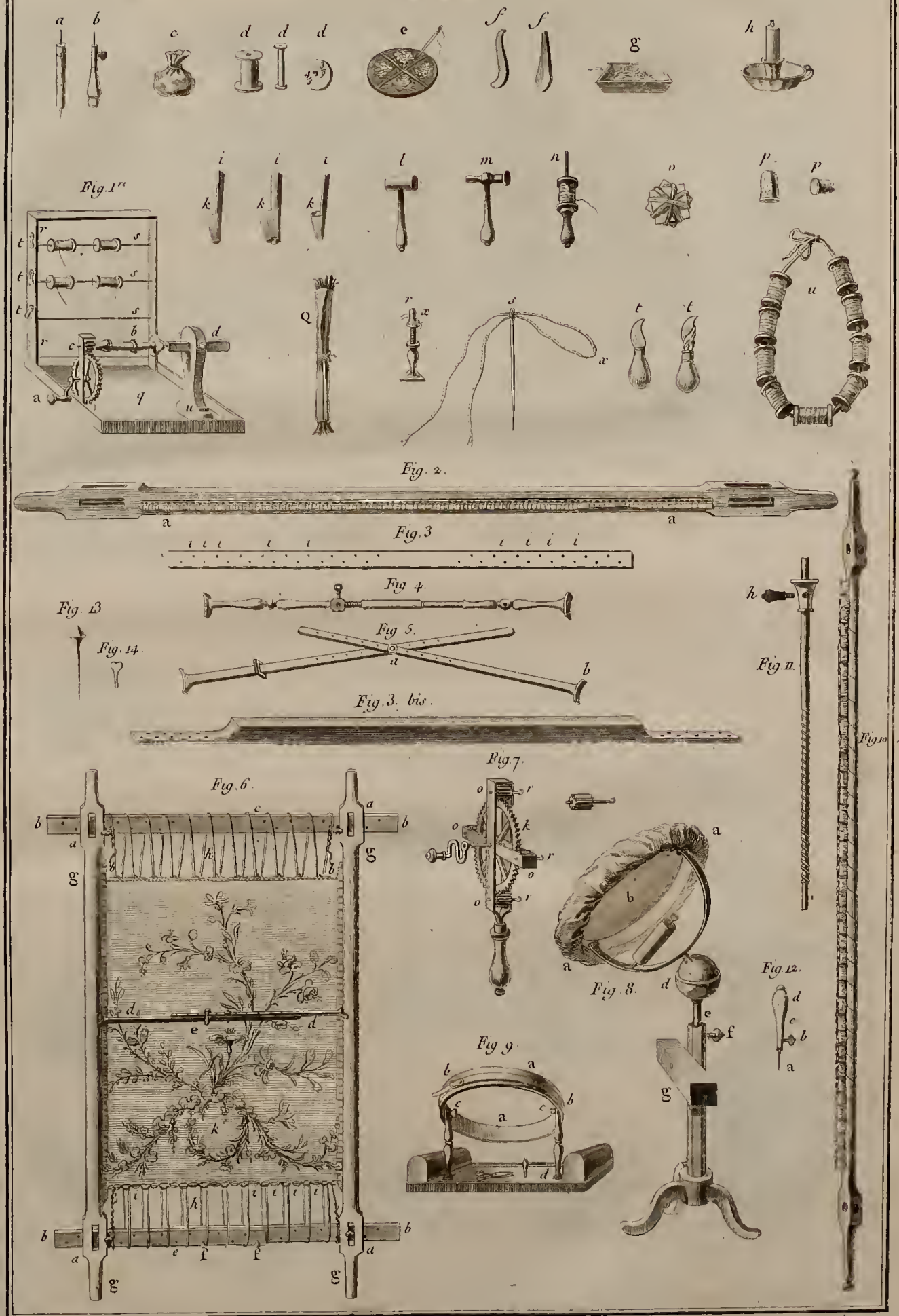


Fig. 1re
Fig. 2.
Fig. 3.
Fig. 4.
Fig. 5.
Fig. 3. bis.
Fig. 13
Fig. 14.
Fig. 6.
Fig. 7.
Fig. 8.
Fig. 9.
Fig. 10
Fig. 11.
Fig. 12.

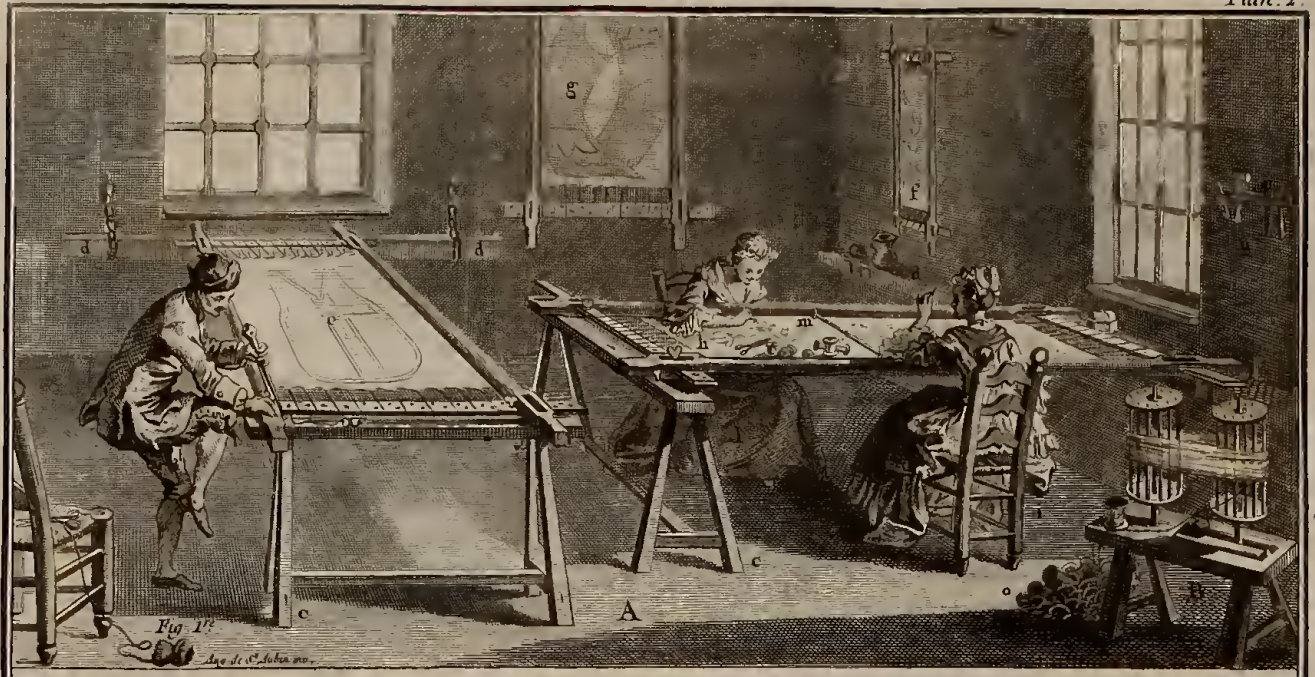


Fig. 1.

Fig. 5.

Fig. 4.

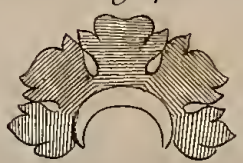
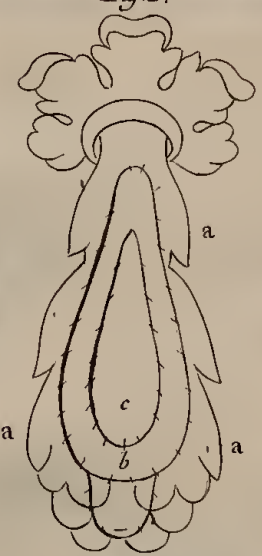
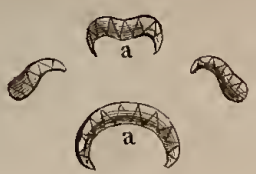


Fig. 3.

Fig. 2.



7.



3.

6

5

4

3.

6

5

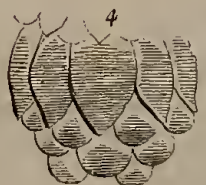
4

3

o 6. o

5.

4



3

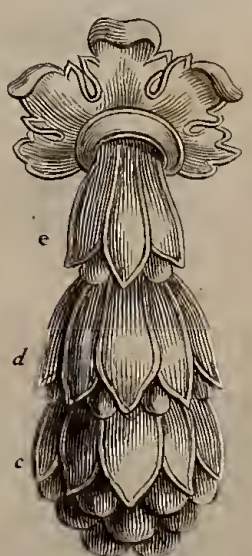


Fig. 8.

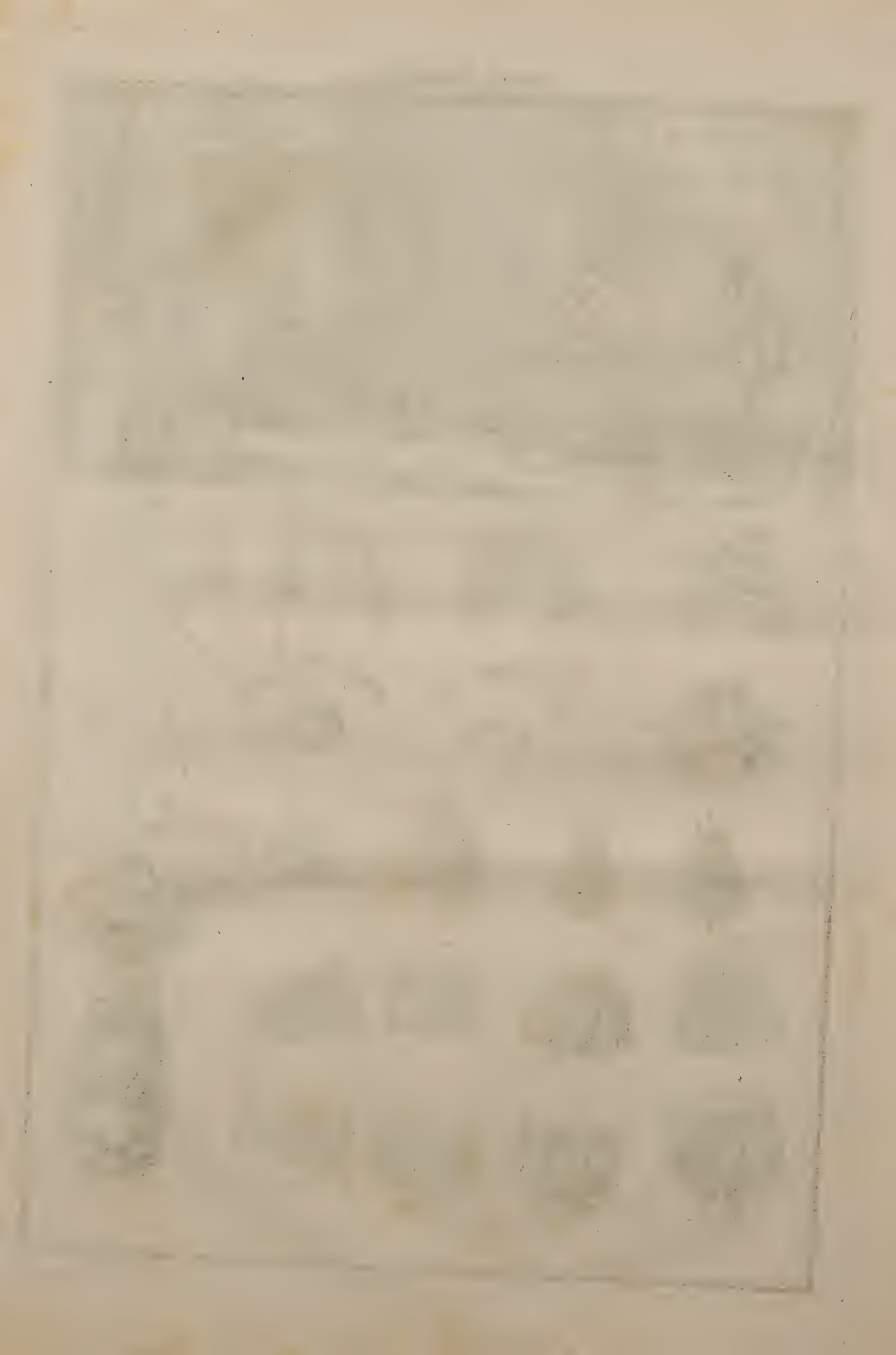


Fig. 2.

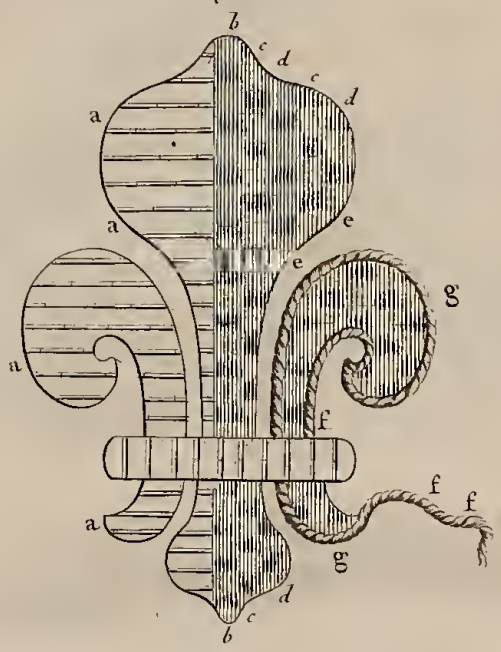


Fig. 1re

Fig. 3.

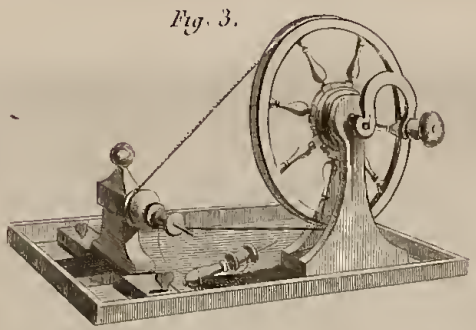


Fig. 4.

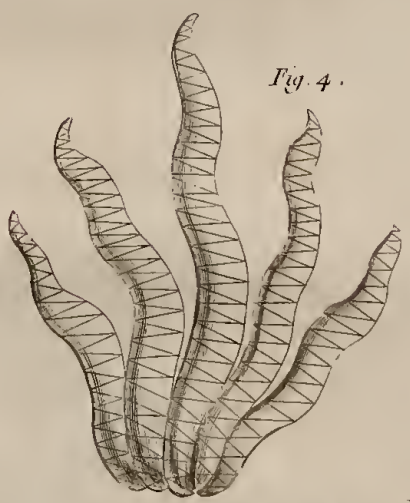


Fig. 5.

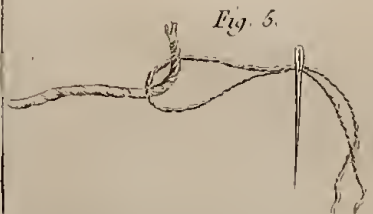


Fig. 6.

Fig. 7.

Fig 8.

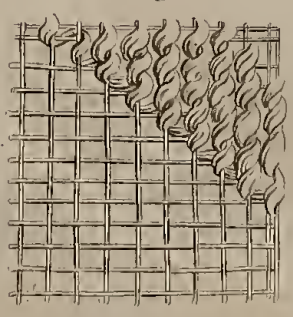


Fig 9.

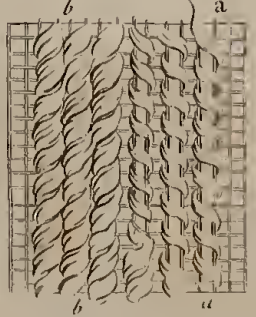


Fig 10

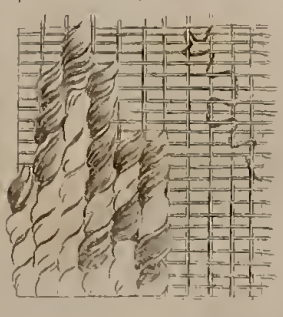


Fig 11

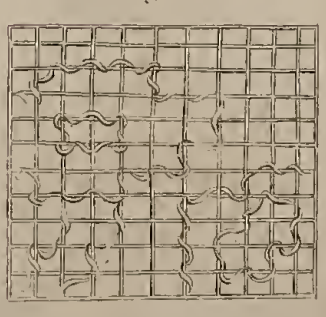


Fig. 1re

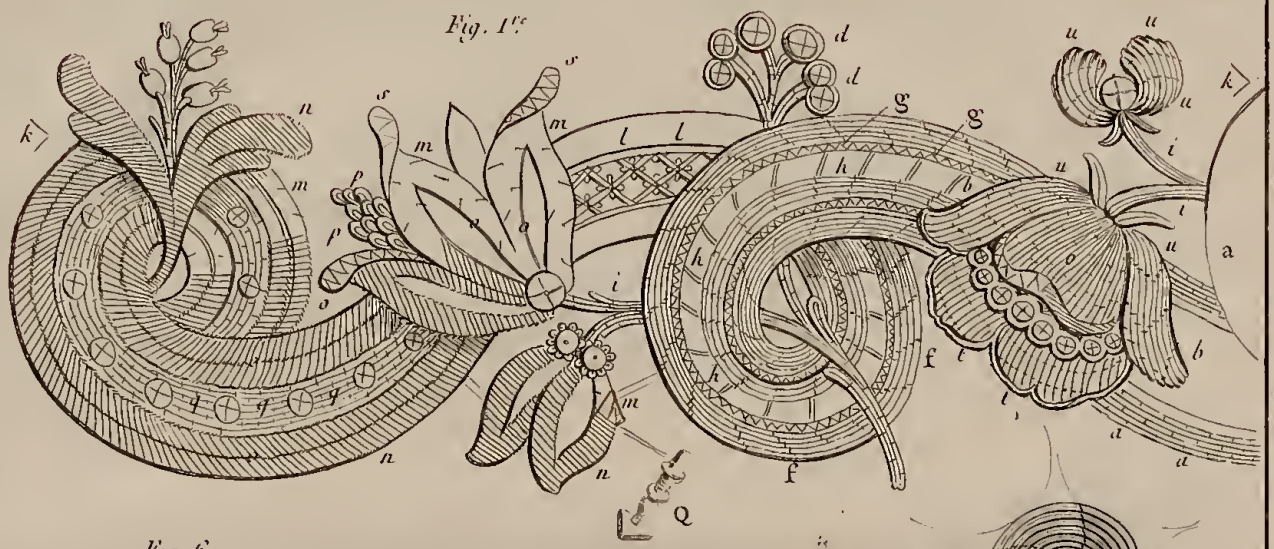


Fig. 6.

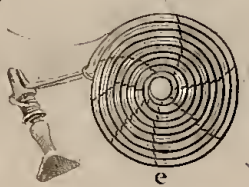


Fig. 3

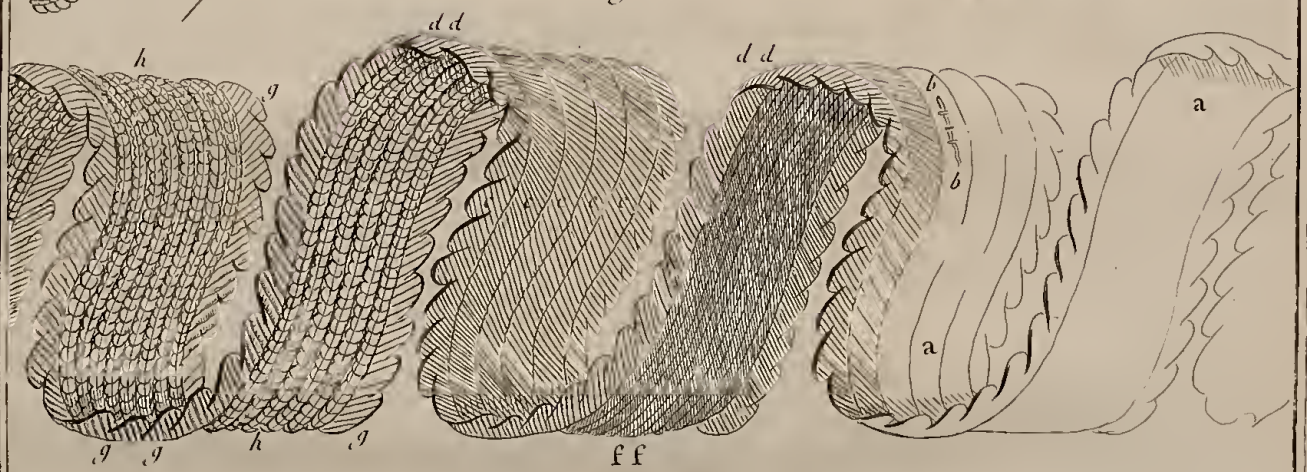


Fig 7.

Fig. 5.

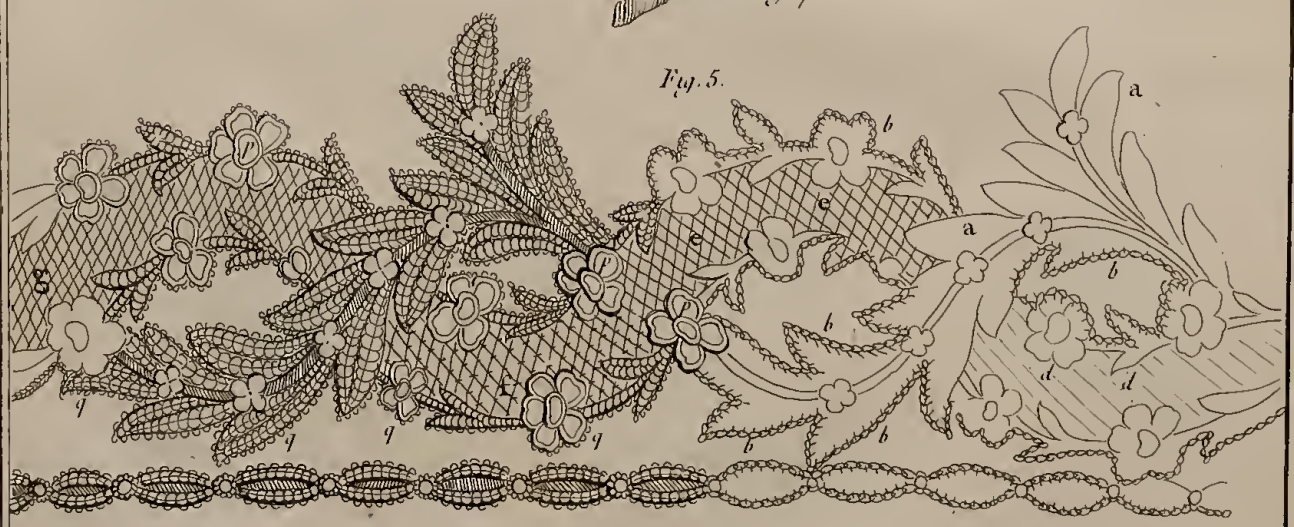


Fig 5.

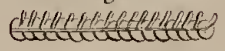


Fig. 3

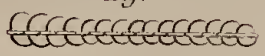


Fig. 1re

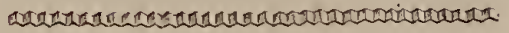


Fig. 2.

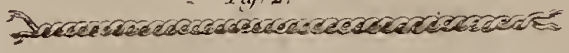


Fig. 6.

Fig. 4.

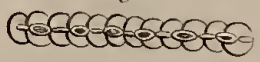


Fig 2. bis

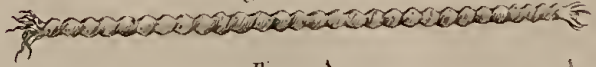


Fig 7.

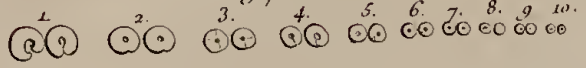


Fig. 2 A.

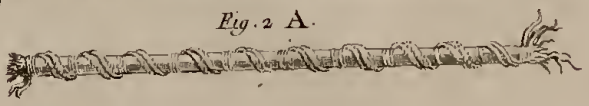


Fig 8.

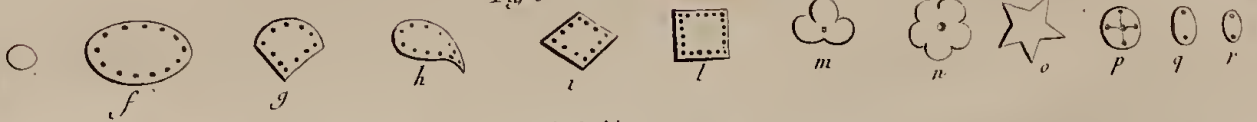


Fig. 8. bis

Fig. 15.

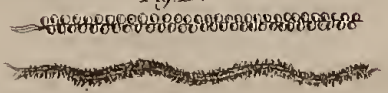


Fig. 10.

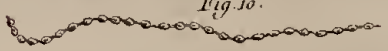


Fig. 9

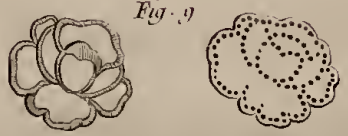


Fig. 9. bis

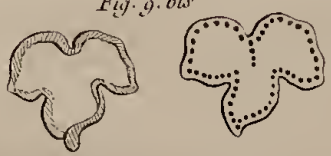


Fig 12.

Fig. 11

Fig 13

Fig. 14

C. G. de St Aubin dd

A. de St Aubin Sculp

Fig 1re

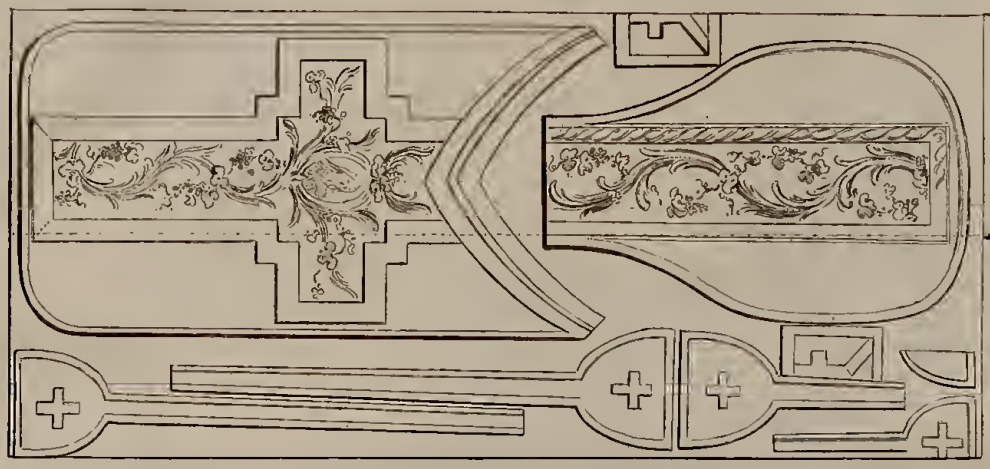


Fig 2.

Fig. 3.

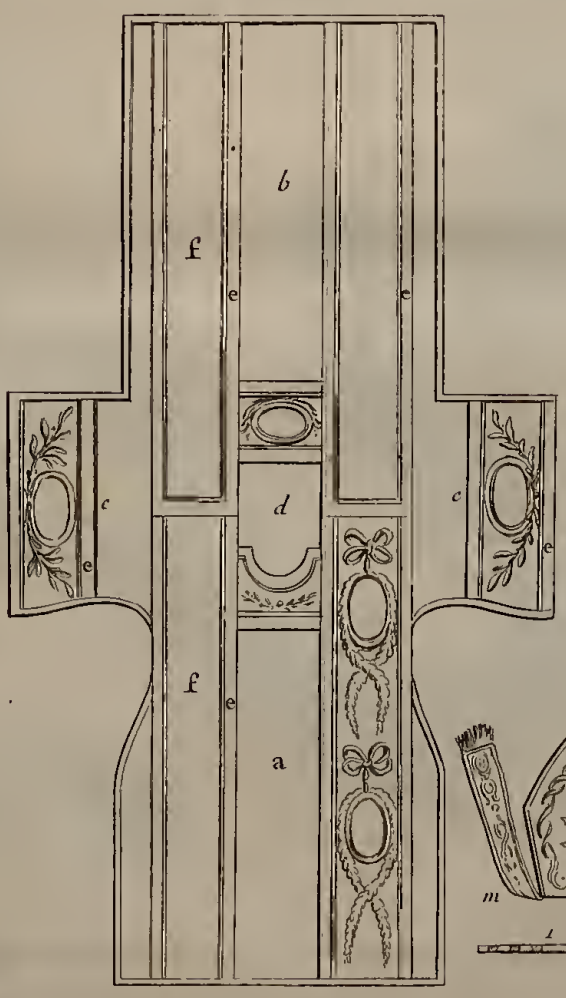


Fig. 4

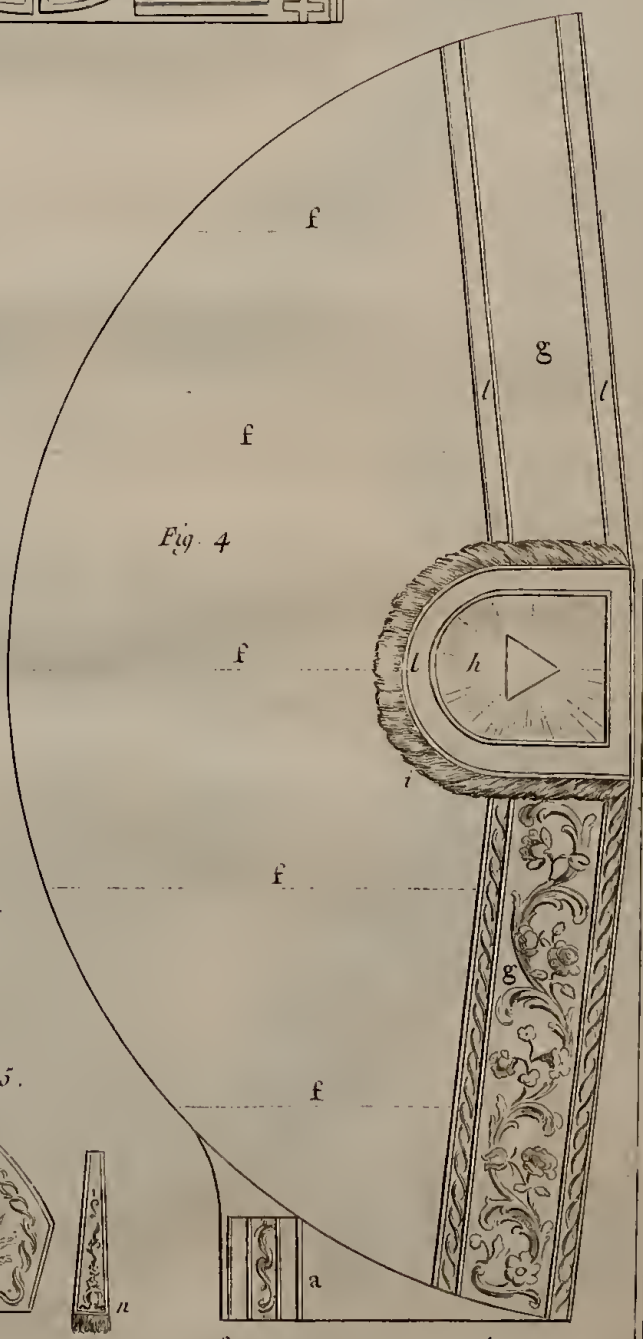
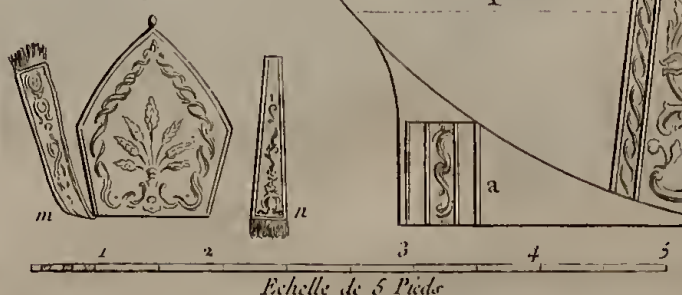


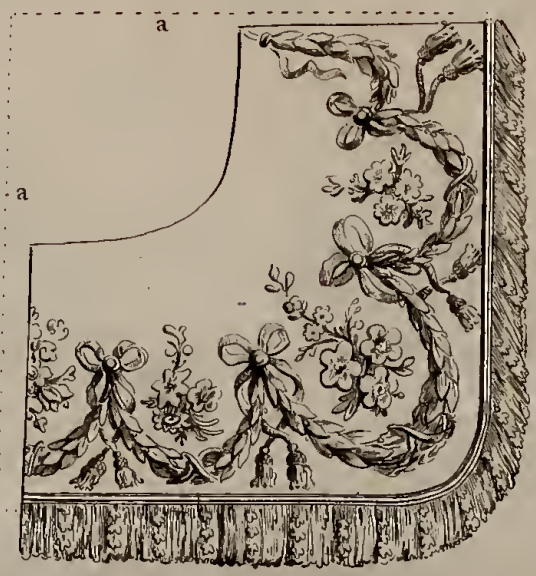
Fig. 5.



Echelle de 5 Pieds

Fig. 4

Fig. 2.



Housse

Fig. 3.

Fig. 1re

Fig. 5.

Fig 6

Fig. 7.

Fig. 8.

Fig. 9

Caparaçon brodé en Or.

C. G. de St Aubin del. A. de St Aubin Sculp.

Fig. Ire

Habit a Brevet uniforme Etabli par Louis XIV.

Fig. 2.

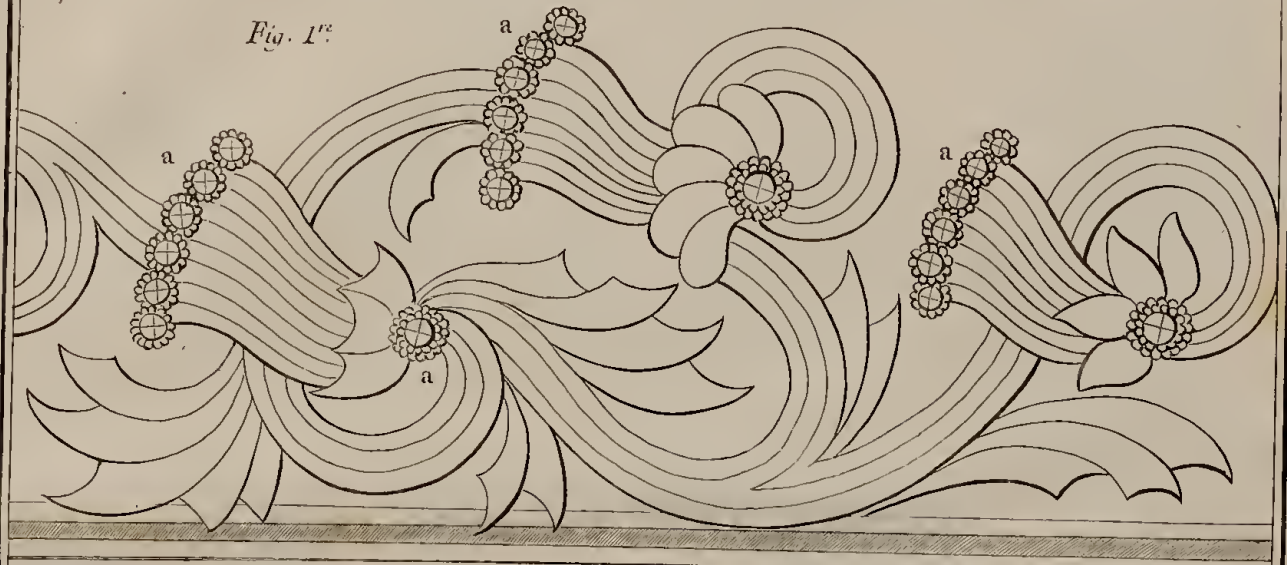
Superbe Habit que portoit le Marechal de Villeroy à la visite que le Roy rendit au Czar a l'Hotel de Lesdiguieres en 1717.

C. & de St Aubin del

A. de St Aubin Sculp.

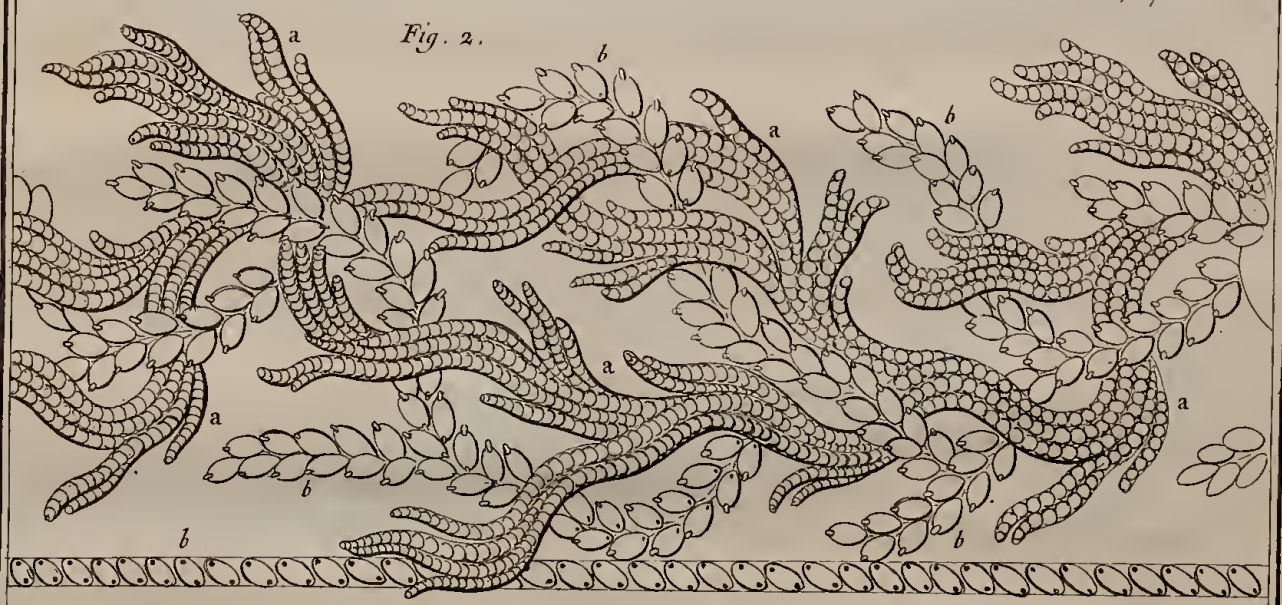
Dessein de BRO. *Executé pour le Roy en 1730 et trouvé très beau.*

Fig. 1re.



Dessein de St AUBIN. *Executé pour Mgr le Dauphin le jour de son Mariage en 1747*

Fig. 2.

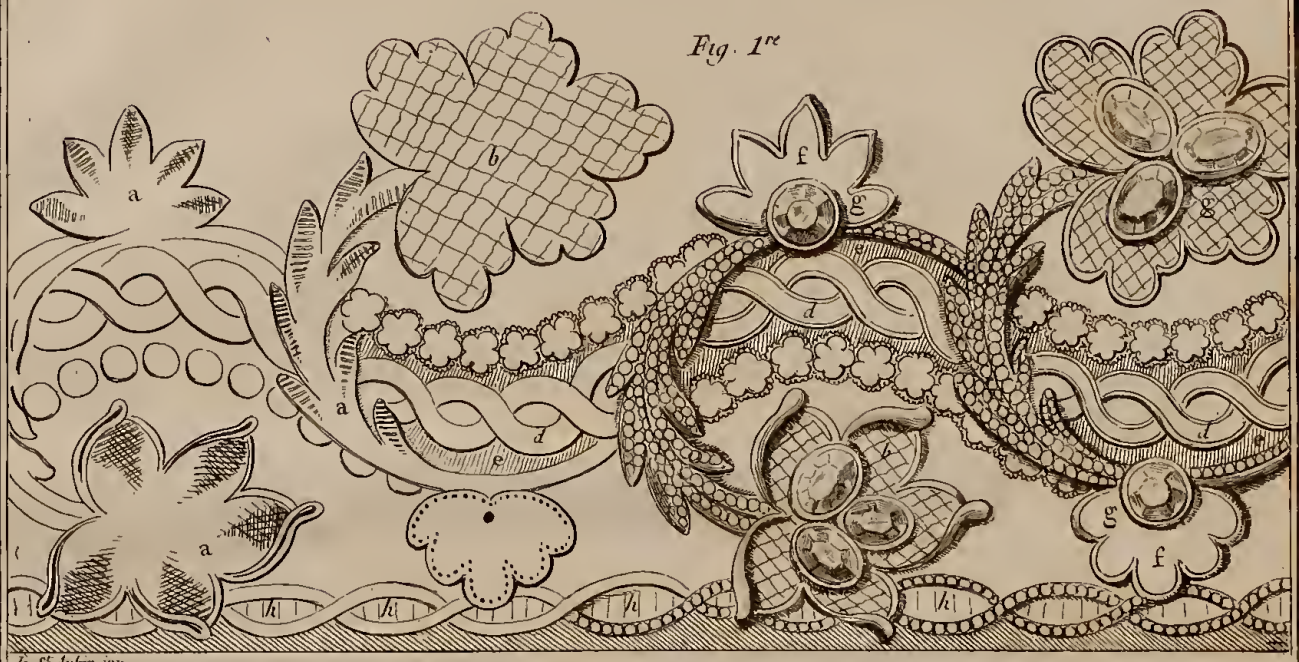


Dessein de St Aubin exécuté en chainette 1768.

Fig. 3.

1er Habit de Mariage de Mgr le Dauphin 1770.

Fig. 1re



de St Aubin inv.

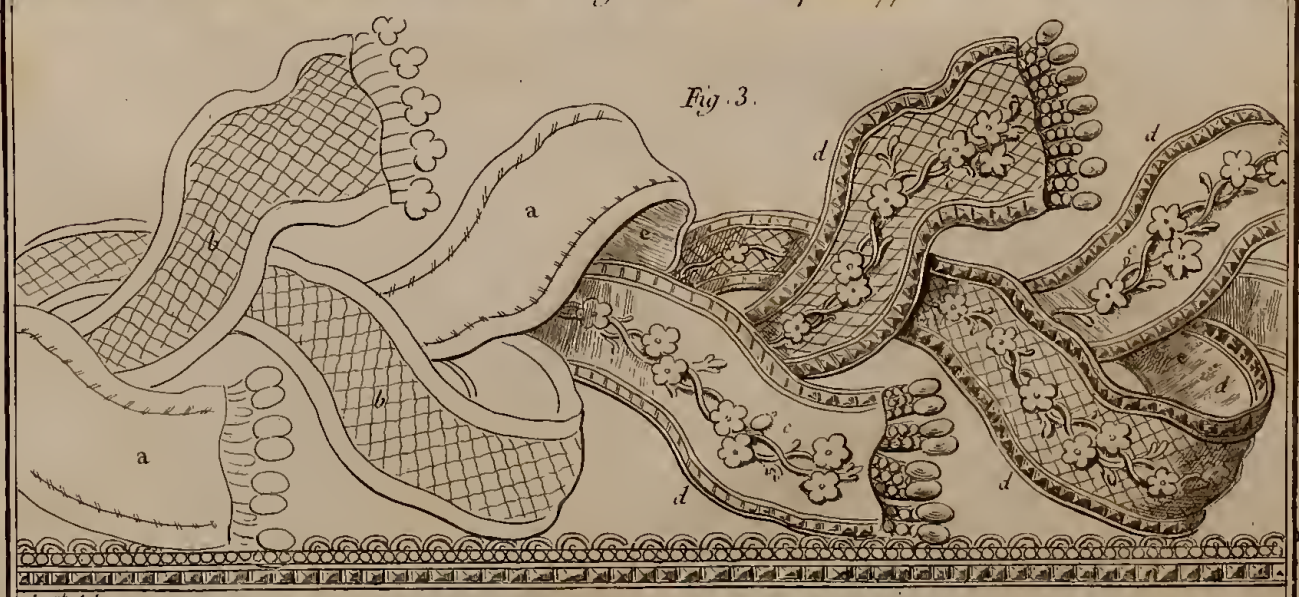
Habit pour Mgr le Comte de Provence 1770.

Fig 2.

de St Aubin inv

3e Habit de Mariage de Mgr le Dauphin 1770.

Fig. 3.



de St Aubin inv.

A de St Aubin Sculp